

Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de quiconque ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, samedi 8 avril 1944

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST. NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BELair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELair 3361

Rédaction : BELair 2984

Gérant : BELair 3361

Victoire navale alliée dans le Pacifique

Le message de Pâques

"Une immense espérance a traversé la terre", le matin du premier jour de Pâques et c'est Marie-Madeleine, une pauvre femme, une ancienne possédée, qui fut choisie par Dieu pour en être la messagère privilégiée. La scène où Jésus lui apparaît, dans le jardin de Joseph d'Arimatea, est pleine de délicatesse et de fraîcheur, d'un charme infini.

Touché de la douleur, de la constance et de l'amour de Marie, tout en larmes à l'entrée du tombeau vide, où elle est déjà venue deux fois depuis l'aurore, Jésus l'appelle par son nom. "Marie", lui dit-il simplement. Au son de cette voix familière, qui évoque à sa mémoire de si douces choses, elle se retourne précipitamment et, ivre de joie, reconnaît le Sauveur. "Mon Maître!" s'écrie-t-elle. Rabboni. N'en pouvant croire ses yeux, elle n'a pas d'autre parole; elle se précipite aux pieds de Jésus et les étend, comme pour l'empêcher de lui échapper de nouveau. C'est un peu du bonheur du ciel qu'elle ressent dans son cœur et le monde n'existe plus pour elle. "Noli me tangere", lui dit cependant Jésus: "ne t'attache pas ainsi à moi", car je ne suis pas encore remonté vers mon Père: n'attendez rien de moi. Le message de Pâques n'est pas venu pour toi des joies du ciel, car, sur la terre, vivre d'amour, c'est graver le Calvaire, à ma suite, au service des hommes. Lève-toi donc, quitte moi, "va trouver mes frères" qui sont dans la désolation et porte-leur ce message de ma part: "Je monte vers mon Père, qui est aussi votre Père, vers mon Dieu, qui est aussi votre Dieu".

Tel est le grand message que le Rédempteur ressuscité fit transmettre, à ses disciples et à nous tous, par Madeleine, dès le matin de la Résurrection. C'est son cadeau de Pâques. Le temps du triomphe est arrivé et le Christ est déjà sur le chemin du ciel. "Je monte vers mon Père qui est aussi votre Père". J'y monte comme chef de l'humanité; vous êtes morts avec moi et vous êtes ressuscités avec moi; je vais aussi vous faire monter au ciel avec moi: tout est désormais commun entre nous: mon Père est devenu votre Père, mon Dieu est aussi votre Dieu. Et parce que vous êtes fils de Dieu comme moi, quoique d'une autre manière, vous êtes mes frères et par conséquent mes cohéritiers: mon royaume céleste est à vous et le même trône vous attend: un avenir éternel de gloire et de bonheur sans nom est devant vous.

Certes, un tel message exige de notre part une vive reconnaissance et un altruisme sans fin. Quelle belle occasion aussi d'élever de nouveau nos regards et nos cœurs vers les joies et le bonheur du ciel. "Si vous êtes ressuscités avec le Christ, nous dit saint Paul, recherchez les choses d'en haut... affectionnez-vous aux choses d'en haut, et non à celles de la terre". Tenir nos regards fixés vers les récompenses célestes, travailler pour le ciel et pour Dieu, n'est-ce pas le devoir le plus urgent de tous ceux qui veulent sincèrement restaurer autour d'eux le bon sens et la foi et sauver la société? C'est ainsi que le message de Pâques, confié à Madeleine par Jésus, revêt, pour tous les catholiques de notre temps, une importance toute particulière.

Nous sommes à une des époques les plus tragiques de l'histoire. On a dit de la guerre qu'elle est aussi "une liquidation et une révolution générales". "Pour le bien comme pour le mal", dit Jacques Maritain, l'Histoire aujourd'hui roule en avalanche. Les choses bonnes ou mauvaises dont nous aurons le spectacle dépasseront sans doute ce que nous pouvons prévoir et imaginer". Et pourquoi en est-il ainsi? On peut dire que c'est surtout la faute des ennemis de l'Eglise. Par leur guerre acharnée, depuis plusieurs siècles, ils ont paralysé à la fois son enseignement et son activité. "Mais je crois que c'est aussi la faute, écrit le R. P. Gillet, de beaucoup de catholiques qui ont ignoré et ignorent encore la doctrine sociale de l'Eglise. En sorte qu'il est permis de penser et de dire que si les catholiques veulent désormais hâter le règne de la justice sociale et rendre le monde humainement plus habitable à tous, ils ont à l'heure actuelle une magnifique occasion de le faire".

L'unique moyen, c'est de renoncer résolument à "l'égoïsme sans frein qui est la honte et le grand péché de notre siècle", c'est de nous affecter aux choses d'en haut, comme le conseille saint Paul, de pratiquer et de répandre autour de nous la justice et la charité du Christ. Qu'il s'agisse de la démocratie, dont on parle tant, du communisme ou de tout autre problème social, la vraie solution est dans le message de Pâques, confié par Jésus à Madeleine et transmis depuis deux mille ans à toutes les générations. Les apôtres n'ont pas conquis le monde autrement. "Ils allaient partout, rendant témoignage à la résurrection de leur Maître, et partout faisaient briller aux yeux des peuples émerveillés les splendeurs de l'éternité". Il en va de même encore aujourd'hui. "Vous convertirez ceux qui sont séduits par les doctrines communistes, disait Pie XI, dans la mesure où vous leur montrerez que la foi au Christ et l'amour du Christ sont inspirateurs de dévouement et de bienfaisance, dans la mesure où vous leur montrerez que nulle part ailleurs on ne trouvera pareille source de charité".

Sans doute, il se fait déjà beaucoup, chez nous, pour la diffusion des bons principes. Nous avons des œuvres nombreuses et admirables et l'Action catholique s'organise peu à peu, mais qui d'entre nous ne pourrait faire davantage? En ce temps de Pâques, où la nature elle-même nous invite à un renouveau de vie, le Sauveur ressuscité nous envoie, comme autrefois Madeleine, à tous ceux qui souffrent ou qui hésitent à le suivre. "Va, dit-il à chacun de nous, va trouver mes frères, et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu". Transmettre ainsi, à notre tour, le message de Pâques, n'est-ce pas le meilleur moyen d'en profiter nous-mêmes et d'améliorer nos propres vies? C'est la grâce que demande pour nous l'Eglise, en ce grand jour: "Que Dieu, qui nous a ouverts les portes de l'éternité par la mort et la résurrection de son Fils unique, daigne élever nos désirs vers le ciel, les soutenir de sa grâce et les empêcher de retomber vers la terre!"

Jean-Baptiste VINET, P.S.S.

8-IV-44

ce geste, il se donne. La ville débordée perdrait un citoyen. L'eau de Pâques, sans qu'il s'en doute, a rendu ce marin à la mer austère, hérissée de périls, faite de solitude.

La solitude et la mer, les deux seuls éléments où il pouvait vivre. Dans le matin pascal, tête nue, riant au soleil, il contemple devant lui, belle, immense, celle qui l'a repris, et vaincu, il comprend le monde entier qui chante: Alleluia!!

Gertrude NOTEBAERT

8-IV-44

Bloc-notes

Rationnement et production

Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. Gardiner, ne laisse pas passer une occasion de demander aux cultivateurs de toutes les provinces d'augmenter et d'intensifier leurs productions de toutes sortes, notamment celles de viandes et de produits laitiers. Les producteurs ainsi mis en cause ne demanderaient pas mieux que de répondre tous aux pressantes invitations du ministre; seulement, ils doivent aussi ne pas se rendre aux invitations mais cette fois obtempérer aux ordres exprimés d'autres autorités fédérales, en l'occurrence les contrôleurs, les maîtres des rationnements de tous genres qui se sont établis sous les rigoureux auspices de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, présidée et régentée par M. Donald Gordon, sous les auspices paternellement du ministère des Munitions et Approvisionnement, placé sous la responsabilité de M. C.-D. Howe. Des agriculteurs se sont vus dans la circonstance assez déconcertante de labourer sans semence, de herser sans herse, de semer sans semoir, d'élever des poules sans treillis à leurs poulaillers, de dresser des clôtures sans la broche qu'il faut pour cela, de même, il s'est trouvé des bûcherons à qui l'on demandait d'abattre des arbres et de faire du bois de chauffage, sans qu'ils eussent à cette fin les instruments qui paraissent nécessaires, voire essentiels, des haches et des scies.

L'été dernier, il nous a été maintes reprises donné de faire écho à des plaintes de producteurs-laitiers qui ne pouvaient, par suite du rationnement de l'essence, faire la livraison du lait et de la crème. Les dans un certain nombre de paroisses du Nord de l'Ontario, dans la région du Nipissing, était typique. Le rationnement de l'essence, était tel dans ces parages, que la cueillette en commun de la crème chez les producteurs ne pouvait plus s'organiser normalement, que des quantités de crème se perdaient, que des fabriques de beurre et de fromage ne pouvaient plus fonctionner que par intermittence.

Le cas de la crèmerie de Verner

Des nouvelles que nous recevons de l'une de ces paroisses, celle de Verner, indiquent que la situation ne s'est pas améliorée avec le printemps de 1944 et qu'elle menace de rester tout au long de l'été qui vient de commencer. La crèmerie de Verner avertit ses clients en conséquence, elle leur fait savoir qu'elle considère de son devoir d'agir ainsi. Pour les camions qui lui servent à la cueillette de la crème, on lui reconnaît tout juste un peu plus de la moitié de l'essence dont elle disposait l'année dernière. Les camions ne pourront faire deux tournées par semaine, jusqu'au premier septembre, le premier mai au premier septembre, deux tournées hebdomadaires seulement. Au régime de la tournée unique par semaine, chaque camion devra prendre une charge équivalente à trois fois ce qui est possible. Conséquence, la crèmerie de Verner se verra dans la nécessité de limiter la cueillette chez chacun des producteurs et ceux-ci ne pourront empêcher que de la crème se perde, que les producteurs eux-mêmes ne possèdent pas généralement eux-mêmes les moyens de transporter leur crème à la fabrique. De plus, la crèmerie de Verner, par suite de la limitation de ses cueillettes, ne pourra fonctionner tous les jours et ses douze employés, chefs de famille, subiront de ce fait une diminution de salaire. Pareil changement de régime pour le personnel se traduira, à ce qu'on prévoit, par un abaissement dans la qualité du beurre fabriqué et les producteurs-laitiers se verront dans la triste nécessité d'absorber de leur propre poche les quatre sous la livre de beurre; perte que s'ajoutera au manque à gagner résultant des cueillettes insuffisantes.

Les propriétaires de la crèmerie de Verner exposent qu'ils n'entrevoient aucun sentiment de malveillance à l'endroit du contrôleur ou du régisseur des carburants et des huiles dans la province d'Ontario, mais encore une fois ils considèrent de leur devoir de faire connaître à leurs clients la situation telle qu'elle est.

Le consommateur

Cette situation n'est certes pas intéressante pour les producteurs laitiers de la paroisse de Verner non plus que pour aucun des producteurs laitiers d'autres régions et qui se trouvent en des circonstances identiques; intéressante, cette situa-

Une escadre étatsunienne a coulé 28 navires japonais

Dans l'archipel de Caroline — 18 autres navires avariés — L'ennemi aurait perdu 214 avions

PEARL-HARBOR, 8 (A.P.) — Le commandant de la flotte du Pacifique, l'amiral Chester W. Nimitz, a annoncé hier soir que l'escadre étatsunienne qui a attaqué l'archipel Palaos, Yap et d'autres petites îles dans l'archipel de Caroline à l'ouest de Trouk a coulé 28 navires japonais, avarié 18 autres navires et détruit 160 avions. On estime que 54 avions ennemis ont probablement été descendus, ce qui porterait les pertes japonaises à 214 appareils. Les pertes étatsuniennes seraient de 18 avions et de 25 appareils. On ne signale la perte d'aucun vaisseau des États-Unis.

L'escadre étatsunienne était commandée par l'amiral Raymond A. Spruance. Les escadrons des porte-avions étaient sous le commandement du vice-amiral Mark A. Mitscher. L'escadre a attaqué les Palaos les 29 et 30 mars, Yap et Oulithi le 30 mars et Woleai le 31 mars. Palaos, la grande base de l'ouest des îles Caroline se trouve à 530 milles seulement à l'est des Philippines. Yap se trouve à 250 milles au nord-est de Palaos. Palaos et Yap sont les deux centres de l'administration japonaise dans les îles Caroline.

Le bulletin d'hier soir était le premier émis par l'amiral Nimitz depuis celui de jeudi dernier qui se contentait de dire que l'attaque avait été engagée et qu'elle se poursuivait. Le bulletin d'hier donnait au contraire de nombreux détails sur les résultats obtenus

à Palaos. Il précisait entre autres choses que l'on avait coulé 2 contre-torpilleurs, un autre vaisseau de guerre, 2 gros cargos, 14 petits cargos, 3 gros pétroliers, 2 petits pétroliers, un patrouilleur, que l'on avait avarié un autre contre-torpilleur, un navire affecté aux réparations, 3 petits pétroliers, 1 gros cargo, 11 petits cargos. Il signalait qu'au cours de la nuit qui avait précédé l'attaque un sous-marin étatsunien avait torpillé un cuirassé ennemi qui quittait Palaos, mais que les dommages sérieux infligés n'avaient pas empêché le vaisseau japonais de s'échapper.

A terre, le bulletin réclame les résultats suivants: 40 constructions à Arakaboesan ainsi que 4 hangars à la base d'hydroavions; plus de 20 entrepôts au port de Kalaki près d'Arakaboesan; nombre d'entrepôts et de hangars à Koror; l'usine de phosphates, les quais et les entrepôts endommagés à Angour; un quai endommagé à Babelthouap; un aérodrome et des casernes endommagées à Yap; un poste de radio et des quais endommagés à Oulithi; au moins sept avions détruits à Woleai.

Un porte-parole du département de la marine a déclaré que l'escadre de l'amiral Spruance était la plus puissante qui eût jamais croisé dans le Pacifique central.

AUX HALLES

De Pâques fleuries... à la pâque rationnée

Du pain azyme et de l'herbe imbibée de vinaigre des Hébreux à nos tartines sans confiture et à notre sirop d'érable soumis aux coupons — De l'agneau pascal au bœuf migrateur — Du cuisot de bœuf piqué de fleurs de papier à l'échine de veau rachitique — De la nouveauté de manger l'omelette traditionnelle

EN ATTENDANT LE RETOUR DES CLOCHES...

par Lucien Desbiens

... Au fait, reviendront-elles de Rome ces légions de cloches qu'en ce nouveau Samedi saint de guerre attendent avec impatience les bédouins qui, de par le monde, ne sont pas encore écroulés sous les bombes? Ne préféreront-elles pas rester consolées par le fait de nouveau prisonnier volontaire dans l'enceinte menacée du Vatican?

Clochers silencieux... cloches en voyage ad limina... ce n'est pourtant pas la motif assez impérieux pour empêcher les hommes de s'agiter, pour interrompre la vie bourdonnante d'une agglomération cosmopolite telle que Montréal. Et l'on s'agite particulièrement durant cette période de l'année qui s'étend de Pâques fleuries au jour de Pâques lui-même — pas tant à cause des grands mystères qu'évoque l'Eglise, cette semaine, qu'à cause des premiers souvenirs du printemps, des nouvelles toilettes de la saison ou encore de la boustifaille pascalle.

Boustifaille qui n'est pas, heureusement, le fait de la majorité. Mais sans être des Gargantua ou des Pantagruel, les gens sains de chez nous sont-ils blâtables de continuer la tradition si chrétienne de leurs ancêtres en profitant de la fête de la Résurrection — la toute première dans la religion du

Décès de la mère de M. Alexis Gagnon

Nous avons le très profond regret d'apprendre le décès, survenu vendredi, à Sainte-Louise de l'Islet, de madame veuve Louis Gagnon, mère de notre camarade Alexis Gagnon.

La défunte, née Bélanger (Elise), était âgée de 88 ans et 7 mois. Elle était fille d'Alfred Bélanger et de Marie Bois. Son mari l'avait précédée dans la tombe en juillet 1942.

Quatre fils lui survivent, M. Joseph, Ernest et Antoine Gagnon, de Sainte-Louise de l'Islet, Alexis Gagnon, rédacteur au Devoir; quatre filles, Mme veuve Emile Pelletier, (Clarisse), Mme veuve David Bouchard (Marie), toutes deux de Sainte-Louise, Mme Alfred Pelletier (Blanche), de Saint-Roch des Aulnoies, et la Révérende Sœur Louise-Marie, des Petites Fraternités de Marie, couvent de Chicoutimi.

Les obsèques ont lieu lundi à Sainte-Louise. Nous prions notre camarade et les membres de sa famille de bien vouloir agréer, dans le deuil qui les afflige, l'expression de nos très profondes condoléances.

Le Grincieux

8-IV-44

L'actualité

L'eau de Pâques

D'après une légende

Les beaux villages, aux portes de la Gaspésie... d'abord, mais le père Robin, qui s'est levé sans faire plus de bruit qu'une souris, malgré son pas appesanti par l'âge, sort par le bas-côté de la maison... Il est quatre heures. La nuit est claire, la mer à peine libérée des glaces, brille tranquille, sous la lune un peu pâle. Un peu de neige ici et là, fait tâche blanche sur les coteaux.

Une chaudière à la main, l'homme vêtu de brune étoffe du pays, s'en va paisible et sûr. Ses bottes enfoncent dans la boue mêlée de glace fondante que la nuit tiède n'a pu durcir... mais sans jurer (1), n'importe, il traverse les champs détrempés, grimpe la pente laborieuse fait en lui un remous de tristesse, de joie anxieuse, parce qu'il est seul dans l'air immense du printemps et que les siens dorment confiants sous son toit, alors qu'il veille!

Pendant que l'eau qu'il est venu prendre coule, lente, dans la chaudière sonore, il devine, de ces hauteurs: Les Grosses-Roches, Cap-Chat, Rivière-Blanche, où d'autres hommes, peut-être, sont debout comme lui pour la même cueillette: l'eau de Pâques!

Eau claire, comme du cristal, incorruptible et curative, qu'un pied diaphane ou une robe de lumière a peut-être effleurée, comme un éclair, au sortir du tombeau, et qu'il faut prendre parmi la paix et le silence de la nuit.

Lesté de son précieux fardeau, l'homme redescend les coteaux au ralenti... il ne faut rien perdre... Et pendant que l'eau qui l'a rejoint essuie le paysage familier, se déroulant, magnifiquement, de la montagne à la mer, il se reprend à songer à sa femme, à ses enfants grands, pour qui il a peine tant d'années, avec joie.

Les deux grands fils, (qui hélas! vont travailler au loin) sont rentrés depuis quelques heures à peine, à la petite maison grise. Depuis leur exil, ils reviennent fêter Pâques "en bas" pour goûter un peu l'air du large et le printemps... c'est Charlot, bûcheron, sur la Côte Nord, est venu avec sa petite fiancée blonde qu'il est allé chercher à Montréal. C'est une petite fleur de ville presque artificielle, pâle et gracieuse, qui a su plaire à ce brun robuste au sang vif qui sait rire de tout.

Le grand Bertrand, avec sa jeunesse un peu rude et ses yeux bleus, est revenu de l'usine de la mé-

l'ropole aussi silencieux qu'autrefois, plus amer, plus triste infiniment.

Il a plaisanté cruellement Blandine la belle, qui l'accueillait bras ouverts, en soeur aimante et expansive quelle est depuis que l'amour rend inquiets, ses grands yeux d'Orientale. Bertrand a dit nerveusement:

— Quelle affaire! Laisse-moi! Je ne suis pas Jean-Paul!

Jean-Paul. Souffrir tant pour cet homme ému par toutes les femmes qui passent.

Il a en leurs espoirs, leurs peines, se dit le père. Mais il a oublié la torture de ces sentiments extrêmes, à côté de la femme fidèle, qu'il n'a pas quittée, lui le forgeron sédentaire. Il pense:

— Elle vieillit un peu, la pauvre! Ses yeux autrefois si noirs (il sourit au souvenir du trouble qu'ils causaient) sont moins vifs, beaucoup moins brillants... mais on dirait qu'ils sont plus beaux. Elle, qui entendait tout, même ce qu'on ne disait pas, a vraiment l'oreille un peu dure... Elle sera contente qu'il apporte ce remède, ce porte-bonheur.

Il est entré dans la maison et, attendant qu'ils s'éveillent, il a versé l'eau dans le beau pot de porcelaine à fleurs dorées; il en reste juste assez pour le bol de salence bleue sur la table.

Pipe au bec, il s'assoit, et devant le poêle qu'il a bûché de bois sec, il songe à son passé à la fois si différent, et si pareil à l'avenir de ses enfants.

Vers sept heures les femmes descendent. La maman aux cheveux gris, au visage calme et attentif de ceux qui entendent moins bien sourit en regardant la table. Elle parle peu, et laisse sa fille expliquer à Claire (bientôt leur fille) ce qu'elle pense que la famille conserve fidèlement.

— Oui, tu sais, il faut de l'eau mouante. C'est encore mieux de l'eau de source et avant le lever du soleil, surtout! Et je ne sais pas ce que c'est, mais dans cette eau-là, il y a quelque chose, qui est si bon, si pur, qu'elle soulage, guérit, transforme... mais, tu comprends, il faut absolument y croire, car autrement... Si tu veux, je t'offre de cette eau-là comme je t'offrirais du vin?

Mais oui, je veux. Est-ce mieux de boire tout d'un coup, les yeux fermés, peut-être?

— Alors, fais un vœu dans son cœur, ferme les yeux et bois! Pauvres baissées sur l'espoir et la crainte qui noircissent ses yeux myopiques, Claire en elle-même soupire:

— Qu'il m'aime, que je sois forte et belle, et qu'il m'aime toujours! — Il faudra garder de l'eau pour

la maison, dit le père Robin, n'oublie pas Blandine... Mais les gens ne sont pas descendus?

— Ils viennent, je les entends papa.

— Il ne faudrait pourtant pas être en retard à la messe en pareil jour. Ah! bon, tu es là, Charlot? Viens m'aider à sortir la carriole pendant que les femmes mettent la table.

Charlot, qui a rejoint sa blonde, prend le temps de sourire, de murmurer quelques mots doux, très doux, puis met un baiser sur la joue lisse et sort en sifflotant.

— Bonjour Bertrand, dit la mère à ce grand fils taciturne qu'elle préfère. Tu viens à la messe avec nous?

Il fait non de la tête et dit: — J'ai déjeuné.

Il irait peut-être à cause de la vieille maman si bonne. Mais non! pour lui ce serait un geste sans foi. En quittant le pays, en quittant son rêve, il a balancé tous les grands mots qui enchantent les naïfs, les "poires": idéal, credo patrie, etc. Mais ce qu'il a laissé en lui a fait la vie que plus lourde. Les coudes sur la table, la tête dans les mains, étranger chez les siens, étranger à la joie du jour, il attend que tout ce monde soit parti, pour commencer son repas solitaire.

Bientôt, la maison silencieuse berce sa rêverie. Le bol bleu, au milieu de la table, sur sa surface lustrée, miroite deux yeux désenchantés. Cet être jeune que la joie n'habite plus depuis son départ du "pays"... songe, il voit à travers cette eau la source au flanc de la dure montagne, et la rivière qu'elle devient en creusant son lit de pierres polies, et le lac où elle se repose en reflétant les arbres et les maisons, et la mer où elle retourne et l'océan où elle se perd, parmi les récifs de corail, les sables chauds, les glaces aigües, les pays des érabes, et celui des cocotiers qu'il baise sans se lasser.

Sur l'eau verte, il voit danser une goélette légère, et sur le pont, c'est lui, ce marin solitaire, qui rit au soleil, et qui chante.

Son vieux désir le reprend, violent, impétueux, plus semblable à une tentation qu'à un rêve. C'est comme un appel à vivre! Plus de ville étouffante, plus de meurtres en cage, plus de plaisirs qui brûlent. Celle qu'il aimait et qu'il a trahie, sans aucune joie, pour des gains faciles et des promiscuités intolérables... la "grande bleue" va le reprendre!

Une heure passe, deux heures lentes passent. L'homme n'a pas bougé; pendant que les Robin rient à l'église, son cœur fait le tour du monde.

Sans y penser, sa main effleure l'eau fraîche, l'eau claire, l'eau dangereuse, l'eau des risques, et dans

De Pâques fleuries... à la pâque rationnée

(Suite de la 1ère page)

si populaires, notamment en France et chez nous, — autre rappel de l'époque où les chrétiens ne devaient pas manger d'œufs durant le carême.

Cette loi chrétienne, qui régit encore des millions de gens, à travers le monde, est donc bien plus ancienne et respectable que les lois de notre Commission nationale des prix et du commerce en temps de guerre (pour l'appeler par son petit nom). Sous le manteau de la guerre, cette commission est devenue aussi rigoureuse que les législateurs de la loi mosaïque. Omnipotente, elle s'inspire partout, règle non seulement nos allées et venues, notre boire et nos loirs, notre habitation et notre ameublement, mais elle s'immisce en d'autres domaines, alors que, par exemple, elle force des milliers et des milliers de catholiques à faire maigre le mardi, qu'elle ne s'occupe pas de la Commission des prix ne nous rappelle-t-elle pas, à toute heure du jour, que la loi mosaïque désignerait comme l'amer-tume de notre servitude?

Qu'on aille, d'aventure, visiter les halles, les états de boucherie, les épiceries. On sera édifié.

Ainsi, ces jours derniers, le signataire se glissait au marché Bonsecours, le plus vénérable, le plus achalandé mais aussi le moins romantique et le moins bien entretenu de nos marchés publics.

Inutile de faire une description de ce site historique écrasé par

l'hôtel de ville en face, par des éleveurs à grains en arrière et qui fait tache à côté de la vénérable chapelle dont le vocable, Notre-Dame-de-Bonsecours, nous vient de Marguerite Bourgeoys. Un endroit où l'on devrait pouvoir aller respirer librement l'air du fleuve mais où l'on a suffisamment à faire d'échapper aux nausées et de ne pas se faire écraser par les camions. C'était d'autant plus vrai, ce matin-là, qu'une voiture portant une douzaine de magnifiques gorettes aux abois venait d'accrocher par le flanc un autre camion où deux agnelets, à demi-étouffés sous une charge de sacs de grain, sanglotaient à fendre l'âme.

Il y avait bien sous le pitoyable abri qui sert de "marquise" (1) au pavillon central du marché, des jambonneaux dodus, des chapelets de boudins et des rimbambelles de saucisses; deux cages de superbes coqs blancs bien en vie et quelques autres oiseaux de basse-cour; il y avait même les cadavres égarés de deux lièvres... de ville, tellement ils étaient osseux.

Mais de bacon, pour les enfants? — Vous savez bien, mon pauvre monsieur, qu'il est tout parti pour l'Angleterre, le bacon...

— Quand en aurez-vous? — Je l'ai-t-y, moi? Allez donc demander à Churchill, ou bien à King, ou bien à Monsieur Godbout, quand a-t-il fini la guerre-là?

Un peu plus loin. Des échines de veaux rattachés alors que l'œil voudrait retrouver le rejoignant cuissot de bœuf de jadis, piqué de fleurs de papier pour Pâques.

Enfin — miracle — je trouve ce que j'étais surtout venu chercher sans grand espoir: du sirop d'érable chez nous, de ce sirop que nous envient l'étranger et dont nombre d'entre nous ont appris à oublier la saveur.

— Combien, le gallon, madame? — Trois piasses et (...cents). Vous comprenez, on peut pas le dire tout haut, rapport aux spots-teurs. En voulez-vous deux gallons?

Hélas, je ne puis en payer qu'un seul.

— Catastrophe! Au moment où le troc s'accomplissait, la vendeuse s'avise de me demander mes coupons de rationnement. Peu habituée à faire le marché, j'avais — cela va de soi — oublié les coupons à la maison. Pouvais-je prévoir, d'ailleurs, que je trouverais du sirop d'érable, ce matin-là, plutôt qu'un autre?

Et je suis parti, penaud, laissant là à regret le bidon de précieux sirop, que personne ne semblait d'ailleurs vouloir s'arracher. Il en eût été bien autrement, l'an dernier, alors que nos sucriers pouvaient traiter de haut le chaland, vu la pénurie du sirop et le nombre des clients qui n'avaient pas alors besoin de coupon. Ainsi, au marché pascal de 1943, l'on pouvait voir une scène amusante: des dizaines de gens jouant des coudes avec des mines hargneuses — tout comme aux magasins de la Commission des eaux alcoolisées de Québec — afin de faire remplir leurs bouteilles de sirop d'érable (car les vendeurs exigeaient du client qu'il apportât sa bouteille, faute de quoi...) Et le sucrier, superbe de dédain, de crier à ces bourgeois endimanchés: "Poussez pas tant, battez-vous pas... chacun son tour".

Autre temps, autres mœurs. Nous vivons désormais sous le règne du Coupon qui, comme la guillotine de la Révolution, abat son couteau sur nos plaisirs les plus innocents.

Mon marché de Pâques était terminé et je retournais à la maison bredouille, sans même un pauvre "coco" teint, ni un petit panier aux couleurs gaies, ni même un poussin de quate ou un lapin de chocolat.

Il est vrai que la Commission des prix nous laisse encore libres de manger de vrais œufs, de faire sauter une omelette à Pâques. Belle nouveauté, quand on a dû forcément manger moult omelettes au cours de l'année écoulée, non seulement les jours d'abstinence de l'Eglise, mais les mardis maigres du gouvernement.

Il est non moins vrai que, par hasard, peu de jours après que les autorités diocésaines eurent permis aux catholiques de faire gras les mercredis du carême, l'abstinence obligatoire des mardis de la Commission des prix tombait comme par enchantement! Etrange! Générosité tardive: la Commission des prix "s'est faite poissonnière la veille de Pâques!", comme le dit un antique proverbe. En d'autres termes, elle semble s'être engagée dans une affaire alors qu'il n'y avait plus aucun avantage à en tirer.

Pour le moment, attendons le retour des cloches pascals. Puissent celles-ci être suivies avant longtemps des carillons nous annonçant la victoire de nos armes, et avec elle le retour de la paix dans le monde mais surtout le retour du monde au bon sens. Ce sera alors véritablement l'Alleluia non seulement dans les églises mais dans les foyers et surtout dans les cœurs.

Lucien DESBIENS

Propos astronomiques

Le Ciel d'avril

"Pendant les douces soirées du printemps, quand la nature elle-même nous invite à la contemplation des beautés sidérales, après le crépuscule évanoui, on voit monter en silence dans les cieux les étoiles qui insensiblement deviennent de plus en plus brillantes et de plus en plus multipliées. C'est en ces termes que Camille Flammarion commence le chapitre XIV de son magnifique ouvrage: "Les Etoiles et les Curiosités du Ciel".

Pour l'habitant des rives du Saint-Laurent, avril est le mois du réveil de la nature, de la renaissance de la vie; avril: c'est le retour de la gent ailée, des longs crépuscules et des couchants vermeils. Le ciel étoilé resplendit des constellations printanières. A 11 heures du soir les astérismes d'hiver ont presque tous disparu, seuls subsistent encore, à l'Ouest, le Cocher, les Gémeaux et le Petit Chien. Le majestueux Lion accroupi sur l'écliptique, la Vierge et l'Hydre dominent la voûte constellée. Arcturus du Bouvier s'allume dans les hauteurs du firmament. C'est le prolongement de la queue de la Grande Ourse qui à cette heure passe au zénith. La Couronne Boréale lui est contiguë, à l'Est. Au nord-est paraissent le Cygne, la Lyre, Hercule, Ophiucus, toutes les constellations de l'écliptique qui vont droit plus tard nous charmer. Le Dragon contourne la polaire de reculons à la suite de l'Ourse.

Ce mois d'avril sera riche en spectacles de toutes sortes. Nous aurons l'occasion de voir la planète Mercure lors de sa plus grande elongation du soir à 19 degrés 36 minutes d'arc à l'Est du Soleil le 12. Cherchez-la le 6 à la brunante. C'est l'époque la plus favorable de l'année pour son observation et il devrait être possible de la suivre pendant une dizaine de jours. Dans un télescope de moyenne puissance elle s'offrirait sous l'aspect de la Lune au premier quartier.

L'un des sept principaux essais d'étoiles filantes, les Lyrides, fera son apparition le 19 avril et durera jusqu'au 22 avec maximum le 21. Ces météores filent à une très vive allure.

A la fin du mois, le 30 avril pour être plus précis, nous serons témoins d'un phénomène rarissime: l'occultation, la deuxième de l'année, de Jupiter par la Lune. Ce phénomène se déroulera malheureusement en plein jour, dimanche après-midi. L'immersion se produira à 3 h. 53,7 et la sortie ou l'émergence à 5 h. 12,6. Nous reviendrons sur le sujet vers la mi-avril afin de mettre nos astrophiles au courant des moyens à prendre pour observer cette occultation et en tirer le plus de profit possible pour l'avancement de la science. Tandis que nous y sommes, il se pourrait peut-être avantageux aux amateurs munis de lunettes astronomiques de s'exercer à ce genre d'observation avant le grand jour! et pour cela nous reproduisons du "British Nautical Almanac" un petit tableau des occultations d'étoiles durant le mois, avec date, étoile, magnitude, heure avancée de l'Est, angle.

Avril 2, +19° 1963, 7, 1 h. 50,7 m. 124°.
Avril 2, +17° 1990, 7, 11 h. 23,3 m. 106.
Avril 5, +11° 2269, 7, 3 h. 58,3 m. 119.
Avril 14, 30G sgtr, 6,2, 4 h. 33,5 m. 320.
Avril 15, O sgtr, 3,9 4 h. 47,2 m. 296.
Avril 25, Mtau, 5,0 9 h. 26,9 m. 121.
Avril 26, 22 ori, 4,7, 9 h. 51,1 m. 119.
Avril 29, 85 Gem, 5,4, 0 h. 07,1 m. 25.
Avril 29, Delta Canc, 4,2, 10 h. 44,9 m. 79.
Avril 30, Jupiter, —1,7, 15 h. 53,7 m. 103.
30 Jupiter 17 h. 12,6 m. 281.

La deuxième colonne se rapporte, comme l'entête l'indique, au nom de l'étoile. Dans le cas des faibles étoiles un numéro correspondant à leur déclinaison, boréale pour les trois premières, a été jugé suffisant pour faciliter leur recherche. Les plus brillantes conservent la nomenclature adoptée par les anciens et nous avons 30 b. sgtr (sagittaire), omicron de la même constellation, M du Taureau, k si-2 d'Orion, 85 des Gémeaux, et Delta du Cancer. La troisième colonne donne la magnitude ou l'éclat de

l'astre en question. Une lunette astronomique de 3 ou 4 pouces d'ouverture sera nécessaire pour l'observation des trois premiers occultations car la Lune se trouvera alors entre son premier quartier et son plein. Les autres pourront être observées à l'aide d'une bonne jumelle. La position de l'étoile par rapport à la Lune au moment de l'occultation est indiquée dans la dernière colonne. La circonférence de la Lune, cela va de soi, vaut 360 degrés. Les degrés se comptent à partir du pôle nord de la Lune en allant vers l'est, c'est-à-dire dans le sens contraire aux aiguilles d'une montre. Si par exemple l'angle de position d'une étoile au moment du premier contact était de 90 degrés, cela voudrait dire que l'étoile disparaîtrait en plein milieu et à gauche en arrière de la Lune; à 180° elle serait au sud de notre satellite et il n'y aurait pas d'occultation. Dans le cas de 30 b et d'Omicron du sagittaire, l'on constate qu'il s'agit d'émissions, ces étoiles n'étant visibles qu'à leur réapparition du disque lunaire.

Les planètes

Des cinq planètes visibles à l'œil nu Jupiter et Saturne sont les seules qui se prêtent le mieux à l'observation télescopique. Jupiter, l'astre le plus brillant du ciel en ce moment, exception faite de la Lune, culmine à 8 h. 43 lors de son passage au méridien et se trouve à droite de la Régulus du Lion. Saturne, entre Béta et Zeta du Taureau se couche cinq heures après le soleil et est l'une des deux plus éclatantes étoiles du côté de l'Ouest, l'autre étant Capella qui est blanche et plus haute dans le ciel, tandis que Saturne est orangé. Il serait intéressant de suivre Mars non pas à cause de sa proximité de la Terre, car il est en bien éloigné mais en raison de la rapidité de son mouvement propre qui le transporterait d'un bord à l'autre des Gémeaux jusque dans les parages de Castor et de Pollux. Vénus devient inobservable, se levant très peu de temps avant le soleil. Ne manquez pas les beaux croisants lunaires des 25, 26 et 27 avril.

De Lisle GARNEAU
de l'Observatoire Ville-Marie.

Le Bloc populaire

M. Jean Drapeau répond à M. King

A propos des tiers partis dans notre régime politique

M. Jean Drapeau a prononcé une causerie, jeudi soir, à la radio, sous les auspices du Bloc populaire canadien. Entre autres questions il a abordé celle des tiers partis dans notre régime politique. Il l'a fait dans les termes suivants:

"Un mot, si vous le voulez bien, de l'énervement du premier ministre M. King. Il ne s'agit pas d'un énervement passager, veuillez bien le croire, mais d'un énervement qui est devenu chronique. "M. King voit en songe la nuit, en éveil le jour, le célèbre avertissement *Mane Thecel Phares*, avertissement qui le poursuit sans relâche. Veut-il dissimuler quelque chose? A-t-il une explication qu'il aimerait ne pas donner? Qui, alors la force de parler? Quelqu'un de l'extrême gauche, c'est-à-dire quel membre de l'un des "troisièmes" partis. Et alors, M. King ne manque pas une occasion de manifester son opinion que la Chambre des Communes ne devrait pas compter de "troisième" parti. Nous ne reviendrons pas sur cette question de l'irritabilité du caractère de M. King, si elle ne nous fournissait pas une démonstration de plus à ajouter à toutes les autres, de l'unité parfaite des bleus et des rouges,

des libéraux et des conservateurs toriens. C'est M. King lui-même qui nous fournit cette démonstration, par un aveu qui doit être relevé.

"Je considère opposés au gouvernement, dit le premier ministre, ceux qui ne l'appuient pas". M. de la Palisse n'aurait certes pas trouvé mieux. Et M. King continue: "Et lorsque je parle de l'opposition, il ne s'agit pas de l'honorable député, le chef de l'opposition conservatrice, mais bien des honorables représentants qui font partie d'autres groupes..."

"Il y a bien longtemps que nous étions de cet avis, et la remarque de M. King ne peut que nous convaincre davantage. Retenons donc que le premier ministre, lorsqu'il parle de l'opposition, ne parle pas de l'opposition conservatrice. Et il va encore plus loin. "A mon sens, dit-il, il ne devrait y avoir qu'un seul gouvernement et une seule opposition". Si M. King voulait être bien franc, comme le faisait remarquer un chroniqueur parlementaire, il aurait dit tout simplement: "A mon sens, il ne devrait y avoir qu'un seul parti dont une aile serait au pouvoir, et l'autre dans l'opposition". Voilà bien, en fait, ce que désire le premier ministre. Il reproche aux membres des "troisièmes" partis, de retarder le travail de la Chambre parce que les crédits des divers départements, ne passent pas sans discussion. Pauvre M. King! S'il croit que les membres des "troisièmes" partis, en général, et particulièrement ceux du Bloc populaire canadien, ne posent des questions que pour faire de l'obstruction parlementaire, qu'il fasse un appel au peuple, et il verra bien que le prochain parlement, se composant de députés qui cherchent à mieux représenter les opinions de leurs électeurs, le premier ministre d'alors aura plus d'une question à affronter!

"Il y a peu de cas, dans notre histoire politique contemporaine, où l'unanimité de tous les chefs politiques des Canadiens français se fasse d'une façon parfaite. L'été dernier, lors de l'amendement à la Constitution canadienne, dans le but de priver la province de Québec d'une influence plus considérable à Ottawa, les chefs des trois partis provinciaux, Maxime Raymond, Maurice Duplessis et Adélard Godbout, avaient manifesté, de manière bien différente, il est vrai, mais tout de même, avaient manifesté leur opposition à une telle vexation.

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordonnance du gouvernement fédéral, qui force, sous menace de prison et d'amende, les pères de famille à dénoncer à la police, ceux de leurs enfants qui ne sont pas en règle avec le service de la mobilisation. Et M. Godbout lui-même, a dit, au cours de la semaine, qu'il avait fait des représentations à Ottawa au sujet. Nous savons bien que les représentations de M. Godbout doivent être dans le ton le moins impératif possible. Mais nous constatons, avec plaisir, que MM. Godbout et Duplessis se sont rendus à l'argumentation du Bloc populaire canadien, et ont fini par comprendre que cette ordonnance qui fait de la dénonciation du fils par son père une réglementation obligatoire, est une loi

"Aujourd'hui, bien après le Bloc populaire canadien, mais tout de même, le chef de l'Union nationale a cru devoir, lui aussi, protester contre l'ordon

CANADA	\$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
Etats-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00
EDITION HEBDOMADAIRE	
CANADA	2.00
Etats-Unis et UNION POSTALE	3.00

LE DEVOIR

SAMEDI, 8 AVRIL 1944

BEAU ET MODEREMENT DOUX

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

Partie décisive entre Giraud et de Gaulle

Le dernier tenterait de reléguer le commandant en chef des forces françaises à un poste très secondaire — Il n'aurait pas cependant l'appui de la majorité du Comité national

Alger, 8 (A.P.) — Une partie décisive est à la veille de s'engager entre le général Charles de Gaulle et le général Henri Giraud. Les tirailleurs disent que la plupart des membres du Comité français de libération nationale s'opposent à la reléguer le commandant en chef des forces françaises au poste très secondaire d'"inspecteur général des armées".

Un informateur a déclaré que seuls les membres du Comité appuient la tentative du général de Gaulle pour forcer le général Giraud à abandonner son poste et son autorité de commandant en chef des forces de terre, de mer et de l'air. D'autre personnes qui sont très près du général Giraud disent que cet officier de 65 ans démissionnera plutôt que de se soumettre à cette humiliation.

On dit que le général de Gaulle aurait déjà rédigé une ordonnance qui nomme le général Giraud au poste d'inspecteur général, mais qu'il éprouve de la difficulté à la faire approuver par le Comité national.

On s'attend à ce que les deux généraux se rencontrent sous peu.

Le "C. I. O." exonéré

Washington, 8 (A.P.) — Le procureur général Francis Biddle a dit hier qu'une enquête sur les activités politiques du C. I. O. n'a révélé aucune violation des lois criminelles au sujet des pratiques de des lois limitant le montant des contributions électorales.

Cette déclaration a été faite dans une lettre que le procureur a adressée au représentant Howard Smith. Le représentant Smith avait dit dans une lettre au département de la justice que le président du C. I. O., Philip Murray, a fait une "violation flagrante" des lois dans un article qu'il a fait paraître à l'"American Magazine". L'article, selon Smith, disait que les différents succursales du C. I. O. ont fait une contribution initiale de \$700,000 au comité d'action politique du mouvement.

Biddle a dit qu'il a dirigé le F. B. I. dans l'enquête sur les contributions qu'aurait pu faire le C. I. O. à des fins d'élection fédérales, qu'on n'y a découvert jusqu'ici aucune violation des lois criminelles fédérales et qu'on n'a pas dépassé le montant fixé pour les dons à la caisse électorale.

Révolution mâtée au Salvador

Mexico, 8 (A.P.) — Des voyageurs arrivant d'El Salvador, aujourd'hui, disent que les tentatives de révolte de lundi dernier ont été réprimées partout excepté dans la province de Santa Ana qui se trouve près de la frontière du Guatemala.

Un des voyageurs déclare qu'un colonel offensé parce que ses compagnons furent nommés généraux, a dirigé la révolte avec l'aide d'un médecin et de quelques civils.

L'enrôlement rapide reste en vigueur

Washington, 8 (A.P.) — L'armée états-unienne a atteint son objectif de 7,700,000 hommes, mais elle n'en continue pas moins son recrutement accéléré, selon le bureau d'information en temps de guerre.

Les appels devront continuer à un rythme suffisant pour remplir les cadres de la marine, de même que ceux des navires marchands et des gardes côtières. La marine veut atteindre son chiffre record de 3,600,000 hommes le premier septembre.

Il faut d'autres hommes encore pour faire la relève des marins et des soldats envoyés au combat. On estime généralement que les enrôlements devront continuer à un rythme de 75,000 à 100,000 par mois, pour le reste de l'année afin de combler les besoins.

M. Stettinius à Londres

Londres, 8 (A.P.) — Edward E. Stettinius, sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis, est arrivé à Londres hier afin de tenir une série de conférences sur la politique extérieure avec les représentants du gouvernement anglais. Ce sera probablement la préparation d'une prochaine rencontre Roosevelt-Stettinius-Churchill.

Stettinius arrive en Angleterre alors qu'il y a des discussions sur la politique et les relations anglo-américaines. L'on croit qu'il apportera des projets au sujet d'une paix russo-finlandaise, de négociations avec l'Espagne et d'efforts alliés pour s'emparer des Balkans.

Le pain rationné au Portugal

Lisbonne, 8 (A.P.) — On a de nouveau rationné le pain au Portugal à cause du manque de blé. La consommation est abaissée à 6 onces et demie par jour pour le pain de première qualité et à 2 onces et demie par jour pour le pain de seconde qualité. Le pain noir est produit pour les classes pauvres de la société qui n'ont pas les moyens de se procurer du pain de première qualité.

Montréal a un surplus de \$2,142,741

Pour les premiers six mois de 1943-44 — Simplification des rapports financiers

M. Lactance Roberge, directeur des finances de Montréal, a rendu public hier soir son rapport portant sur les six premiers mois de l'année 1943-44, pour cette période, la ville a un surplus de \$2,142,741.83.

Le rapport indique une augmentation de \$13,787,142 dans le déficit du fonds d'amortissement. Depuis quatre ans, la Législature a autorisé la ville à ne pas verser les contributions en vue du remboursement de la dette; le refinancement régularisera toute cette situation.

Parmi les principales créances indiquées au rapport se trouve un montant de \$3,561,612 comme dette de la Compagnie des Tramways de Montréal pour les arriérés sur sa franchise. On sait que la compagnie, malgré ses profits considérables des dernières années, n'a pas payé ses vieilles dettes, parce que les autorités de l'impôt sur le revenu ont décidé que cela ne pouvait pas être affecté à un tel paiement. La ville a entrepris des démarches pour se faire payer à même les sommes que la compagnie verse à Ottawa comme excédents de bénéfices. En attendant, le montant est inscrit comme créance douteuse dans les livres de la ville.

Au 31 octobre 1943, les taxes à percevoir étaient au montant de \$10,509,369, après déduction de \$5,751,232 comme réserve pour les taxes contestées et les créances douteuses. Ces chiffres indiquent une amélioration, car au 31 octobre 1942, le montant des impôts non perçus était de \$12,943,026 après déduction de \$6,233,354 pour taxes contestées et créances douteuses.

Ce rapport comporte déjà des indications de certains changements que la réorganisation financière amènera dans les rapports financiers de Montréal. Le prochain rapport annuel, pour l'année se terminant le 30 avril, sera encore préparé sur le système actuel. Mais dès octobre 1944, M. Roberge prévoit que ce document sera grandement simplifié. Au lieu du volumineux fascicule nécessaire jusqu'ici pour donner un tableau de la situation, on aura un rapport de dix ou douze pages seulement. Cette simplification permettra de fournir à tous les contribuables qui le désirent une copie du rapport complet, ce qui était impossible jusqu'ici. La ville pourra peut-être même envoyer le rapport annuel à tous les contribuables; cette question est à l'étude.

Canadiens internés par l'Espagne

Ottawa, 8 (A.P.) — Trois aviateurs canadiens étaient parmi les 7 passagers de l'avion de la R. A. F. qui a été forcé de descendre près de Rio de Oro, Afrique, et qui ont été rescapés par les avions espagnols, annonce le quartier général de l'aviation. Tous ont été internés.

Des rapports de Madrid ont dit que deux des sept passagers sont des Canadiens et que leurs noms sont Selman et Avent. L'avion avait manqué d'huile et se dirigeait d'Agadir au Maroc français.

400 correspondants suivront l'invasion

Londres, 8 (C.P.) — De 350 à 400 correspondants de guerre alliés suivront les péripéties de l'invasion de l'Europe occidentale. Tel est approximativement le nombre de correspondants accrédités auprès du grand quartier général de l'armée expéditionnaire alliée. Le nombre des correspondants qui accompagneront les troupes de débarquement au cours de la première phase de l'opération sera relativement faible; la plupart de leurs confrères demeureront en Grande-Bretagne pour recueillir les renseignements qui seront disponibles aux divers quartiers généraux, aux hôpitaux et aux bases navales ainsi que les flots de renseignements qui afflueront du front vers Londres. On compte environ 20 correspondants canadiens.

Renforts serbes contre Tito

Londres, 8 (A.P.) — Un communiqué radiophoné des quartiers généraux du maréchal Tito (Josip Broz) rapporte, aujourd'hui, que les Allemands dépêchent des troupes de toutes les parties de la Serbie afin de tenter de contrôler l'avance des partisans dans la région d'Ivanjica et de la vallée de la rivière Ibar, au sud-est de Srajevo.

Le communiqué ajoute que les partisans déclenchent d'incessantes batailles contre l'ennemi, dans ce secteur.

Des Noirs s'inscrivent pour voter

Brunswick, Ge., (A.P.) — Trente étudiants noirs, accompagnés de leur professeur, se sont rendus hier au bureau d'enregistrement afin d'inscrire leurs noms sur la liste des électeurs pour les élections primaires démontées, exerçant ainsi un droit que vient d'accorder la nouvelle loi électorale de l'Etat de Georgie aux hommes de 18 ans. Les noirs avaient droit de vote dans les Etats de Caroline du Nord, Tennessee et Virginie, mais dans la plupart des Etats du sud, seuls les blancs peuvent voter.

Les électeurs noirs de la Caroline du Sud, ont déclaré qu'ils avaient l'intention bien arrêtée de faire valoir leurs droits jusqu'en Cour, et un porte-parole de la Georgie a ajouté qu'il traitait avec urnes aux prochaines élections du 4 juillet.

Dans les autres villes de la Georgie, les noirs montrent moins d'empressement à s'enregistrer. Des rapports venant des autres Etats du sud disent que la situation est très normale et que les noirs ne font aucun véritable effort pour jouir de ce privilège que leur accorde la loi.

Nazis et Roumains fuient Odessa

MOSCOU, 8. (A.P.) — On rapporte aujourd'hui que les Allemands et les Roumains fuient Odessa à mesure que l'armée russe resserre son arc d'encerclement de siège à moins de 9.6 milles au nord-est du grand port de la mer Noire, qui fut la scène d'une résistance prolongée des Russes lors de l'invasion nazie en 1941.

Grande activité navale en Italie

Par ailleurs, les opérations de terre continuent au ralenti

Naples, 8 (A.P.) — Dans leur communiqué d'aujourd'hui les quartiers généraux alliés rapportent une très vive activité navale en Italie alors que les opérations sur terre continuent d'être relativement calmes.

Le bulletin précise qu'un contre-torpilleur britannique a pillonné des positions allemandes autour de la tête de pont, le 4 avril, et que les unités côtières britanniques et américaines ont coulé un vaisseau ennemi et en ont endommagé un autre entre Leghorn et Elba, la nuit suivante. En plus, d'autres unités britanniques ont capturé, entre les îles dalmates, une goélette chargée de vivres. La capture de deux autres goélettes a été annoncée hier.

Le communiqué ajoute qu'une patrouille de combat états-unienne a établi un "point fortifié" à la tête de pont d'Anzio, au sud de Rome, après un échange de coups de feu avec les Allemands.

L'activité de terre sur le front principal de la 5^e armée et de la 8^e armée demeure limitée à des opérations de patrouille et à des duels d'artillerie. Les avions alliés ont fait environ 1,700 sorties, couvrant ainsi un vaste territoire ennemi en Italie et, au cours de ces sorties, ils ont abattu 31 appareils allemands.

Dans le sud-ouest du Pacifique

Quartier général des Alliés dans le sud-ouest du Pacifique, 8 (A.P.) — Les aviateurs alliés ont au cours d'attaques diverses coulé un pétrolier, mis le feu à un cargo de 7,000 tonnes et bombardé pour la première fois l'île de Wakde, près d'Hollandia.

Ce sont des aviateurs australiens qui ont atteint et coulé le pétrolier près de Timor, dans les Indes orientales néerlandaises, en plus de couler quelques barges et d'allumer des incendies à terre. Le cargo a subi deux coups directs et il a pris feu au large de la côte de la Nouvelle-Guinée dans la région de Wevau.

L'île de Wakde se trouve à 110 milles à l'ouest de Hollandia, la grande base japonaise qui a été durement pillonnée à deux reprises ces jours derniers. Elle renferme un aérodrome qui a été bombardé par les aviateurs alliés.

Les aviateurs alliés ont encore attaqué Hollandia, le cap St-Georges en Nouvelle-Irlande, et l'île de Bougainville.

De retour à Bagdad

Londres, 8 (C.P.) — Une dépêche de vendredi de Bagdad dit que l'ancien premier ministre d'Iraq, Rashid Ali Al Gailani, qui livra bataille aux forces anglaises au printemps de 1941 et qui se sauva plus tard en Allemagne, a été ramené à Bagdad comme prisonnier avec 19 de ses collègues.

Le premier ministre avait été condamné à mort en 1942 par un tribunal militaire d'Iraq. La dernière fois que l'on avait eu des nouvelles de lui, il était en Italie où il est probablement tombé entre les mains des alliés.

M. l'abbé Emile Sauvé est décédé

M. l'abbé Emile Sauvé, curé de Saint-Lazare de Vaudreuil, est décédé le 6 avril. Il était le fils de Joseph Sauvé et d'Emma Charlebois, et le frère de M. l'abbé Alfred Sauvé et du R. P. Charles Sauvé, O.M.I. Un premier service sera chanté à Saint-Lazare le 10 avril à 10 heures et un second le 11 avril à 10h., à Saint-Télesphore, lieu de la sépulture.

Le Devoir prie la famille d'excuser ses respectueuses condoléances.

Attaque de la "R. A. F."

Londres, 8 (C.P.) — Une formation du commandement côtier de la Royal Air Force a attaqué hier un convoi allemand au large de la côte norvégienne. Les aviateurs anglais ont atteint un gros navire marchand ainsi que deux vaisseaux d'escorte. Tous les appareils anglais sont heureusement rentrés. Ce fut apparemment la seule attaque aérienne de la journée contre l'ouest de l'Europe.

Réfugiés en route vers le Canada

Philadelphie, 8 (A.P.) — Le navire turc *Serpo Pinta* a accosté hier à Philadelphie, transportant 385 réfugiés d'Europe. 278 des voyageurs sont montés dans un train roulant vers le Canada et les autres demeureront aux Etats-Unis. Les passagers ont été examinés par les autorités américaines avant de débarquer.

Le voyage a été fait sous les auspices du comité national canadien des réfugiés et de l'agence unie des réfugiés juifs.

On se bat dans la jungle en Birmanie

La bataille engagée à 35 milles à peine de la ligne de ravitaillement sino-états-unienne

Nouvelle-Delhi, 8 (A.P.) — Les troupes d'invasion japonaises dans l'Inde ont poussé à l'ouest de la route Imphal-Kohima, au cœur même de la zone de défense alliée, et la bataille est engagée dans la jungle à 35 milles seulement à l'est de la ligne de chemin de fer Bengale-Assam qui sert au ravitaillement de l'armée sino-états-unienne qui combat dans le nord de la Birmanie.

(La radio de Berlin a transmis des dépêches de Tokio qui prétendaient que les troupes japonaises menaçaient la ligne de chemin de fer. Elles ajoutaient que si l'on venait à couper cette ligne de chemin de fer l'échec de la campagne alliée dans le nord de la Birmanie deviendrait inévitable. Une émission de la radio japonaise a affirmé que les troupes japonaises étaient rendues à 6 milles seulement d'Imphal en venant de l'est).

On savait depuis dimanche dernier que les Japonais avaient dressé des barrières sur la route de 60 milles qui va d'Imphal à Kohima et qu'ils avaient ainsi complètement isolé Imphal, mais ce n'est qu'hier que le grand quartier de l'amiral lord Louis Mountbatten a laissé entendre que cette colonne ennemie avait poussé à l'ouest de la route. On est sans nouvelles de la colonne japonaise qui se dirigeait déjà, il y a plusieurs jours, vers la ligne de chemin de fer Bengale-Assam à travers les monts Nagas au nord de Kohima.

Le bulletin officiel d'hier rapportait que les troupes anglaises et indiennes qui défendent la ville même d'Imphal contre les unités japonaises qui attaquent à la fois de l'est et du sud sur les confins de la plaine de Manipour ont repoussé avant-hier plusieurs petites attaques ennemies. La 17^e division indienne qui bataillait en retraite le long de la route de Tiddim, pour participer à la défense d'Imphal, est parvenue à atteindre la ville intacte pour se joindre à la garnison. Elle a même réussi à sauver de 80 à 90% de son matériel et de ses bagages.

Pendant que les Japonais avançaient à travers la jungle dans l'Assam, l'aviation des Etats-Unis a réussi à porter un dur coup à la nouvelle ligne de chemin de fer qui assure le ravitaillement des Japonais en reliant la Birmanie à la Thaïlande. Les aviateurs états-unien ont détruit trois ponts et en ont endommagé cinq autres sans parler de dommages infligés aux voies, aux gares et aux trains.

Sur le front de l'Arakan, dans le sud de la Birmanie, les troupes anglaises se sont emparées d'un second tunnel vigoureusement défendu sur la ligne de chemin de fer Maungdaw-Butthadaung. Dans le nord de la Birmanie, les troupes chinoises combattent à 45 milles de la grande base japonaise de Myitkyina.

Avertissement de M. Knox

Une prochaine offensive sous-marine contre les convois alliés est possible — La base navale des Bermudes a coûté \$34 millions

A la base navale des Bermudes, 8 (A.P.) — Une nouvelle offensive des sous-marins contre les convois alliés est possible pour bientôt, a dit M. Frank Knox, secrétaire de la Marine des Etats-Unis.

"L'Allemagne concentre maintenant ses forces dans la fabrication des sous-marins plutôt que dans la construction d'autres vaisseaux", a déclaré le secrétaire dans un discours prononcé à l'occasion du troisième anniversaire de l'établissement de la base navale des Bermudes.

Il ajouta: "Nous avons bombardé leurs installations et leurs manufactures mais leur production sous-marine n'a pas été arrêtée et nous avons une bonne idée du nombre qu'ils construisent".

Les sous-marins, a-t-il dit, n'ont pas sillonné les eaux de l'ouest depuis des mois mais ils le feront bientôt. M. Knox a également parlé du coût de la construction de la base navale des Bermudes qui se chiffre à \$34,000,000. Cette base a été établie il y a trois ans avec une permission de l'Angleterre à la suite d'un échange. Les Américains ont fourni à l'Angleterre des contre-torpilleurs tandis que celle-ci a loué, en échange, cette base pour une période de 99 ans.

Contrat collectif des pompiers

Le comité exécutif a approuvé jeudi un projet de contrat collectif de travail entre la ville et l'Association canadienne des employés du service des incendies de Montréal. M. Asselin a annoncé que le contrat sera signé mardi, et que le contrat est strictement conforme aux conclusions du bureau d'arbitrage relativement à ces employés.

M. Asselin a ajouté: Nous avons dit à ces employés que nous suivrions fidèlement la décision rendue par le bureau et que le comité exécutif n'a pas l'intention de se constituer en tribunal d'appel pour juger la décision rendue.

A compter du 1^{er} décembre 1943, les pompiers seront employés pendant un an à raison de dix heures dans l'équipe de jour, et de quatorze heures dans l'équipe de nuit; ils auront un jour de congé par quatorze jours; ils ont des vacances payées et des indemnités en cas de maladie.

Les Russes resserrent l'encerclement sur le front d'Odessa

5,000 des Allemands encerclés ont été tués et 1,000 autres faits prisonniers, en deux jours de combat — Les nazis perdent 4,000 hommes à l'ouest de Skala — On ne sait pas si Berlin tentera de défendre Odessa

Londres, 8 (A.P.) — L'armée rouge a forgé un autre cercle autour des débris de 5 ou 6 divisions allemandes dont les effectifs représentent de 25,000 à 50,000 hommes au nord-ouest d'Odessa. Cette troisième bataille d'encerclement actuellement en cours se livre au nord de Razdenava où les troupes rouges ont coupé la dernière bonne ligne de chemin de fer conduisant en Roumanie à 40 milles au nord-ouest d'Odessa. Le bulletin soviétique d'hier soir disait que 5,000 des soldats allemands ainsi encerclés avaient été tués et 1,000 faits prisonniers en deux jours de combat. Ces divisions allemandes se trouveraient apparemment entre Razdenava et Vesel-Kut, à 18 milles plus au nord.

A l'ouest de Skala, où les débris de 15 divisions allemandes auraient été encerclés, les Russes disent qu'ils ont repoussé de nouvelles attaques des Allemands pour se frayer un chemin vers l'ouest en leur infligeant des pertes de 4,000 hommes. Ils ajoutent qu'ils ont descendu 52 gros avions de transport allemands qui servaient à sauver des officiers. Avant-hier soir, le bulletin soviétique avait annoncé la prise de la ville même de Skala, à 55 milles au sud-est de Tarnopol et à 45 milles au nord-est de Cernauli. Le haut commandement allemand a prétendu, en faisant apparemment allusion à cette ba-

taille, que ses troupes avaient gagné du terrain au nord de Cernauli.

Aux abords d'Odessa, les troupes rouges ont pris Novava-Dafinovka, à 10 milles seulement du grand port de la mer Noire. Au cours d'un rapide mouvement tournant pour investir la ville, elles ont également pris Karistol, à 17 milles au nord-ouest, et à 15 milles seulement de la ligne de chemin de fer Odessa-Ovidopol, la dernière avenue de retraite des Allemands vers la Roumanie. Les Russes ont encore enlevé Belavevka, à 23 milles à l'ouest d'Odessa dans les marais au nord de l'estuaire du Dniester et à 20 milles seulement de la traversée d'Ovidopol.

On ne sait pas encore si les Allemands vont tenter de défendre Odessa. La radio allemande parle des mouvements de dégagement exécutés par les troupes allemandes et roumaines au nord d'Odessa, en ajoutant que les troupes russes attaquent sans répit de la neige et des pluies torrentielles.

En Bessarabie, la 2^e armée ukrainienne du maréchal Konev s'est emparée d'Orbel, à 20 milles seulement de Chisinau, la capitale provinciale. Pour la quatrième journée consécutive, le bulletin soviétique gardait le silence sur ce qui se passe dans le secteur de Jassy, en Roumanie proprement dite au delà du Pruth.

M. Thomas Dewey réaffirme qu'il ne sera pas candidat

Le gouverneur de l'Etat de New-York refuse de faire des commentaires sur sa position — Il ne veut pas dire ce qu'il fera si le parti républicain le choisit

Albany, 8. (A.P.) — Maintenant son silence au sujet de sa candidature éventuelle comme candidat républicain à la présidence des Etats-Unis, le gouverneur de l'Etat de New-York, M. Thomas E. Dewey, a quitté la capitale de l'Etat hier soir pour aller passer la fin de semaine de Pâques sur sa ferme. M. Dewey est accompagné de sa femme et de leurs deux fils Thomas et John.

Comme on le sait, à la suite de sa victoire involontaire sur le groupe de M. Wendell L. Willkie, aux élections primaires du Wisconsin, M. Dewey a refusé, jusqu'ici de faire le moindre commentaire sur "toute question politique" et il se tient fermement sur la position qu'il a prise, il y a quelque temps, au sujet de sa candidature éventuelle au poste de président des Etats-Unis. On sait qu'il a déclaré à plusieurs reprises qu'il ne prendra pas part à la lutte.

M. Dewey a fait connaître son attitude au cours d'une conférence de presse vingt-quatre heures après que M. Wendell Willkie ait déclaré qu'il se retirait définitivement de la lutte. Il a même refusé de commenter la décision de M. Willkie.

"En raison de la démission de M. Willkie et de vos luttes passées pour la candidature, devriez-vous officiellement candidater?" a-t-on demandé au gouverneur.

"J'ai parlé de cette chose assez fréquemment, dit-il, pour que ma position soit clairement établie à ce propos."

Il n'a pas voulu déclarer s'il accepterait la candidature dans le cas où il serait inscrit par son parti.

Remaniement du gouvernement italien

Washington, 8 (A.P.) — Un des problèmes alliés, la réorganisation du gouvernement italien, sera résolu cette fin de semaine par le comité allié de reconstruction pour l'Italie.

Les efforts du conseil afin de trouver une solution temporaire pour ce pays, apprend-on de source diplomatique, se feront spécialement autour de la proposition de démission du roi Victor Emmanuel qui a été le principal obstacle à la réalisation d'une unité politique, les partis antifascistes ne voulant pas coopérer sous son règne.

Le roi a proposé de démissionner en faveur de son fils, le prince Humbert, mais les antifascistes ne sont pas encore satisfaits, disant que le prince a participé, lui aussi, au gouvernement fasciste.

Lord Catto à la Banque d'Angleterre

Londres, 8 (A.P.) — M. Montagu C. Norman, à la demande de ses collègues, a démissionné hier de son poste de gouverneur de la Banque d'Angleterre, et les directeurs de cette institution ont immédiatement tenu une réunion pour lui choisir un successeur. Ils ont désigné le baron Catto de Cairncatto, un Ecossais, qui s'est rendu célèbre par ses transactions financières en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et en Russie.

Le nouveau gouverneur n'a que sept ans de moins que le gouverneur démissionnaire, qui est âgé de 72 ans, et qui en était à son 24^e terme à son poste.

M. J.-E. Grégoire vice-président du Crédit social

Les créditistes sont en faveur d'un effort de guerre total, dit un communiqué — M. Prince, de Winnipeg, se retire de la convention

Toronto, 8 (C.P.) — Les 120 députés au premier congrès général du Crédit social ont fini de mettre sur pied une organisation nationale, dont M. Solon Low, trésorier provincial de l'Alberta, a été nommé président et chef.

M. J.-E. Grégoire, professeur à l'Université Laval et ancien maire de Québec, a été nommé vice-président du parti. Les autres membres de l'exécutif seront nommés plus tard par les groupes de chaque province.

Le congrès s'est terminé jeudi soir par une assemblée publique, au cours de laquelle M. E.-C. Manning, premier ministre de l'Alberta, et M. Low ont porté la parole. Au chapitre des déclarations importantes mentionnons que le président du comité des résolutions, M. Cyril Pearson, a dit, au cours d'une réunion plénière, que son comité n'avait pas eu le temps de rédiger une résolution au sujet de la guerre, mais qu'il est évident que tous les créditistes sont en faveur d'un effort de guerre total.

On a également adopté le principe d'une résolution reconnaissant la "souveraineté municipale, provinciale et nationale de tout groupement canadien".

Une foule d'autres résolutions ont été approuvées, avec ou sans discussion, pour remercier les journaux, pour reconnaître que les journaux ont été très honorables entre Canadiens français et Anglais, etc. A ce propos, M. Armand Turpin, de Hull, a déclaré que c'est la finance qui avait divisé le peuple canadien sur des questions de races pour mieux l'asservir.

Un incident a marqué le congrès. M. Paul Prince, de Winnipeg, est sorti des salles de délibération en claquant les portes et il a déclaré aux journalistes que le congrès "était un spectacle comme le cirque Ringling et je ne reconnais aucune voix créditiste dans cette agglomération, ni aucune conception d'un crédit social démocratique".

Le conseil législatif convoqué d'urgence

Québec, 8 (C.P.) — Le Conseil législatif de Québec est ajourné jusqu'au 20 avril, mais il a été convoqué à une réunion d'urgence des mardi prochain afin d'étudier la loi ministérielle créant une commission hydro-électrique provinciale et expropriant la Montreal Light, Heat and Power, ainsi que la Beauharnois Light, Heat and Power Co.

Nomination de Goebbels

Londres, 8 (A.P.) — Adolf Hitler a nommé Joseph-Paul Goebbels président de la capitale du Reich avec toute l'autorité nécessaire à la direction de l'effort de guerre de Berlin, dit une dépêche d'Allemagne. Goebbels conservera les postes de ministre de la propagande et de "Gaulleter".

La lune d'or

Roman de DELLY

En deux volumes. Au comptoir ou par la poste \$2.00.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"



Directrice : Germaine BERNIER

Un cinquantième anniversaire de profession dans un jeune monastère

Depuis sept ans qu'elles sont au pays, nous n'avons pas eu souvent l'occasion d'entendre parler des moniales du monastère de Sainte-Marie des Deux-Montagnes.

Mais voilà qu'un événement heureux va mettre en liasse le silencieux monastère: le 23 avril marquera le cinquantième anniversaire de la profession religieuse de la Très Révérende Mère Gertrude Adam, née à Nancy, entrée au monastère de Notre-Dame de Wisques en 1892, nommée maîtresse des novices en 1896 et Prieure en 1919.

A l'occasion de ce jubilé, un groupe des Amis de Sainte-Marie a décidé de venir en aide à la récente fondation bénédictine, la première au Canada, et de faire part au grand public par la voix des journaux, comment ils entendent célébrer la fête et exprimer leur sympathie, leur admiration et leur gratitude.

Comme il est assez difficile de se servir des journaux sans le secours des journalistes, c'est ce qui explique que j'ai accepté le périlleux honneur de vous parler aujourd'hui de l'oeuvre bénédictine. Une profane comme moi, obligée par son métier ou sa profession, de se plonger surtout dans la terre de l'actualité et des questions pratiques, du moins c'est ainsi qu'on les appelle dans le monde, peut difficilement vous transporter, même en esprit, sur le sommet où se complait la vie bénédictine. Il faudrait de plus la plume et la science religieuse d'une Isabelle Rivière pour traiter, selon sa valeur et sa beauté, un tel sujet. Quoi qu'il en soit, je ne pouvais répondre par un refus à la demande des Amis de Sainte-Marie (le cœur d'une raison que la raison ne connaît pas) et je souhaite que Notre-Dame des Deux-Montagnes complète dans vos esprits et vos cœurs ce que nous allons essayer d'entrevoir ensemble.

On sait déjà qu'un monastère bénédictin est avant tout un centre de prière, prière d'adoration, de réparation, de demande mais surtout prière de louange.

Il ne manque pas de gens pour s'étonner d'un tel programme. D'abord, et cela se comprend facilement, tous ceux qui se morfondent et dépensent leur vie à gagner toujours plus d'argent, plus de confort, plus de plaisirs, plus de succès mondains, ceux-là qui n'ont pas le temps de penser et qui, quand ils pensent, pensent de travers. Mais il en est d'autres aussi qui s'étonnent. Ceux-là enlissent toutes sortes de bonnes œuvres, peinent pour eux d'abord, mais aussi pour les pauvres, les malades, les infirmes, les orphelins. Mais ils se demandent tout de même souvent si la seule louange de la prière et du chant doit vraiment compter comme oeuvre vitale dans la colonne des crédits du Grand-Livre de Dieu?

Fussions-nous consacrés au service de Dieu, dit Isabelle Rivière, que notre seul travail ne saurait encore nous gagner Dieu, si nous le considérons comme manifestation et preuve suffisantes de notre amour. Il n'y a point d'autre preuve de l'amour — c'est-à-dire la présence de toute l'âme aux pieds de qui l'on aime, la disponibilité absolue de tout l'être devant l'aimé. Il n'y a point de mandataire capable de représenter l'amour: il faut qu'il soit lui-même en personne. Et ses oeuvres ne valent que si elles le suivent. Si elles le précèdent, elles l'empêchent d'arriver: "Tout ce que vous me donnez hors de vous ne m'est rien, dit dans l'imitation la voix du Bien-Aimé, parce que c'est vous que je veux et non pas vos dons. Comme tout le reste ne vous suffirait pas sans moi."

ainsi aucun de vos dons ne peut me plaire si vous ne vous donnez vous-même."

La prière, l'adoration, la louange sont donc la forme par excellence de l'expression du pauvre amour humain pour son Créateur. Cet amour, qui est un commandement en même temps qu'il devrait être un besoin reconnu et accepté, un penchant du cœur entre-tenu et développé justement par la prière, que devient-il, qu'est-il devenu dans le monde?

Aujourd'hui plus que jamais, écrit le docteur Alexis Carel, dans le Reader's Digest de mars 1941, la prière s'impose de toute nécessité aux hommes et aux nations. Le manque d'insistance sur le sens religieux a conduit le monde au bord de la ruine. On a laissé tristement inexploitées notre source de puissance et de perfection la plus profonde.

Hélas! non seulement les hommes n'ont pas le temps ni le goût de tourner leur esprit et leur cœur vers les perfections de Dieu, mais combien prétendent tout simplement se passer de Dieu? Et les peuples déchristianisés de l'Europe ne sont pas qu'au bord, mais dans la ruine et la désolation, et entraînent avec eux d'autres peuples plus ou moins chrétiens mais peut-être tous trop négligents de la prière.

Et ce n'est pas, même pour les âmes de bonne volonté, dans la vie telle qu'organisée de nos jours qu'il peut y avoir une part raisonnable faite à la prière qui devrait être considérée, encore selon Carel, comme un exercice de présence de Dieu.

Ainsi, est-ce que ce ne devrait pas être le souhait de tout cœur catholique de voir se développer un centre de prière tel que le monastère bénédictin de Sainte-Marie des Deux-Montagnes, qui prie comme l'Eglise, suivant ses formules liturgiques, mais qui cultive par-dessus tout la prière d'adoration, de louange, de réparation, de demande pour remplacer ceux qui n'ont pas le temps d'adorer, ceux qui ne pensent jamais à réparer, ceux qui ne prennent pas le temps d'aimer.

La prière, dit toujours Carel, est une force aussi réelle que la gravitation. Nous dédaignons cette force, nous, les gens du monde, mais au monastère, les moniales y consacrent leur vie et qui peut nier que ce soit là une protection pour notre société bouleversée et pour le pays tout entier qui en a fort besoin?

Et c'est à la révérende mère Prieure, Madame Gertrude Adam, qui a laissé son abbaye de Notre-Dame de Wisques pour apporter au Canada les fruits de son expérience et de sa formation monastique que nous devons la fondation du premier monastère de Bénédictines contemplatives au pays. Trente-deux religieuses venues de toutes les parties de la province et d'ailleurs sont maintenant moniales de Sainte-Marie, mais ce magnifique recrutement a l'inconvénient de rendre trop étroit le monastère; c'est pour cette raison que l'on songe à la construction d'une aile nouvelle, le plus grand désir de la jubilaire étant que ce monastère bénit de Dieu prospère et s'agrandisse.

C'est pour aider à la réalisation de ce projet que les Amis de Sainte-Marie ont pensé de faire appel aux cœurs généreux et accepter avec reconnaissance les souscriptions substantielles ou légères qui leur parviendront et que l'on est prié d'adresser à Mlle Marie Labine, 374, avenue Wiseman, à Outremont.

Les Amis de Sainte-Marie comptent sur la compréhension, la sympathie et la reconnaissance de tous ceux qui sont capables d'apprécier l'oeuvre des Bénédictines pour pouvoir offrir à la vénérable jubilaire un don qui soit digne d'elle, de son oeuvre et de nous.

8-IV-44

Germaine BERNIER

Ceux qui firent
notre pays

Mgr Ignace Bourget
(1799-1885)

Le Canada n'a pas connu de fondateur de communautés plus actif que Mgr Ignace Bourget. A son installation la ville de Montréal s'est peuplée de monastères et l'Eglise catholique y a connu une expansion extraordinaire.

Ignace Bourget naquit à la Pointe-Lévis, le 28 octobre 1799, du mariage de Pierre Bourget et de Thérèse Paradis. Après avoir étudié au petit séminaire de Québec, il prit la soutane et devint professeur au collège de Nicolet. Devenu secrétaire de Mgr Lartigue, il reçut la prêtrise le 30 novembre 1822. Enfin, il devint auxiliaire en 1837, puis évêque de Montréal, en 1840. Grâce à son initiative, le grand prédicateur Mgr de Forbin-Janson vint à Montréal et dans toute la province donner une série de prédications dont les fruits ne se sont pas encore éteints.

Le grand souci de Mgr Bourget fut d'encourager les communautés religieuses déjà existantes et d'en créer de nouvelles afin d'assurer le progrès constant de la religion catholique. Parmi les communautés que Mgr Bourget a attirées au Canada, on compte les Oblats de Marie-Immaculée, les Jésuites, les Clercs de Saint-Viateur, les Pères et les Frères de Sainte-Croix. Pendant ce temps naissaient à Montréal de nouvelles communautés: les Soeurs de la Providence, les Soeurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, les Soeurs de Sainte-Anne, les Soeurs de la Miséricorde, les Petites Filles de Saint-Joseph. Il accueillait avec une paternelle sollicitude les religieuses du Sacré-Cœur de Jésus, les Soeurs du Bon Pasteur d'Angers, les Soeurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs, ainsi que les Carmélites.

Il s'occupa de perfectionner l'enseignement dans sa ville épiscopale et y fonda une succursale de l'Université Laval. En 1873, Rome lui désigna un auxiliaire dans la personne de l'abbé Edouard Fabre. Il démissionna trois ans plus tard et se retira au Saint-au-Récollet, où il mourut le 8 juin 1885.

Variétés

Quelques anecdotes

Talleyrand possédait une fortune immense, qu'il avait en partie amassée par lui-même. Quelqu'un manifestant son étonnement à ce sujet reçut cette réponse d'un adversaire politique:

"Rien d'étonnant qu'il soit riche, il a vendu tous ceux qui l'ont acheté!"

UN PRETE POUR UN RENDU

— Que pensez-vous de la Claudel, avait demandé, dans "Une heure avec..." Frédéric Lefèvre à M. Charles Maurras?

Le courrier des "Amis de l'Art"

— Le 11 avril à l'auditorium du Plateau, l'éminent pianiste canadien-français Jean Danereau, billets 60c.

— Mercredi, 12 avril, 8 h. 30 p.m., à l'auditorium, les Compagnons de St-Laurent, la Vie profonde de St-François, d'Henri Gheon. Billets 35c.

— Vendredi, 14 avril, début oratoire à l'Ecole normale Jacques-Cartier. Autorité ou liberté par les élèves de l'école. Billets 25 et 30c.

— Mercredi, 12 avril, 8 h. 30 du soir, auditorium du Plateau, concert de la Symphonie féminine de Montréal, sous la direction de Mlle Edith Starke. Soliste: Sylvia Zarembo, pianiste prodige de 12 ans. Billets 50c.

— Mercredi, 19 avril, auditorium du Plateau, concert de l'Orchestre municipal de Montréal composé de 50 musiciens, sous la direction de M. Emile Clusseau. Billets 40 et 50c.

— Mardi, le 25 avril, à 8 h. 30, à l'Ermitage, récital conjoint du Trio Pro-Arte, et Mlle Cécile Préfontaine, billets 50c.

— Jeudi, le 27 avril, par les Variétés lyriques: Le Petit Duc. Billets 60c.

— Lundi, le 3 avril, de 5 h. 45 à 6 h. du

Kerher faisait à son insu un peu d'amour. La nuance était si délicate que le sentiment vainqueur s'infiltrait en elle sans qu'elle en comprit d'abord le charme impérieux. Elle le subissait, s'y abandonnait sans l'analyser, d'autant moins méfiante que, de toute sa volonté, elle se croyait vouée au célibat, mère par le cœur des chers enfants adoptés dans la plénitude de sa tendresse.

Elle ne soupçonnait pas plus la floraison d'amour spontanément éclose dans l'âme de Farroll que la pensée torturée de Philippe O'Brian. Lui aussi aimait Ghislaine, d'un amour jaloux, condamné à un échec misérable, accompagné d'indolentes souffrances. Et c'était venu sans qu'il y songeât.

A cette heure, il suivait en esprit les deux femmes à travers le château renouveau: il savait que tout à l'heure, il devrait se retrouver en face de Ghislaine, et ses deux mains pressaient son front pour comprimer les battements tumultueux de son cerveau.

Malgré la souffrance aiguë qui

— Rien répondit Maurras il ne m'intéressait pas.

— Et du verset claudélien?

— Il ne vaut pas le verset menaissant.

— Et de telle page de Claudel?

— Elle ressemble à une médiocre traduction de l'Informo.

Or cette fois c'est Claudel que Lefèvre interroge:

— Que pensez-vous des vers de Maurras?

— Ils m'ont paru appartenir au genre militeux répond Claudel.

Les voilà quittes!

FEMINISME

Madame de Staël à Bonaparte:

— Quel est votre avis, général?

— Je n'aime pas les femmes qui parlent politique.

— Vous avez raison, mais dans le pays qui leur a coupé la tête, il est naturel qu'elles se demandent pourquoi.

Notes et pensées

Mélo die pasc ale

L'Alleluia, n'est-ce pas de toutes les acclamations liturgiques celle qui résume et traduit le mieux, sous sa consonance douce et mystérieuse, la joie ineffable de Pâques? Inutile d'insister ici sur la place que lui réserve la liturgie pascalle. Qui ne sait avec quelle solennité touchante l'Alleluia reparait à la messe du Samedi saint, juste au moment où l'allégresse de Pâques commence à envahir les cœurs? Depuis cet instant jusqu'à l'expiration des fêtes pascuales, il ne cesse plus de retentir d'un bout à l'autre de l'office divin. A la messe notamment, entre l'épître et l'évangile, l'Alleluia se déroule à plusieurs reprises sur des modulations si souples et si mélodieuses qu'on ne peut l'entendre, dirait saint Augustin, sans ressentir un je ne sais quoi qui vient du ciel.

Mais de plus, pour que les moindres textes liturgiques soient imprégnés de l'allégresse pascalle, l'Eglise fait en sorte qu'il n'y ait point d'antienne ni de verset qui ne s'achève sur un joyeux Alleluia. Et comme il est bien juste que la joie de Pâques, la fête des fêtes, rayonne dans une certaine mesure, sur les diverses parties du cycle liturgique, le chant de l'Alleluia continue de retentir, quoique plus discrètement, durant tout le reste de l'année.

Dom E. Flotteaux, O.S.B.

Où le monde reviendra à l'Evangile ou il périra.

Mgr Gibier

Tous les sages de toute religion, de toute philosophie, signeraient sans difficulté les préceptes de l'Evangile.

Michelet

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Les Amis de l'Art

L'Association des Amis de l'Art prie ses bienheureux d'accepter pour Pâques ses meilleurs vœux, et les remercie en même temps de leur collaboration intelligente et généreuse.

A la belle équipe de jeunes gens et de jeunes filles qui remplissent ses cadres, Association sociale de Jeunes Pâques et le plus ensoleillé des printemps.

Oeuvre de la soupe

La prochaine réunion hebdomadaire de l'Oeuvre de la Soupe sera tenue au Ritz-Carlton, lundi, le 10 avril, sous la présidence de Mmes H. Groulx, Raoul Groulx, Gilbert Leblanc.

A Mmes Edouard Berthiaume et J.-C. Rivin a été confiée l'organisation de la partie de cartes.

Au bénéfice du monastère de Saint-Eustache

"Grâce à la générosité des Compagnons de Saint-Laurent, une reprise du Barbier de Séville aura lieu le 15 avril, à 8 h. 30, à la salle de l'Ermitage, pour le bénéfice du monastère des moniales bénédictines de Saint-Eustache."

Aux anciennes de Marie-Rose

Les anciennes élèves du pensionnat Marie-Rose sont cordialement invitées à un banquet qui aura lieu dans les salles de l'Ermitage, samedi, 15 avril, à 2 h. Chaque élève est priée de considérer cette invitation comme personnelle.

Pour renseignements, PA 2298

Aux infirmières en hygiène publique

Le Comité d'hygiène publique, section française, invite les infirmières à assister à l'Assemblée annuelle qui aura lieu mercredi, le 12 avril, à 8 h. 30 du soir, à l'hôtel Saint-Jacques.

Le conférencier sera le Dr Armand Frappier, directeur de l'Institut de microbiologie et d'hygiène à l'Université de Montréal.

Sujet: Les nouvelles drogues, leurs effets et les contre-indications

Retraite mariale

Une retraite fermée pour dames et demoiselles sera prêchée par M. J.-O. Lejeune, P.S.S., du 21 avril, à 7 h. du soir, au 24 au soir.

On est prié de donner son nom le plus tôt possible à la directrice des retraites fermées, Villa Saint-Joseph, 4122 Delormier, tél. AM. 2944.

précaire qu'il leur accordait avec des airs menteurs de générosité.

Il céda, ce jour-là, à un mobile qu'il n'examina qu'après coup et dont il éprouva une espèce de honte. Dans un but de pur intérêt personnel, il voulait attacher Mlle de Kerher et Mme Pawell ne fut que le prétexte déterminant. Il ne songeait point alors à l'aimer, mais seulement à s'assurer cette présence aimable, cette collaboration intelligente, cette distraction quotidienne infiniment précieuse. S'il avait suivi l'impulsion de la justice, il aurait donné aux orphelins leur part d'héritage sans demander en échange la moindre portion du temps et de la vie de Ghislaine.

Mais il n'éprouvait aucun regret. Chaque jour ensuite avait cimenté cette sympathie née de si étrange sorte: elle s'était accrue de la jalouse bienfaisance de Ghislaine. Farroll, il s'était découvert épris de Mlle de Kerher en se surprenant jalousie du docteur. Et alors il avait éprouvé contre lui-même une violente irritation. Lui, amoureux de Mlle de Kerher! Quelle folie! Après

l'abandon de sa fiancée, sa déception cruelle, il s'était juré de hait toutes les femmes, de les mépriser, et voilà qu'il retombait dans les filets d'une de ces sirènes, quand il n'était plus qu'une ruine lamentable, un objet de risée ou de répulsion!

C'est alors qu'il s'était farouchement replié sur lui-même, qu'il avait refusé pendant des jours de voir Ghislaine. Mais il y pensait quand même; il ne pouvait éloigner le souvenir lumineux qui planait sur son cœur enténébré, sur son esprit livré aux divagations les plus folles.

Il avait voulu, pour en finir, détruire le joli croquis fait de Ghislaine lisant dans le boudoir vieillot. Le courage lui avait manqué, et la gracieuse esquisse lui restait comme son plus précieux trésor.

Puis il se rappela le matin où il avait vu la jeune fille et le docteur causer dans la petite cour de l'église avec le père Humphrey. Une fureur inexplicable l'avait secoué. Que faisaient-ils là tous les deux? Que disaient-ils? La rencontre était-elle fortuite ou préméditée?

Poèmes de Pâques

HUMANITE

Dieu, dans un peu de terre,
Mit son souffle vivant;
Ton esprit n'est que vent
Si la chair est poussière.

Mais garde une âme fière
En un corps décevant;
Souviens-toi que le vent
Commande à la poussière.

TU VOUDRAIS...

Tu voudrais rompre le cercle
Des saisons, et leur couvercle...

Mais pour l'enfuir hors du temps,
Tes ailes sont en dedans.

DANS LE GRAND DESERT

Dans le grand désert où plus rien n'existe,
Et vers l'inconnu qui n'a point de piste,
Tu t'enfonceras sans écho.

Le lent sablier du temps infatigable
T'ensevelira mieux que sous leur sable
Le simoun ou le siroco.

Qu'importe! au-dessus de la tombe triste,
Ton âme à jamais fleurira semblable
À la rose de Jéricho.

L'OMBRE DE DIEU

Satan a suivi l'apôtre et le Maître.
Il tenta Jésus, mais ne pouvant pas
Séduire le Christ, il choisit un traître.
Pour trente deniers, achetant Judas.

Satan a suivi dans l'ombre saint Pierre
Quand il renia son Dieu par trois fois.
Satan a suivi Jésus au Calvaire:
Le mauvais larron est mort sur la croix.

Et Satan le suit toujours sur la terre,
O Thomas qui veux savoir si tu crois!

PRIERE AU SAINT-ESPRIT

Esprit-Saint, que la lumière,
En moi, pénètre, et m'éclaire
De son jour surnaturel;

Que je sois pour elle un prisme,
Non un miroir d'égoïsme
Qui garde tout dans son gel;

Et que je montre à mon frère,
Toujours, jusqu'à l'héroïsme,
La paix de ton arc-en-ciel.

Albert FLORY

Partie de cartes au Gesù

A 1200 rue Bleury, samedi, 15 avril, partie de cartes organisée par les Enfants de Marie du Gesù au bénéfice des oeuvres de cette congrégation.

Remerciements

Les dames patronnesses de l'oeuvre de la Réparation à la T. Sainte-Face Inc., ainsi que Mme J.-M. Lagarde et Mlle Aurélie Lagarde, organisatrices de la partie de cartes du 23 mars remercient tous ceux qui ont participé au succès de cette fête de charité.

Garde d'honneur du Cœur immaculé

Avec l'intention d'obtenir la paix pour toutes les nations, la réunion mensuelle des Gardes d'honneur du Cœur Immaculé de Marie aura lieu dimanche, le 9 avril, à l'issue des Vêpres, à la chapelle du Bon-Pasteur, 104 est, rue Sherbrooke. Associés et fidèles sont cordialement invités.

Pomponette
Parfumerie, bijoux,
accessoires de toilette.
Venez nous voir
256 Ste-Catherine e., L.A. 6933

FOURRURES DE CHOIX
FI. 6906
H. PAGEAU
1793 AVENUE DE L'EGLISE
COTE SAINT-PAUL

Produits de la ferme:
BEURRE, OEUFS, FROMAGE
H. DUBOIS & CIE
PROVISIONS EN GROS
HA. 4274-5 - Bureau: HA. 4280
273-277 EST, RUE SAINT-PAUL

BISCUITS • GÂTEAUX • TARTES

Stuart
235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal

Comment Traiter L'Enfant

qui a un rhume de poitrine

Pour calmer les quintes de toux, détacher le flegme, soulager l'irritation, dissiper la douleur et la constriction musculaires, donnez à votre enfant un "massage VapoRub perfectionné".

Grâce à ce traitement plus complet, l'action cataplasme-et-vapeurs, du Vicks VapoRub, procure plus efficacement dans les voies respiratoires irritées, y répandant ses vapeurs médica-

menteuses calmantes... STIMULE la poitrine et le dos, comme un cataplasme ou emplâtre réchauffant... commence immédiatement à soulager les souffrances! Les résultats enchantent même les amis de longue date du VapoRub.

Pour obtenir tous les effets salutaires du "massage VapoRub", frictionnez pendant 3 minutes, avec du VapoRub, l'IMPORTANT REGION COSTALE DU DOS ainsi que la gorge et la poitrine; mettez-en une couche épaisse sur la poitrine, et recouvrez d'un linge chaud, SOYEZ SÛR d'employer le véritable VICKS VAPORUB, qui a fait ses preuves.

Feuilleton du "Devoir"

La belle et la bête

par MARIO DONAL

35

(Suite)

Dans les angles, les fleurs allumaient des lueurs pâles. Les pièces ouvertes en enfilade augmentaient l'impression en la continuant.

Du haut en bas, tout est ainsi rajouté, rafraîchi, expliqua Mme Pawell, Philippe a bien employé les deux mois pendant lesquels il est resté seul ici. Le cher enfant se faisait une joie de notre surprise: tout son effort a été annulé par cette méchante aventure qui l'a replongé dans ses noirs plus profondément que jamais.

Au souvenir rappelé, une teinte pourpre monta au visage de Ghislaine. Ce désagréable incident l'avait péniblement affectée, peinée pour le triste infirme, froissée pour elle-même. L'insinuation malveillante tirée de sa présence auprès du malade avait si vivement atteint sa délicatesse qu'elle en ressentait encore à ce moment la piqure aiguë. Mme Pawell, qui n'avait pas entendu les sottes réflexions du couple, ne remarqua point heureusement le court émoi de Ghislaine. Elle n'eût pas su d'ailleurs discerner exactement ce qui se passait au fond de l'âme de la jeune fille puisque même celle-ci ne s'y reconnaissait plus.

De beaucoup de pitié Mlle de

Récital Brailowsky

Alexandre Brailowsky, "le poète du piano", donnera un récital au théâtre His Majesty's le 17 avril sous les auspices de Pierre Béique. Aimé et admiré dans cinq continents, Brailowsky était l'idole de Paris. Son nom à l'affiche provoquait immédiatement une ruée vers les guichets et tous les billets étaient réservés deux jours après la première annonce de sa venue. En trois ans, Brailowsky fut le seul artiste qui joua à bureau fermé.

Un de ses récitals à Paris rapporta la somme de 90,000 francs (environ \$6,000), fait sans précédent dans les annales des concerts en France. Le Théâtre des Champs-Élysées était rempli à craquer et des centaines de fervents se virent refuser l'entrée. Il en fut ainsi lors de son dernier concert à Paris, également, un Cycle Chopin: il avait groupé en six concerts les œuvres du maître polonais et ces concerts firent sensation et furent étonnamment répétés. En fait, ce Cycle suscita un tel intérêt et les demandes se firent si pressantes que Brailowsky fut engagé pour le donner dans les principaux centres musicaux d'Europe.



ADOLPHE MENJOU, artiste de cinéma, vedettes de l'Heure de la Victoire, jeudi 13 avril, à la radio.

Au Saint-Denis

Une autre agréable nouveauté pour les cinéphiles français. Un nouveau film de France, présenté pour la première fois au Canada, prend l'affiche aujourd'hui au Saint-Denis.

Il s'agit du film "Le Président Haudecoeur". L'indit du film suffit à intéresser la foule mais il faut ajouter que cette production a pour vedette Harry Baur. Ce qui plus est on verra à ses côtés son propre fils Cecil Grane (nom de théâtre) faisant ses débuts sous l'habile et puissante direction de son père. Un événement en soi.

Pour donner la réplique à M. Baur on a choisi Mlle Betty Stockfeld, Pizzani, Temerson, Marguerite Deval et une foule d'autres interprètes de classe.

Un mot du scénario. Le président Haudecoeur, procureur général de la Cour d'appel est un homme respecté, un légiste faisant autorité. Il n'aime pas qu'on discute ses ordres et est sur le point d'imposer à son fils un mariage de convenance au lieu du mariage d'amour que l'enfant désire. Un impondérable se présente dans la vie du président: l'amour sous les traits d'une charmante veuve. Le président l'aime; la veuve en épousera un autre mais M. Haudecoeur aura compris que son fils a raison.

Il faut voir Harry Baur dans ce rôle: il se surpasse. Toute la troupe est d'ailleurs parfaitement à la hauteur et lui donne la réplique avec l'art que la présence d'un tel artiste exige. Les débuts du fils de Harry Baur sont mieux que prometteurs. Betty Stockfeld est toujours une intelligente et fine artiste.

Le second film à l'affiche est "L'Ecole des Resquilleurs" avec Pierre Larquey, Carlette, Paul Marchand et Jacqueline Daix, une excellente équipe qui tire grand profit de l'imprévu des situations cocasses de cette amusante comédie.

Les "Amis de l'Art"

Les Petits Chanteurs de la Croix de Bois de France sont les artistes invités de l'émission radiophonique "Hommage de Radio-Canada aux Amis de l'Art", lundi de 5h. 45 à 6h.

Mardi 11 avril, prochaine réunion du Club Littéraire et Musical ainsi que de l'Alliance Française. Billets à la disposition des membres au secrétariat.

Mercredi 12 avril, à 8h. 30, à l'Ermitage, "La Vie Profonde de saint François", de Henri Ghéon, présenté par les Compagnons de saint Laurent.

Aussi mercredi, au Plateau, concert de la Symphonie Féménine de Montréal, dirigée par Mlle Ethel Stark, soliste: Sylvia Zaramba. (Communiqué)

ST-DENIS

PREMIERE FOIS AU CANADA
HARRY BAUR
et son fils **CECIL GRANE**
dans
"LE PRESIDENT HAUDECOEUR"
avec **PIERRE LARQUEY**
ET CARLETTE
dans
"L'ECOLE DES RESQUILLEURS"
avec **PIERRE LARQUEY**
ET CARLETTE

ARCADE

UNE COMEDIE FIEMMENT CRIE POUR
LA GRANDE SALLE DE DROUES
DE L'AMOUR, DE L'UNION
DE L'ESPÉRANCE, DE L'IMPRÉVU
MARCEL JOURNET
avec **GERMAINE GIROUX**
JEANNE DEMON
ROGER CARCEAU
DENIS DROUIN
HENRI LETONDA
FLORA GARDIA
COLETTE DORVILLE
JEAN DUCETTE
LESCEAUX SERVICE
PLUS DRÔLE ENCORE QUE "TROIS ET UNE"

"LE PRESIDENT HAUDECOEUR"

Harry Baur et son fils, Cecil Grane, les deux principaux interprètes du film français "Le Président Haudecoeur", qui prend l'affiche aujourd'hui, pour la première fois au Canada, au Saint-Denis.

L'horaire des spectacles

SAINT-DENIS
"Golgotha"
12 h. 10, 3 h. 20, 6 h. 20, 9 h. 30.
"Dom Bosco"
1 h. 40, 4 h. 55, 8 h. 15.
LOEWS
"What a Woman"
11 h. 15, 1 h. 50, 4 h. 30, 9 h. 50.
PALACE
"Government Girl"
11 h. 20, 1 h. 55, 4 h. 35, 7 h. 10, 9 h. 50.
CAPITOL
"Purple Heart"
10 h. 30, 1 h. 10, 4 h. 05, 6 h. 55, 9 h. 45.
"Always a Bridesmaid"
12 h. 20, 2 h. 50, 5 h. 40, 8 h. 35.
PRINCESS
"My Kingdom For A Cook"
11 h. 45, 4 h. 30, 7 h. 10, 10 h. 10.
"Beautiful But Broken"
1 h. 20, 3 h. 05, 5 h. 55, 8 h. 40.
ORPHEUM
"Fido Kid"
11 h. 30, 2 h. 10, 4 h. 50, 7 h. 35, 10 h. 15.
"You're In The Army Now"
10 h. 05, 12 h. 45, 3 h. 25, 6 h. 10, 8 h. 50.

En marge de l'Opéra-Comique

Le sujet du "Père des amours"

Sur la fin de l'été 1779, une frégate française cinglait vers l'Amérique commandée par un capitaine de 29 ans, Joseph Quesnel de la Rivaudais. On lui avait confié la mission d'aller ravitailler Lafayette à New-York. Une fois en vue de Terre-Neuve, la frégate l'Espoir se trouva prise dans la brume; et des navires patrouilleurs anglais l'amenèrent à Halifax avec tout l'équipage. Quesnel, libéré sur parole, se vit accorder la protection du gouverneur Haldimand qui connaissait sa famille en France. Et comme le jeune capitaine avait toujours rêvé de se consacrer aux lettres et aux arts, il se mit à parcourir, avec son violon, nos manoirs canadiens en récitant des vers, jouant de fines comédies et dédiant des chansons de son cru aux châtélains du temps. Joseph Quesnel devint ainsi une sorte de troubadour à la vie lyrique, extrême et attachante. Nos pères l'appelaient couramment "le Père des Amours" en souvenir des nombreux cours d'amour chevaleresques.

M. Eugène Lapierre, directeur du Conservatoire national de musique et Prix David 1937, a cru que tout ceci pouvait donner lieu à un bel opéra-comique. Il ne se trompait point. On se rappellera que "le Père des Amours" a déjà remporté de notables succès lors des Fêtes du 110^e Centenaire de Montréal. L'œuvre a surpris agréablement les connaisseurs. Le public, à chacune des quatre représentations, a paru ravi de voir enfin sur la scène lyrique, un sujet canadien. Quesnel, le premier de nos poètes, est aussi le fondateur du premier théâtre que nous ayons eu à Montréal (1789). C'est aussi notre plus vieux chansonnier. Nombre de chansons qui nous sont parvenues sans nom d'auteur étaient de lui. Au dire de l'historien Bibaud, il composait jusqu'à des symphonies et aussi de la musique sacrée pour l'église de Notre-Dame. C'est notre négligence à garder les vieux documents qui a laissé perdre toutes ses œuvres à l'exception de quelques centaines de vers.

En ressuscitant Quesnel et ses charmantes entreprises, M. Eugène Lapierre a dû évoquer en même temps toute cette belle société qui, après la Conquête, se réfugia dans nos manoirs pour y entretenir la flamme du souvenir français. L'action se déroule dans le chatoiement de ce passé: militaires gauloises, marquis et châtélaines romanesques qui dansent le menuet en robes à panier, paysans pleins d'urbanité, bref, toute la vie de légende des "bonnes années" quand les Canadiens pouvaient mériter le compliment mémorable: "Ils sont un peuple de gentilshommes".

Les Jeunes Laurentiens, après décembre 1942, songèrent tout de suite à faire rejouer "le Père des Amours". Et la pièce va passer les 18 et 20 avril au Monument national. Avec des artistes comme M. Létourneau, Pierre Vidor et une troupe d'étoiles, le spectacle est entre bonnes mains. Le choeur du Conservatoire national a été réorganisé. M. Eugène Chartier dirigera l'orchestre symphonique. La mise en scène de M. Arthur Lapierre, que les critiques ont vantée lors de la première, a été encore remaniée. L'auteur, lui-même, surveille les prochaines représentations du "Père des Amours" comme la version définitive de son œuvre. Billets chez Edmond Archambault.

M. Roger Duhamel aux Conférences-concerts Notre-Dame-de-Grâce

Le 13 avril prochain, à 8 h. 15 du soir, dans la grande salle de l'école Notre-Dame-de-Grâce, M. Roger Duhamel, avocat, journaliste, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, donnera une conférence intitulée: "Ne chantons pas trop tôt victoire".

L'artiste invité sera M. Jean Belland, violoncelliste, professeur au Conservatoire de musique et d'art dramatique de la province de Québec. Mlle Thérèse Blaquière sera au piano d'accompagnement.

Pour informations, appeler: Walnut 4856.

Le "Barbier de Séville"

Les Compagnons de saint Laurent donneront une reprise du "Barbier de Séville", le samedi 13 avril à 8 heures et demie, à l'Ermitage, au profit des Moniales benédictines. Environ 15 représentations, tant à Montréal qu'à Québec, ont été données avec un succès qui va toujours grandissant. Avant d'entreprendre une tournée en province, les Compagnons veulent se présenter encore une fois devant leur public de Montréal pour permettre à ceux qui n'ont pas vu le "Barbier de Séville" de passer une bonne soirée de rigolade et aux habitués de retrouver la joie qu'ils ont eue aux premières représentations.

Les spectateurs les plus exigeants ont reconnu que c'était la une des représentations théâtrales les plus soignées que l'on ait vues à Montréal pour le jeu, les décors, les costumes et la mise en scène. Les billets sont en vente chez Archambault et à 266 avenue Outremont, CA. 6065.

La gazette artistique

Cinéma
SAINT-DENIS: Le président Haudecoeur avec Harry Baur, Cecil Grane et Betty Stockfeld. Première fois au Canada. Aussi, l'Ecole des resquilleurs, avec Pierre Larquey, Carlette et Jacqueline Daix. (Du 8 au 14 avril inclusivement).
ORPHEUM: — Le ciel et toi, avec Charles Boyer et Bette Davis. (Du 7 au 13 avril inclusivement). Un programme entièrement parlé en français.
LOEWS: Lady in the Dark, avec Ginger Rogers. (Du 7 au 13 avril inclusivement).
PALACE: The Gang's all here avec Alice Faye, Carmel Miranda. (Du 7 au 13 avril inclusivement).
CAPITOL: The Miracle of Morgan's Creek, avec Betty Hutton. Aussi, Tornado, avec Chester Morris et Nancy Kelly. (Du 7 au 13 avril inclusivement).
PRINCESS: Phantom Lady, avec Franchot Tone. Aussi, Kat Check Girl, avec Léon Errol et Grace Macdonald. (Du 7 au 13 avril inclusivement).
IMPERIAL: Old Acquaintance, avec Miriam Hopkins et Bette Davis. Aussi, Around the world, avec Kay Kyser. (Les 7, 8 et 9 avril).

Musique
LE PLATEAU: Récital du pianiste canadien-français Jean Dussereau. Des œuvres brésiliennes sont au programme. (Mardi, le 11 avril).
SAINT-DENIS: France-Film présente Josef Hofmann, pianiste. (Vendredi, le 14 avril).
THEATRE DE SA MAJESTE: Pierre Béique présente Alexandre Brailowsky, pianiste. (Lundi, le 17 avril).
MONUMENT NATIONAL: Le Père des amours, premier opéra-comique canadien, œuvre d'Eugène Lapierre. (Les 18 et 20 avril prochains, en soirée).
LE PLATEAU: Concert symphonique de l'Orchestre Municipal de Montréal, dirigé par Emile Clossy. Œuvres de Beethoven, Bach, Tchaikowsky, Bizet, Saint-Saëns, Borodine. (Le mercredi, 19 avril).
MONUMENT NATIONAL: Ballet-Music-Hall par la compagnie Morenoff. Caro Lamoureux et Robert Lussier, solistes. (Les 21 et 22 avril).

MONUMENT NATIONAL: Les Variétés Lyriques présentent Le Petit Duc, de Charles Lecocq. (Les 27, 29, 30 avril et les 2 et 4 mai).
LE PLATEAU: La Société des Concerts Symphoniques présente trois concerts de gala, dirigés par Désiré Dufaux. (Les 16, 19 et 23 mai).

Théâtre
ARCADE: L'exaltation, avec Marcel Chabrier, Antoinette Giroux, Janine Sutto, etc. (Du 31 mars au 6 avril inclusivement).
L'ERMITAGE: Les Compagnons de saint Laurent reprennent La Vie profonde de saint François, d'Henri Ghéon. (Mercredi, le 12 avril).
L'ERMITAGE: Les Compagnons de saint Laurent reprennent Le Barbier de Séville, de Beaumarchais, au profit des Moniales benédictines. (Le samedi, 15 avril).

Peinture

GALERIE DES ARTS: 1379 ouest, rue Sherbrooke. "Cinq siècles de peinture hollandaise. (Jusqu'au 9 avril).

"La Marche des Patriotes"

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines,
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne.
Ohé, Partisans, ouvriers et paysans,
C'est l'alarme!
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes...

Voici la première strophe de la Marche des Partisans, que l'on chante en France occupée. C'est France-Libre qui nous en a communiqué le texte et la musique. Le nom de l'auteur?... Comment s'y est-on pris pour tromper la censure allemande?... Mystère, du moins pour le moment, car on veut épargner à son auteur les représailles de l'ennemi.

On a confié à un musicien de chez-nous le soin de composer une orchestration qui épouse admirablement le thème musical de la Marche des Partisans. Notre compatriote, l'excellent baryton Conrad Thibault, artiste de concert et de la radio aux Etats-Unis, créera ce chant de la résistance française lors de la première émission de l'Heure de la Victoire en marge du Vie Emprunt. C'est donc dire que nous aurons les honneurs de la première mondiale de cette marche nouvelle.

La Marche des Partisans sera chantée à toutes les émissions de l'Heure de la Victoire.

A la scène, au concert et à l'écran



Josef Hofmann, pianiste, qui jouera en récital le vendredi, 14 avril, au Saint-Denis.



Lionel Daunais, qui chantera le rôle de Montandry dans "Le Petit Duc", présenté au Monument National, à partir du 27 avril prochain.

Concert au Mont-Saint-Louis

Voici le programme du concert qui aura lieu au Mont-Saint-Louis le 13 avril, à 8 h. 30 du soir:
A) orchestre: directeur, M. Jacques Le Comte.
1. Ouverture Miniature (Casse-Noisette), P. Tchaikowsky; 2. Calme comme la nuit, C. Bohm, Prædium, A. Jarnfelt; 3. Sonate à la lune, L. van Beethoven; 4. Longing for Home, solo de trombone. Soliste: M. Yves Jetté, J. Hartmann; 5. 2e mouvement de la Ve Symphonie, P. Tchaikowsky; 6. Pizzicato Polka, J. Strauss; 7. Valse des Ballets de Faust, G. Gounod.
B) Harmonie: directeur, M. Jos. L. Gariépy.
1. Ouverture: Ruy Blas, F. Mendelssohn-B.; 2. Valse triste, J. Sibelius; 3. La Cinquantaine: solo de contrebasse à cordes. Soliste: M. Roger Charbonneau, professeur, G. Marie; 4. Prélude du Déluge, G. Saint-Saëns; 5. Them Basses, G. Haffner; Au piano d'accompagnement: M. J.-B. Roy, professeur.

MERCREDI, 19 AVRIL AU PLATEAU
L'ORCHESTRE MUNICIPAL
DE MONTREAL — 60 MUSICIENS —
CHEF D'ORCHESTRE: **EMILE CLOSSEY**
Au programme: Beethoven, Borodine, Saint-Saëns, Bizet, Mendelssohn, Joh. Strauss, Bach, Tchaikowsky.
BILLETS EN VENTE chez Ed. Archambault, MA. 6201 et C. W. Lindsay, MA. 7701.
50c — 75c — \$1.00.
Evitez tout désappointement, retenez vos billets immédiatement.

Variétés Lyriques — Monument National
27-29-30 AVRIL, 2, 4 et 6 MAI
LE
PETIT DUC
opéra comique en 3 actes de CHARLES LECOCQ
Prix des places: \$1.65, \$1.35, \$1.20 et 90c (taxe incluse).
En vente au Monument National de 10 heures à 6 heures.
MARquette 4287 (6 lignes)
Ouverture de la vente, lundi à 10 heures

FRANCE-FILM présente
VEND. 14 AVRIL — ST-DENIS
"Le plus brillant PIANISTE de son temps" (RACHMANINOFF)
JOSEF HOFMANN
Un des plus grands génies que le monde musical ait connus.
\$1.00, 1.50, 2.00 et 2.25 plus taxes.
EN VENTE au St-Denis, Ed. Archambault et C. W. Lindsay.
IMPRESARIO: Canadian Concerts & Artists

Représentation spéciale
A L'Ermitage — le samedi 15 avril à 8 h. 30 par
LES COMPAGNONS DE SAINT LAURENT
DU
BARBIER de SEVILLE
4 actes de Beaumarchais
Joué par des comédiens alertes, jeunes et gais. L'œuvre qui a déjà fait dix salles comblées à l'Ermitage et obtenu un triomphe à Québec.
AU BENEFICE DES MONIALES BENEDICTINES
Monastère Sainte-Marie-des-Deux-Montagnes, Saint-Eustache, P.Q.
LOCATION: 266 AV. OUTREMONT — CA. 6065
et chez Edmond Archambault.
BILLETS: \$1.05 - .80 - .67 (taxe comprise).

18 AVRIL 20 AVRIL
MONUMENT NATIONAL
LES JEUNES LAURENTIENS
présentent
Le Père des Amours
opéra-comique canadien, 5 actes et 6 tableaux
par **EUGENE LAPIERRE**
L'œuvre qui a surpris Montréal au 110^e Centenaire
avec **PIERRE VIDOR**, **MARIE LETOURNEAU**
et toute la troupe qui a créé l'œuvre
Chœur mixte de 60 voix — Orchestre symphonique
Direction: **EUGENE CHARTIER**
Mise en scène: **ARTHUR LAPIERRE**
Billets chez Ed. Archambault, MA. 6201
De la fantaisie! De la mélodie! De l'histoire! De l'art canadien!
Du valet! Du trébuchet! Du d'art canadien!
(\$1.99, 1.75, 1.35, 1.20, .90 taxes comprises)

L'EQUIPE
présente
"MARIUS"
le chef-d'œuvre de Marcel Pagnol.
Une distribution remarquable avec
★ Roland CHENAIL ★ Pierre DAGENAIS
★ Ovide LEGARE ★ Janine SUTTO
et nombre d'autres.
au MONUMENT NATIONAL
Les 11 mai (soirée) 13 mai (matinée)
Billets: soirées \$1.35 - 1.20 - 1.00 - .80
matinée: \$1.10 - .85 - .75 - .60 taxes incl.
COMMANDES POSTALES
acceptées immédiatement. Adresser les mandats-poste à l'EQUIPE, Monument National, 3182 Saint-Laurent.
Billets en vente au Monument National le samedi 15 avril.

THEATRE ST-DENIS
Jeudi 13 avril
L'HEURE DE LA VICTOIRE
présente
ADOLPHE MENJOU
CONRAD THIBAUT
(baryton)
Pierrette ALARIE
GRATIE GELINAS
(Fridolin)
L'ORCHESTRE DE LA VICTOIRE
A l'écran "Le président Haudecoeur"
"L'Ecole des Resquilleurs"
RETENEZ VOS PLACES MAINTENANT
Le Comité National des Finances de Guerre.

FRIDOLIN ET LA BELLE AU BOIS DORMANT



C'est ce soir et demain qu'auront lieu les deux dernières représentations de Fridolin 44, la "Conférence du Rive", qui bat cette année tous les records d'assistance. L'un des sketches les plus spirituels de la revue est sans contredit celui de la "Belle au Bois Dormant", où Fridolin se laisse emporter au gré de sa fantaisie et donne de ce conte célèbre une version toute de grâce ou perçe un peu de mélancolie, mais qui sait aussi faire fuser le rire.

Sylvia Zarembo

La petite Sylvia Zarembo, pianiste de 12 ans, qui interprétera le deuxième Concerto, pour piano et orchestre, en Sol mineur de Camille Saint-Saëns, lors du prochain concert de la Symphonie Féminine de Montréal, a connu les plus beaux succès dans toutes les villes où elle a joué.

En 1941 une foule de 3800 personnes entendait Sylvia Zarembo jouer avec l'orchestre de Cleveland sous la direction d'Artur Rodzinski. En plus d'avoir joué sous la direction de Rodzinski, elle a attiré l'attention de musiciens tels que Moritz Rosenthal, les deux pianistes Lhevinne et suivi les cours d'un professeur de piano renommé, Mme Isabella Vengerova, du Curtis Institute of Music.

L'orchestre de la Symphonie Féminine de Montréal sera sous la direction de son chef ordinaire, Mlle Ethel Stark. Ce concert aura lieu le mercredi, 12 avril, au Plateau.

La Symphonie Féminine

Voici le programme du prochain concert de la Symphonie Féminine de Montréal, qui aura lieu le mercredi soir, 12 avril, au Plateau. Sylvia Zarembo, jeune pianiste de 12 ans, sera soliste. Ce programme comprend: Chaconne en sol mineur de Purcell; Petite Suite de Debussy; Concerto en sol mineur, pour piano et orchestre, de Saint-Saëns; Concerto pour hautbois et orchestre à cordes de John Barbirolli et la Septième Symphonie de Beethoven.

L'Orchestre municipal au Plateau

L'orchestre municipal de Montréal, ensemble symphonique de 60 musiciens, direction Emile Clossy, donnera un concert, le mercredi, 19 avril, salle du Plateau. On dit que les billets s'envolent déjà.

Anne Mayrand

Mlle Anne Mayrand, jeune pianiste française de réputation, jouera en concert à Saint-Laurent, le 15 avril prochain. Elle interprétera des œuvres de Chabrier, Debussy, Ravel.

Les billets pour ce concert sont en vente chez Ed. Archambault et au pensionnat Notre-Dame des Anges, à Saint-Laurent.

"Le Petit Duc"

Voici la distribution de l'opéra-comique de Charles Le Cocq "Le Petit Duc" que donneront les Variétés lyriques au Monument national à compter du 27 avril pour six représentations:

Le Duc, Marthe Lapointe; la Duchesse, Laurette Bruneau; Diane de Châteauneuf, Jeanne Maubourg; Roger, Rita Bibeau; Gérard, Janine Vinet; Julien, Marcelle Laberge; Hélène, Liliane Goyer; Montlandry, Lionel Daunais; Frimousse, Roland Crépeau; Bernard, Rosaire Pharaud; Montchevrière, Roger Palement; Champvallon, Paul de Meules. Chef d'orchestre, Jean Goulet; metteur en scène, Charles Goulet.

Mgr Philip Pocock au siège de Saskatoon

Ottawa, 8 (C.P.) — S. Ex. Mgr Ildebrando Antonutti, délégué apostolique au Canada, a annoncé que Sa Sainteté le Pape Pie XII a nommé M. l'abbé Philip Francis Pocock, professeur de théologie au séminaire de London, Ont., au siège épiscopal de Saskatoon, Sask. Il succède à S. Ex. Mgr Gerald Murray, récemment nommé titulaire du diocèse de Bixia et transféré à l'archidiocèse de Winnipeg à titre de coadjuteur.

Le nouvel évêque a été ordonné prêtre le 14 juin 1930.

L'histoire de Robinson Crusoe est fondée sur l'aventure d'Alexandre Selkirk qui passa quatre ans sur une île voisine des côtes du Chili.

5 RAISONS POURQUOI MLH & P ET LE PUBLIC DE MONTRÉAL S'OPPOSAIENT À L'EXPROPRIATION

1. Ils étaient opposés à l'étatisation;
2. Ils voyaient que l'expropriation était une menace contre l'entreprise privée;
3. Ils étaient d'avis que la confiscation de l'entreprise privée découragerait d'autres industries de venir s'établir dans Québec;
4. Ils étaient convaincus que c'était une manœuvre politique;
5. 95% des abonnés se déclaraient satisfaits du service sous la direction actuelle.

NATURELLEMENT, comme tenant de l'entreprise privée, et de la liberté d'initiative, Montreal Light Heat & Power était opposée à l'étatisation.

Elle croyait, et elle l'a prouvé, que la grande majorité de ses abonnés et de ses actionnaires étaient aussi opposés à l'étatisation.

Elle est encore de cette opinion.

Elle croit honnêtement que l'expropriation ne donnera pas satisfaction au public.

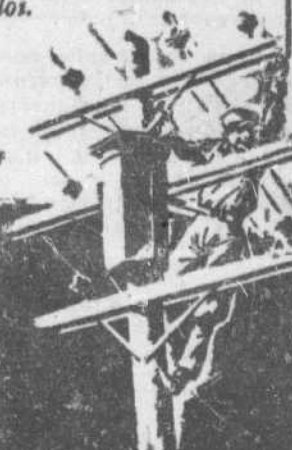
Mais, maintenant que le gouvernement a adopté la loi, ceux qui ont placé de l'argent dans Montreal Light Heat & Power demandent d'être traités avec justice et se tournent vers le Conseil Législatif pour obtenir une juste valeur contre les titres qu'ils détiennent. Ils ne demandent qu'une chose, c'est que les lois d'expropriation de la province ne soient pas changées.

Les principes établis par le statut concernant l'expropriation stipulent que le paiement doit être basé sur la valeur réelle au moment de l'expropriation et le Conseil a le pouvoir d'insister pour qu'on s'en tienne à cette loi.

Recommandée par l'intérêt de plus de 1,000,000 de citoyens et des 30,000 actionnaires de

MONTRÉAL LIGHT HEAT & POWER

Consolidated



Bombardement de Zagreb

Un autre bombardement dans les Balkans — Gros bombardements en Italie

Naples, 8 (A.P.) — Les bombardiers lourds américains ont de nouveau attaqué les Balkans, s'en prenant cette fois-ci à un aéroport allemand de Zagreb, capitale de la Croatie.

Zagreb a été vigoureusement défoncé par les Allemands qui ont envoyé 120 appareils à la rencontre des avions alliés; 16 d'entre eux furent descendus au-dessus de la Yougoslavie, annonce le quartier général. Les Alliés ont perdu trois bombardiers lourds.

Dans le secteur de la tête de plage d'Anzio, une grosse patrouille allemande a attaqué les positions alliées à un mille et demi au sud de Carraceto, mais elle a été repoussée à la grenade et à la mitrailleuse.

A Cassino, les Allemands ont fait une tentative de sortie à l'ouest Continental mais l'artillerie alliée les a fait rentrer. Au nord-ouest de la ville, les patrouilles ennemies attaquent constamment les lignes alliées.

Pendant que les bombardiers attaquent Zagreb, les Spitfires s'en sont pris à l'aéroport ennemi de Banjanka, à 30 milles au nord-ouest de Sarajevo, et ont détruit quelques avions ennemis qui étaient sur le terrain.

Les bombardiers moyens ont été occupés toute la journée en Italie, s'en prenant à l'aéroport de Perugia, dans le nord, à une usine hydro-électrique à Terni, à une gare de chemin de fer à Capronchi, à 20 milles au nord-ouest de Rome, à des cours de tirage à Macerata et à quelques milles de la capitale, ainsi qu'à plusieurs autres objectifs. Les bombardiers chasseurs s'en sont pris à une usine de produits chimiques à Popoli et y ont provoqué quelques explosions.

Assemblée des boulangers

Ce soir, samedi, 8 avril, le comité exécutif général du Syndicat de la Boulangerie de Montréal s'est réuni pour une importante assemblée. L'assemblée se tiendra à l'édifice des Syndicats, comme d'habitude. L'agent d'affaires, Y. A. Senécal, fera rapport de son entrevue avec le ministre du Travail, relativement à la convention collective.

Campagne d'Action catholique

Organisée par les Chevaliers de Colomb du Conseil St-Henri

L'important écho aux récentes recommandations de S. E. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, en faveur du mouvement de l'Action catholique, les Chevaliers de Colomb du Conseil Saint-Henri, no 1203, ont organisé une campagne d'Action catholique qui durera toute la semaine du 16 au 23 courant. Cette manifestation se fera sous le haut patronage de Mgr Albert Valois, P.A., V.G., D.Th., directeur diocésain de l'Action catholique et sous la présidence de M. Ferdinand DesRoches, grand chevalier du Conseil Saint-Henri et député de district.

Les activités de la semaine comprennent le programme suivant:

Lundi soir, le 17, à 8 h. 30, dans les salons du Conseil, conférence sur les buts, la nature et la nécessité de l'Action catholique par le juge Amédée Monet, grand chevalier du Conseil Maisonneuve.

Mardi soir, le 18, à 8 h. 30, dans les salons du Conseil, soirée récréative au profit des œuvres de l'Action catholique, sous la présidence de M. Arden Tassé, député grand chevalier.

Mercredi le 19, à 8 h. 30 p.m., dans les salons du Conseil, causerie sur les devoirs des Chevaliers de Colomb envers l'Action catholique, par M. Arthur Germain, propagandiste de la L.O.C.

Vendredi soir, le 21, à 8 h. p.m., messe sainte en l'église paroissiale Saint-Henri, sous la direction de M. l'abbé Charles Beaudin.

Samedi soir le 22, à 8 h., en la salle académique du collège Saint-Henri, causerie-forum. Le président et la présidente de la J.O.C. exposeront le programme de l'Action catholique.

Dimanche à 11 h. a.m., messe pontificale, en l'église paroissiale et bénédiction d'un drapeau des Chevaliers de Colomb du Conseil Saint-Henri. Mgr Valois officiera.

Dimanche, le 23, à 8 h. 30 p.m., en la salle académique du collège Saint-Henri, gala artistique exécuté par Yvonne Corbeil, David Rochette, François Brunet et Albert Yvau. Mlle Marguerite Prud'homme accompagnera au piano.

Mgr Valois adressera la parole à l'assistance.

Les dames sont invitées à toutes les cérémonies.

Le port japonais d'Hollandia bombardé

Raid des Américains dans les Balkans — Gros bombardements en Italie

Quartier général allié dans le sud-ouest du Pacifique, 8 (A.P.) — Plus de 250 avions alliés ont attaqué durant 50 minutes consécutives mercredi la ville d'Hollandia, port aux mains des Japonais. Ils y ont jeté plus de 320 tonnes d'explosifs et ont presque entièrement détruit cette ville de Nouvelle-Guinée.

Dimanche dernier, l'on avait jeté 400 tonnes de bombes sur Hollandia, visant les aéroports et les Alliés y avaient détruit 288 avions.

Au cours du bombardement de mercredi, aucun avion ennemi n'est monté à la rencontre des Alliés. Aucun appareil n'a été perdu. Le feu antiaérien a été modéré. L'on a mis le feu à des dépôts d'huile et des nuages de fumée s'élevaient au-dessus de la ville. Un vaisseau qui était dans le port a également été incendié et des barges ont été détruites.

Les pilotes ont dit que les flammes étaient visibles à une distance de 20 milles et d'après les observateurs qui sont retournés le lendemain, les incendies faisaient encore rage.

À près de 500 milles au sud-est, les Australiens ont avancé de trois milles; ils s'en sont pris à 6 milles de Bagdad, principal poste de défense japonais de la base côtière de Madang qui est située à 20 milles plus au nord.

Les pilotes alliés ont également attaqué Aitape, base ennemie de Nouvelle-Guinée, située entre Hollandia et Wewak et l'on a détruit deux avions nippons.

Feu M. Frederick Moir

M. Frederick Moir, contremaître adjoint des ateliers de la traction et du matériel du Canadien National, est décédé à l'hôpital Royal Victoria, après une brève maladie. M. Moir était bien connu dans les milieux ouvriers et il était secrétaire de l'International Association of Machinists depuis plus de dix ans. Lui survivent sa femme née Griffin (Elizabeth), un fils, Ross, de la Marine Royale Canadienne, et une fille, Jean.

Les funérailles ont eu lieu hier après-midi.

Au préalable, tous les documents officiels étaient attachés avec du ruban rouge, ce qui a donné origine à l'expression Red tape.

Bombardement de la Ruhr

Hambourg également pilonnée

Londres, 8 (C.P.) — Les Mosquitoes ont attaqué jeudi la région de Hambourg et de la Ruhr déjà dévastées par les bombardiers de la R.A.F. Les Alliés n'ont perdu qu'un appareil au cours des opérations, annonce le ministère de l'air.

Décès du R. P. Gaspard Dumas, C.S.V., ancien provincial

Joliette, 7 — Les Clercs de Saint-Viateur viennent d'être éplorés par la perte du Rvd Père Gaspard Dumas, décédé le 6 avril, à l'hôpital Saint-Eusèbe, où il avait été transporté lundi après-midi, à la suite d'une attaque de paralysie. Agé de 74 ans, le défunt était dans la 59e année de sa vie religieuse et la 36e de son sacerdoce. Après avoir été professeur dans plusieurs établissements des Clercs de Saint-Viateur et avoir rempli la charge d'assistant-provincial et de visiteur, il fut provincial de sa Communauté au Canada, de 1923 à 1929.

Le Rvd Père Dumas avait passé de nombreuses années à l'Institut des Sourds-Muets comme professeur et assistant-directeur. Il y fonda en 1908 la revue *L'Ami des Sourds-Muets*. Même après avoir quitté l'Institut, il continua à pratiquer un ministère intense de prédication et de direction auprès

des sourds-muets de la province qui perdent en lui un ami des plus dévoués et un guide précieux.

Les funérailles du Rvd Père Dumas auront lieu au noviciat Saint-Viateur, à Joliette, le 10 avril, à 10 heures.

TARIF
des annonces classifiées
de
"DEVOIR"
Téléphone: 8E1air 3361

1 cent le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées 1/4c le mot.
40c minimum.

NAISSANCES SERVICES SERVICES ANNIVERSAIRES GRANDS MESSAGES REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES. 2c par mot minimum de 50c. FIANÇAILLES. PROCHAINS MARIAGES 41.00 par insertion.

A VENDRE

"Ferme Idéale Enregistrée", 67 arpents tout drainé sous terre. Il arpent de pointe d'alluvion, sur rivière Yamaska beau bois de pin, bâtisses modernes, eau courante, électricité, excellente pour l'agriculture et pomologie, avec ou sans roulotte. J.-A. Viens, St-Césaire, Co. Rouville. Que 8-4-44

EDUCATION

CULTURE PHYSIQUE, BAIN TURC MASSAGE. Ces traitements vous feront sentir cette surabondance de bien-être qui procure l'entretien des forces physiques. Professeur J.-E. Simard, 3642 Henri-Julien, Lancaster 1562.

Harmoniums à vendre

Harmoniums à vendre dont l'un avec clavier transpositif. S'adresser à A. Dumas, 194 ave de l'Épée, Outremont, CRéscant 9188. j.n.o.

Livres demandés

Attention! achetez livres français de tous genres, romans, littérature, histoire, biographies, dictionnaires, encyclopédies, etc. Allons à domicile. TRANQUILLE et BOUCHER, libraires, 4669 St-Denis, HA. 1770.

Organiste demande position

Organiste, vingt ans d'expérience, deux positions, à Montréal ou banlieue. S.M.A. références. Écrire à case 24, 101 St-Denis.

EN ROUTE POUR BERLIN!

"Il n'y a qu'une chose qui me tracasse," dit M. Picobac en prenant ses dispositions avec son gérant de banque, en vue de souscrire pour de nouvelles Obligations de la Victoire. "La paix ne sera pas dictée à Berlin."

"Comment cela?" demanda M. Christie, le gérant de banque.

"Il ne restera pas assez de Berlin," répliqua M. Picobac. "Toutefois, nous allons travailler d'abord au succès de cet emprunt, puis nous réglerons les détails plus tard. Allons-y donc! Tout le monde!"

EN ROUTE POUR BERLIN —

Achetez des Obligations de la Victoire

Le Tabac
Picobac
IL A BON GOÛT DANS LA PIPE

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

"La fortune de la France"

(Par Jacques Bainville) (1)

On s'attend à un inventaire des avoirs que détenaient les Français, au temps jadis où la France était libre et essayait d'être prospère, à un relevé peut-être encore des ressources de la nation et du sol gaulois. Ce livre ne contient rien de cela. Il nous parle plutôt de politique économique et financière. Un titre qui en donne tout de suite une idée précise serait plutôt: *Comment gérer la fortune de la France*. Pour nous du Canada, c'est un ouvrage d'une haute actualité, bien que, pourtant, il soit une simple réédition d'articles très courts, écrits au jour le jour selon l'inspiration du moment et les exigences du métier de journaliste, publiés entre 1914 et 1936 dans des journaux comme *l'Action française*, le *Capital* et *La Liberté*.

On devine tout de suite que ces articles constituent une série de commentaires sur les événements économiques et financiers de cette période et d'aucuns s'étonneront que j'aie parlé à leur sujet de "haute actualité". C'est que de 1914 à 1939 la France a vécu l'expérience économique et sociale que nous comptons introduire chez nous après cette guerre. Expérience qui, à ce moment-là, n'était déjà pas nouvelle dans le monde, puisque Bainville la juge à la mesure des fruits qu'elle avait produits dans des pays comme l'Allemagne, l'Angleterre et l'Australie; il déplore même quelque part de voir la France s'en passionner alors qu'on en échappe ailleurs, "adaptoir, comme il dit, la mode qui ne se porte déjà plus", "imiter les autres jusqu'à dans les erreurs qu'ils reconnaissent eux-mêmes".

Où! Nous croyons aller bien de l'avant avec nos plans d'assurances et de sécurité sociale, obligatoires et étatisés, nos programmes de finance déficitaire, nos évolutions vers l'étatisme, nos flirts avec le socialisme, nos loirs rémunérés ou régime de la paresse organisée, notre confiance dans l'Etat-providence et la vertu des budgets en déficit! Nous pensons voguer à pleine voile vers un siècle nouveau! Nous ne faisons en réalité, nous, peuple encore jeune et plein de ressources, qu'entrer dans la voie du vieillissement prématuré, que prendre le chemin de la décadence et du ramollissement qui a envahi l'Europe du XIXe siècle, alors à son apogée, comme il avait miné autrefois la Grèce, la Chine, bref toutes les civilisations qui se sont abandonnées au désir de la jouissance pour elle-même.

Bainville nous le rappelle en le disant aux Français de la période qu'on appelle l'entre-deux-guerres. Il nous montre du même coup, par le bon sens mis au service d'une vaste culture, le défaut de tous ces systèmes qui prétendent faire fi de la plus élémentaire psychologie humaine.

(1) En vente au SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430, rue Notre-Dame (est), à Montréal: \$1.50; par la poste, \$1.60.

Vient de paraître

FIDES

présente la 2e édition de

ADAGIO

Contes par Félix LECLERC

4,000 exemplaires de la 1ère édition distribués en 4 semaines...

Au comptoir: \$1.00 - Par la poste: \$1.10

Paraitra en mai

ALLEGRO

(Fables) par Félix LECLERC

Ecrivez, téléphonez, venez à

FIDES 3425, rue Saint-Denis MONTREAL *HARBOUR 7228

Le chef-d'œuvre de

G. K. Chesterton

"SAINT THOMAS D'AQUIN"

Prix: \$1.25

EN VENTE PARTOUT

95, av. Empress Ottawa Tél. 2-7363

5375 av. N.-D. de Grâce Montréal Tél. EL. 4677

LES ÉDITIONS DU LEVRIER

Sous presse

L'ouvrage le plus considérable

sur Pierre Le Moine d'IBERVILLE

La biographie définitive du héros canadien

IBERVILLE le conquérant

par GUY FRÉGAULT

\$3.00 l'exemplaire \$3.25 par la poste

SOCIÉTÉ des ÉDITIONS PASCAL

60 ouest, rue St-Jacques (802) — Tél.: BE. 2700

Littérature grecque

L'Actualité dans... saint Jean Chrysostome

Nous faisons de prodigieux efforts pour rester à la page, s'il s'agit de littérature profane: les livres nouveaux, nous tenons à les avoir lus, même s'ils ne nous laissent rien... L'art de vivre, pourtant, c'est loin de nous qu'il faut aller le chercher: Franc Nohain nous amuse bien avec ses paradoxes, l'agréable sagesse de Lin Yutang pourra peut-être vaguement nous aider, mais saint Jean Chrysostome nous révèle autrement de choses avec sa vérité chrétienne et il nous oriente mieux sur la route du bonheur... même en ce monde!

Au moment où paraissent, en juin 1942, les nouvelles résolutions budgétaires de notre gouvernement, au moment où les salariés de notre classe apprennent brusquement que, bon gré mal gré, leurs traitements subiront une coupure de plus du tiers, j'ouvre pour me rassurer le volume de saint Jean Chrysostome que j'avais apporté à la campagne. O prodige! Il débute justement par une centaine de pages d'exhortations, "pour relever le courage du peuple d'Antioche écrasé d'impôts parce que les empereurs faisaient la guerre et la fête".

Au moment où les conséquences de ce budget nous serrent tous les jours un peu plus à la gorge, au moment où les salariés voient fuir entre leurs doigts le peu d'économies qu'ils avaient réussi à faire: au moment où ils seraient portés à désespérer, notre saint Jean, il me semble, leur redonne la Foi qu'il faut avoir!

A ses frères d'Antioche démolis par la pauvreté et l'angoisse du lendemain, il demandait de se souvenir "que notre vie n'est pas renfermée dans les limites du présent" et que "ce n'est pas celui qui regorge de richesses, mais bien celui qui possède les trésors de la piété qui sera béatifié, alors qu'il aura dans le présent mille maux". Il suppliait ses fidèles de ne pas se laisser abattre par l'apparente injustice des faits. "L'opulence humaine disparaît avec la vie", leur disait-il encore, ajoutant à tous ses raisonnements un peu plus d'espoir avec cette phrase si parfaite, si belle: "Ni l'hiver, ni l'été, ni la tempête, ni le calme, ni la joie ne sont permanents. Il en est de même de la tribulation, la paix reviendra, si seulement, au milieu de la tribulation, nous rendons sans cesse grâce à Dieu". C'est ce qui manquait au temps de saint Jean Chrysostome, au quatrième siècle, c'est encore ce qui manque aujourd'hui, hélas!

"Ne redoutons qu'une chose, dit-il, le péché: pour tout le reste, supportons-le généreusement, que ce soient des pertes temporelles, des maladies, des embarras d'affaires, des injustices, des calamités, ou toute autre affliction: car ces choses, non seulement ne nous causent par elles-mêmes aucun mal, mais de plus elles sont propres à nous procurer les plus grands biens, si nous les supportons avec gratitude, et à nous mériter les plus brillantes faveurs".

Et ailleurs encore: "C'est l'œuvre de l'amour de Dieu pour les hommes, que nous ayons seulement à lutter un instant, un instant imperceptible, que tout soit fini en un clin d'œil: tandis que nous serons à jamais couronnés dans le ciel".

Evidemment le "clin d'œil" ne paraît ni court, ni imperceptible, aux humains, aux mondains que nous sommes. Mais ce *penons-y bien* du grand docteur ne peut que nous faire réfléchir, en ces temps si troublés, si extraordinaires de confusion que nous vivons. Nul maître ne nous fera mieux mesurer les choses humaines à une plus juste

nom de la plus émouvante inspiration. Il se peut que ce ne soit pas toujours et en toute circonstance une qualité, qu'il y ait des moments où le cœur doive l'emporter sur l'esprit. Mais alors, on n'a tout de même pas le droit d'oublier que sans l'esprit, le cœur s'égare et conduit à des désastres. Il importe de pour incarner les désirs même les plus généreux, de tenir compte des faits. Or, quand le réalisme se rencontre avec la culture dans le même esprit, comme c'était le cas pour Bainville, il en sort plus que les idées d'un homme: c'est le fruit de l'expérience des siècles qui se trouve mis à la portée de toute une génération. Il n'y a pas d'autre explication à ce qu'on a appelé le don prophétique de Bainville.

François-Albert ANGERS

"Le roman de Tristan et d'Iseult"

(renouvelé par Joseph Bédier) (1)

Parmi les plus belles légendes du moyen âge, celles du cycle de la Table Ronde, il n'en est pas de plus touchante, de plus célèbre que celle du prince Tristan et de la reine Iseult.

Des multiples épisodes et de leurs nombreuses variantes du roman de Tristan et d'Iseult que de château en château les ménestrels racontaient aux belles princesses

NOUVEAUTÉS

présente le 2ème volume dans la collection

Cahiers d'Art ARCA

SAINTES ARTISANES

1ère partie Les Brodeuses

par Marius BARBEAU

148 pages — 35 hors-textes

Au comptoir: \$1.50 - Par la poste: \$1.60

Ecrivez, téléphonez, venez à

FIDES 3425, rue Saint-Denis MONTREAL *HARBOUR 7228

FIDES

3425, rue Saint-Denis MONTREAL *HARBOUR 7228

va leur et nul maître ne le fera avec plus d'éloquence et de sens pratique.

Il montre cent fois l'évidence de nos raisons de croire en Dieu.

"Un navire, nous dit-il, qui renferme un petit nombre de navigateurs et de voyageurs ne saurait voguer même l'espace d'un stade sans être dirigé par la main du pilote: combien moins ce vaste univers qui renferme en lui tant de corps différents, composé d'éléments si multiples, aurait-il subsisté durant tant de siècles s'il n'était une Providence qui le dirige sans cesse?"

Ses comparaisons, saint Jean ne se contente pas de les indiquer, il les poursuit en des pages toujours justes, remplies d'images neuves, inoubliables.

"Être inconnu de Dieu, dit-il, c'est impossible".

"Les yeux des animaux sont faits pour regarder vers la terre, ceux des hommes, vers le ciel".

Et sur notre oeil, voyez ce qu'il nous fait remarquer:

"L'artiste suprême, Dieu, a fait de cette argile uniquement employée à façonner des briques et des vases, un oeil si beau qu'il frappe d'admiration ceux qui le considèrent: cet oeil, il l'a doué d'une telle puissance qu'il pénètre de son regard la profondeur effrayante de l'atmosphère et qu'il lui suffit du secours d'une petite pupille pour embrasser des corps sans nombre, les montagnes, les forêts, les collines, les mers et les cieux. Ne m'objectez pas ses larmes et ses autres infirmités: ces choses n'ont d'autre origine que notre prévarication..."

Nul ne vous convaincra mieux que saint Jean Chrysostome de l'extrême puissance de la prière:

"Celui qui peut prier comme il convient, serait-il le plus indigent des hommes, est le plus riche: pareillement, celui qui ne connaît pas la prière, serait-il assis sur un trône royal, il est au comble de l'indigence".

"De nos jours, grâce à la divine miséricorde, il est dans les villes mêmes, il est sur les montagnes et dans les déserts, beaucoup de justes cachés qui peuvent apaiser Dieu: quoique peu nombreux par rapport aux autres, leurs vertus triomphent de la multitude des iniquités. L'immense bonté de Dieu fait pencher la balance en leur faveur et sauve la masse par égard pour ceux qui s'en distinguent".

Que ceux d'entre nous qui sont parfois portés à croire que les religions cloîtrées, qui ne font que louer Dieu, qui ne font pas oeuvre de miséricorde temporelle, sont inutiles au monde, méditent cette citation et comprennent la vertu protectrice et purificatrice de la prière...

"C'est avec la prière qu'Ezéchias mit en fuite la multitude des Perses. Tandis que ceux-ci approchaient des murailles leurs machines de guerre, Ezéchias n'avait pour défense que ses prières et la prière terminait la guerre sans l'intervention des armes, sans que le clairon sonnât, sans que l'armée sortit de son repos, sans qu'elle usât de ses armes, sans que la terre fût ensanglantée: il suffit de la prière pour frapper les ennemis d'épouvante".

Quel passage est d'une actualité plus frappante? Ah! si d'un bout du monde à l'autre on pouvait croire et mettre en pratique cette efficacité de la prière... moins de bombes, moins de machines infernales seraient nécessaires pour redonner la paix à la pauvre terre que massacre notre siècle!

Michelle Le NORMAND

Quatre ouvrages du R. P. A.-D. Sertillanges, O.P.

Recueillement — Devoirs — Affinités — Spiritualité

Il faut remercier les Editions Fides d'avoir réimprimé quatre volumes de la collection "la Vie intérieure" à un moment où les vrais livres de spiritualité sont si rares.

Sous le titre "Recueillement", le Père A.-D. Sertillanges, O.P., réunit une suite de méditations qui seront profitables à tous, en particulier aux lecteurs éclairés.

Le recueillement est la matière des premières pages. "Il ne s'agit pas de rêverie, la rêverie nous aliène et nous livre à ce qui s'agit en nous sans nous. Mais la concentration, le recueillement, nous rend à nous-même et au vrai. La plupart des hommes n'y songent point. C'est pourquoi si peu vivent. On obéit à des impulsions, à des poussées, à des tractions, à des glissements dont on n'est pas juge. On est charrié par le courant. Et l'on ne songe pas qu'une vie personnelle doit venir de la personne".

Bien d'autres sujets sont traités, et de la première importance: la destinée, la connaissance et la possession de soi, l'art de vivre, la richesse et la pauvreté, le problème de la douleur, la mort.

Chaque méditation est courte, deux pages seulement, mais elle est riche de substance et prête à d'abondantes et fructueuses réflexions.

Il est superflu de signaler la profondeur de psychologie de l'auteur et de louer le pittoresque, le coloris, l'originalité de son style. Qu'on en juge par cette seule phrase où l'image est neuve et expressive: "De l'Église voyageuse, vaisseau porté, nous partons l'un après l'autre, sur la croix qui nous a tendus ses ailes, pour le commun atterrissage du ciel".

Signalons aussi l'abondance, la surabondance même, des citations, qui prouvent l'immense lecture de l'auteur et les sources innombrables et diverses auxquelles il a su puiser.

Dans le second volume, "Affinités", qui continue simplement le premier, on va trouver 76 élévations ou 76 méditations. Courtes comme les précédentes, deux ou trois pages au plus, elles sont substantielles, cela va sans dire, consolantes et encourageantes. C'est un fortifiant pour les âmes désemparées, un affermissant pour les autres.

Rechercher les affinités de la nature humaine avec son Créateur, lui apprendre à les découvrir, à les utiliser, tel est le but que se propose l'auteur. De la pensée de Dieu il

conduit le lecteur à la vie avec Dieu, puis avec le prochain; vie orientée, consolie, agrandie, divisée par l'Amour et qui s'achève dans le dévouement total au Maître souverain et aux hommes, nos frères, à cause de Lui.

Un troisième volume intitulé "Devoirs", continue la culture spirituelle entreprise dans les deux précédents. Le genre adopté ici est plutôt celui des lectures spirituelles. Elles ne sont pas à l'usage de n'importe qui, car les considérations sont parfois philosophiques et abstraites. Les citations des auteurs, surtout, sont plus nombreuses que celles des Pères de l'Église ou des mystiques: on a mis à contribution des littérateurs comme Corneille, Lamartine, Victor Hugo, et plus encore des contemporains, La Cordaie, Nietzsche, Renan, Mallarmé, Paul Valéry, Léon Bloy, Claudel, Montherlant, ou même de moins connus, comme MM. Marcel Jouhandeau ou Eugenio d'Ors.

Les sujets traités sont l'intégrité (c'est le nom donné ici à la recherche de l'idéal), l'humilité, la charité, la laïcité, les tentations, le péché, la conversion, nos secours (prière, communion, etc.) Il y a en tout 76 chapitres, de trois pages en moyenne chacun, et dont certains portent des titres d'actualité comme "l'utilisation des loisirs". L'imprimatur du R. P. Padé garantit la doctrine.

"Spiritualité", le quatrième livre de la collection, porte le même sous-titre que les trois premiers. Dix minutes de culture spirituelle par jour.

Comme ses devanciers, c'est tout un cours de réflexions, mis à la portée de ceux qui veulent cultiver en eux l'intelligence et le cœur. Les lectures sont courtes. Les paragraphes sont excessivement brefs: parfois trois ou quatre dans une page, certains sont même réduits à une seule phrase, à une seule ligne. Il y a tout profit à lire ces pages ligne à ligne et goutte à goutte, pour en tirer la "substantifique moelle".

Au Service de Librairie du Devoir, chaque volume \$1.25; les quatre volumes \$5.00 franco.

Lorsqu'ils sont poursuivis par le danger, les oiseaux courent plutôt qu'ils ne volent.

Honoré Gervais

1864-1915
par Aegidius Fautoux
"Le portrait et l'exemple d'Honoré Gervais seront des leçons toujours précieuses".
Mgr Camille ROY

Page 8753 de la version anglaise du Hansard.
En vente à la Librairie du "Devoir" et dans les principales librairies.

SAMEDI PROCHAIN: L'avenir de la jeune poésie anglo-canadienne, par M. Guy Sylvestre.

Propos d'éditeurs: Les livres et l'humanisme, par M. Théophile Bertrand.
Revue des revues.

Joyeuses Pâques

R. Bazin MAGNIFICAT || J. Chastenet WILLIAM PITT

Louis Fréchette ORIGINAUX et DETRAQUES

Général Vanier PAROLES DE GUERRE || Z. Markovitch STEPPES D'UKRAINE

A. Gide INTERVIEWS IMAGINAIRES

J. Vittrant THEOLOGIE MORALE

Vercors SILENCES DE LA MER || De Nouÿ L'AVENIR DE L'ESPRIT

1944 LE CANADA ECCLESIASTIQUE

R. Picard LES SALONS LITTÉRAIRES

A. de Saint-Exupéry LE PETIT PRINCE || G. de la Tour Fondue RETOUR À LA VIGIE

R. Grousset HISTOIRE DE LA CHINE || Général Eon LA BATAILLE DES FLANDRES

Oscar Masse LA CONSCIENCE DE PIERRE LAUBIER

Marie de Villers REPONSE A DESEPOIR DE VIEILLE FILLE

M. Torris N A R V I K || Abbé Lachapelle PSYCHIATRIE PASTORALE

F. Laurent UN PEUPLE RESSUSCITE || Abbé Lachapelle PSYCHOLOGIE et PEDAGOGIE

Abbé Maheux POURQUOI SOMMES-NOUS DIVISÉS

Abbé C. Roy ORGANISATION CATECHISTIQUE

Louis Marlio LA REVOLUTION D'HIER, D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

BEAUCHEMIN

Un volume de 370 pages, \$1.75

EDITIONS DE L'ARBRE • 60 ST-JACQUES • MONTREAL

Nouveautés de France

LE CAHIER DES PRISONNIERS

Récits d'écrivains français en captivité dans les camps allemands.

\$1.50

André Rousseaux

LE PROPHÈTE PÉGUY

L'un des plus grands critiques français écrit la première étude d'ensemble de l'œuvre de Péguy.

\$0.75

EDITIONS DE L'ARBRE • 60 ST-JACQUES • MONTREAL

"Le roman de Tristan et d'Iseult"

(suite de la page huit)

Lisons ce livre. Nous sommes déarmés devant tant de simplicité robuste. Grâce à la force persuasive des vieux conteurs nous ne pourrions que plaindre les amants célèbres, coupables et malheureux, que la mort a réunis dans le même cercueil sur l'ordre du roi Marc, du roi Marc lui-même qui pardonna à l'épouse infidèle et à son chevalier, tous deux victimes d'un destin cruel, pour avoir bu, sans le vouloir, le philtre empoisonné de leur invincible amour.

Si nous voulons conserver l'héritage intellectuel de nos aïeux, il faut en connaître les plus lointaines origines. Lisons l'éditeur Parizeau de nous avoir procuré cet avantage.

René CHOPIN

Avant la guerre, le Canada importait annuellement 110,000 tonnes de sel.

L'ARBRE

Nouveautés

- F.-X. GARNEAU
Histoire du Canada
(1er vol.) \$1.50
- ANDRÉ ROUSSEAU
Le prophète Péguy \$0.75
- PAUL DUMAS
Lyman (vingt reproductions) \$0.80
- JACQUES DE TONNANCOUR
Roberts (vingt reproductions) \$0.80
- COMTE SPORZA
Demain il faudra faire grand \$0.35
- ROBERT NIVELLE
Mais la France sourit quand même \$0.50
- FRANÇOIS MAURIAC
Le jeune homme \$0.70
- FRANÇOIS MAURIAC
Commencements d'une vie \$0.70
- FRANÇOIS HERTEL
Anatole Laplanche, curieux homme \$1.25
- BERTHELOT BRUNET
Le mariage blanc d'Armandine \$1.00
- RAISSA MARITAIN
Lettre de nuit. La vie d'une \$1.25
- JOHN GUNTHER
L'Amérique latine \$3.60

60 ouest, rue St-Jacques, Montréal

L'ARBRE

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Royaume chrétien au centre de l'Afrique

Il y a quelques mois, lors des fêtes qui couronnèrent le sacre de S. E. Mgr Léon Déprez comme Coadjuteur de S. E. Mgr Léon Classe au Rwanda, un des grands chefs du pays disait: "Les fêtes qui s'ouvrent aujourd'hui sont d'importance; mais elles ne seront complètes que le jour où notre roi bien-aimé recevra le baptême. Et, ajoutait-il, ce jour n'est pas éloigné..."

Ce jour bienheureux vient d'arriver; et tout le Rwanda s'est uni pour le célébrer. Le Congo Belge y était aussi présent en la personne du Gouverneur Général, parrain du royal néophyte. Le roi de l'Urundi assistait avec trois grands chefs de ce pays voisin. Cinquante sur cinquante-deux des chefs de province du Rwanda formaient une vivante couronne autour de leur prince, chrétien de cœur depuis longtemps; qui voyait son vœu, le vœu de tout le pays aussi, se réaliser enfin.

Dans cette cérémonie, présidée par S. E. Mgr Classe lui-même, furent baptisés ensemble le Roi Mutara III Rudahigwa et la Reine-Mère Nyiravugabo Kankazi. A son nom de baptême de Charles (en souvenir du Bienheureux Charles-le-Bon, comte de Flandre) le Roi a voulu ajouter celui de Léon, en témoignage de gratitude pour Mgr Classe qui l'a toujours entouré d'une paternelle affection, et celui de Pierre par déférence pour M. le Gouverneur Général qui avait accepté de devenir son parrain. La Reine prit le nom de Radegonde, sainte reine des Francs.

La cérémonie religieuse se clôt sur un vibrant *Te Deum*; et tous les invités se rendent au stade de la mission pour prendre part aux réjouissances populaires. Dans l'arène les tambours résonnent sous les coups de baguettes que leur assent de solides tambourineurs. Tel un coup de tonnerre qui éclate, s'éloigne en de sourds grondements, s'éteint dans le lointain pour éclater de nouveau avec fracas, ainsi la mélodie des tambours retentit tantôt avec une force assourdissante, tantôt en clapotis secs, et toujours au rythme sonore du minuscule tambour directeur.

Les tambours se sont tus; les musiciens emportent leurs instruments en s'épongeant le front. Trois chefs se sont avancés pour offrir leurs vœux au monarque chrétien. C'est à peine si on les entend; car, au fond de la cour, derrière un rideau d'arbre, un tintement de clochettes trouble le silence. Ce sont les danseurs qui, frémissants sous leurs atours et impatientes de se montrer, exécutent quelques pas de danse. Ici il n'y a pas de véritable fête indigène sans ces danses, exécutées par de beaux athlètes en costumes de gala. Pour terminer ce programme il y a un numéro qui est du nouveau pour ce pays: des acrobates amateurs exécutent des tours d'adresse avec ou sans bicyclette; un embryon de cirque africain...

Le 17 octobre 1943 restera donc une date importante dans l'histoire du Rwanda. Que de chemin parcouru depuis le 2 février 1900, alors que le roi Musinga recevait officiellement Mgr Hirth et lui permettait d'ouvrir un poste dans ses domaines. Les débuts de la mission furent pénibles; il y eut de l'opposition, une persécution sournoise, même du sang répandu.

Seuls d'abord les Bahutu prenaient le chemin de la mission pour se faire instruire. Cependant graduellement la classe dirigeante des Batutsi se laissa gagner; et, entre 1923 et 1930, il se fit un mouvement extraordinaire de conversions.

Est-il présomptueux de penser que 1943 marquera un nouveau tournant dans l'histoire religieuse

Dans la Lwangwa

Retraite pascalle

La semaine sainte vient de finir. Pour tous ceux qui ont chargé d'âmes, c'est une grosse semaine et une semaine doublement sainte, en pays de mission peut-être plus qu'ailleurs.

Pendant le carême j'avais préparé un billet pour chaque néophyte, l'invitant à prendre part à la retraite de trois jours préparatoire à la fête de Pâques. Nos dévoués catéchistes ont fait la distribution des billets dans leurs villages respectifs.

Pour ma part, les derniers dix jours avant la retraite furent consacrés à une tournée dans les villages le long de la rivière Chambezi au nord de notre poste d'Iondola. Après avoir dessiné un immense "7" la Chambezi traverse la partie sud du lac Bangwéolo, devient la Lwapula et donne naissance au fleuve Congo. Sur une distance de 140 milles cette rivière forme la frontière du vicariat et de la mission.

A l'ouest d'Iondola les villages se touchent. Ce territoire m'est connu depuis longtemps; il faisait alors partie du Bangwéolo et était compris dans les limites de la mission de Malole, de l'autre côté de la Chambezi. Nous y comptons maintenant 1,000 chrétiens et une grosse école centrale y assure l'instruction de la jeunesse. Au sud-ouest est groupée la tribu des Babisa avec leur chef Kabanda. Dans le nord les villages se succèdent tous les deux ou trois milles.

C'est dans cette partie nord de la mission que je fis une tournée de dix jours avant la retraite pascalle. La saison des pluies venait à peine de prendre fin; d'immenses plaines étaient encore complètement inondées. J'ai sacrifié une bonne paire de souliers à patauger d'un village à l'autre. Un peu partout je rencontrais des champs de manioc (bien connu au Canada sous la forme de tapioca). Si le terrain était tant soit peu drainé, le manioc pousserait très bien dans ces plaines. Mais nos gens, partisans de la loi du moindre effort, se contentent de faire des buttes de terre et d'y planter des tiges de manioc, laissant le reste à la nature... Pendant ma tournée on préparait les agrets de pêche: nasses et filets. Des mois durant les indigènes se livrent à la pêche qui les intéresse plus que l'agriculture. Fumé et ficelé dans de petits paniers, le poisson se vend très bien aux tribus de l'intérieur.

Quelle joie pour ces braves gens de posséder la missionnaire parmi eux. Les protestants nous ont devancés dans cette région; mais nous y comptons de bonnes familles chrétiennes et des écoles prospères.

du Rwanda? Ce sera peut-être là le pas décisif vers la conquête complète de ce beau pays du centre africain. Sur une population totale de 1,900,000 habitants le Rwanda compte déjà plus de 350,000 chrétiens. Pour la conversion du reste de la population nous comptons certes sur nos 63 prêtres indigènes qui dirigent 11 de nos 31 postes de missions, nous comptons sur nos 70 grands Séminaristes et 139 Petits Séminaristes, sur nos 120 Soeurs indigènes et nos 70 Frères indigènes; mais nous attachons une importance toute spéciale aux 51 chefs de province catholiques; 51 chefs catholiques sur 521! Qui a les chefs aura la masse...

Longue vie et règne prospère au Roi Charles Mutara Rudahigwa!

A. D., des Pères Blancs

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres adressées au Directeur du Devoir. Les lettres d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Le secours aux étudiants français

Montréal, 6 avril 1944
Monsieur le Directeur,
Le Devoir,
430 est, Notre-Dame,
Montréal.

Cher Monsieur,
La J.E.C., mouvement au service de tous les étudiants du pays, organise dans les écoles primaires et secondaires la souscription pour l'Œuvre des Fonds de Secours aux Étudiants Français.

Cette souscription a déjà été lancée dans les milieux universitaires par la F.C.U.C. (Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques). La J.E.C. y collabore en la menant à son tour dans les écoles primaires et secondaires du pays.

Vous savez sans doute qu'à chaque année la J.E.C. lance dans le milieu étudiant une campagne en marge de son programme annuel. Cette année, la campagne a pour thème "la coopération". Nous voulons entraîner les jeunes à coopérer entre individus, entre classes, entre organisations, entre écoles. Excellente occasion pour leur demander de secourir matériellement leurs frères d'outre-mer, dans un esprit de coopération internationale.

Votre journal s'est toujours intéressé à l'éducation, aux étudiants et aux organisations étudiantes.

L'ouverture officielle de la souscription aura lieu à 4 h., le mercredi 12 avril, à la centrale nationale de la J.E.C., 430 est, rue Sherbrooke, Montréal, sous la présidence conjointe de S. E. Mgr Joseph Charbonneau, archevêque de Montréal, et de M. Hector Perrier, secrétaire de la province.

Seront présents, les principaux représentants de l'éducation primaire et secondaire de la province, les responsables des organisations étudiantes fédérées sur le plan national, et quelques représentants de

la France.
Nous vous remercions à l'avance au nom des étudiants français. Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Pour le Comité d'organisation,
Jean DOSTALER

L'Ouest commercial et professionnel

Les directeurs de l'Ouest commercial et professionnel nous communiquent que leur premier dîner-causerie de l'année aura lieu le jeudi, 13 avril 1944, à 7 h. p.m., au salon espagnol de l'hôtel Queen's.

Me Gérard Delage prononcera une causerie intitulée: "La langue française dans les relations commerciales".

Ceux qui veulent obtenir des billets sont priés de s'adresser à M. Bruno Cousineau, WE 2623, ou à M. Léopold Lamarre, FI 4681.

Les dames sont admises à ce dîner-causerie.

Le clavier des premiers pianos était de seulement quatre octaves.



Sans l'ardoise nulle chaussure n'est Slater

AUTREFOIS

D'abord, l'homme posa son pied sur un morceau de peau crue, en rabattit les bords et les fixa sur le cou-de-pied par un lien. Dans la suite, il doubla la plante de son pied par une semelle de bois ou de liège. De ces deux expédients naquit la sandale antique.



AUJOURD'HUI

Toute personne soucieuse de sa correction porte des SLATER dont le chaussant est parfait.

SLATER

POUR HOMMES ET FEMMES



AVRIL, le mois du MOUTON de PERSE

C'est le temps d'acheter!

Tous les gens bien avertis savent qu'en avril, il est temps d'acheter un manteau de fourrure. — Les nouvelles collections de peaux sont tout juste arrivées et les expositions de mode ont déjà décrété les styles qui seront en vogue la saison prochaine.

Plus de 10,000 peaux de
MOUTON de PERSE
travaillées en "nappettes"

D'année en année, l'on s'imaginerait disparaître le mouton de Perse de la mode; mais l'évidence des faits annihile cette crainte: le manteau de mouton reste toujours le plus chic, le plus pratique et, par contre, le plus populaire des manteaux de fourrure.

Choix de manteaux tout faits ou fabriqués sur mesure avec les soins d'un dessinateur expert.

Depuis **\$230**

Aussi qualités supérieures:
\$300 \$350 \$450 \$550 \$650

Aussi superbe collection de manteaux de toutes sortes tels que:

- SEAL HUDSON
- RAT MUSQUE
- CHAT SAUVAGE
- LOUTRE PIQUEE
- CASTOR Canadien
- VISON Canadien



Pour Pâques!

VISION

en TOURS de COU

Depuis **\$25.00** la peau

à \$30 — \$40 et \$60

Choix inépuissable de RE-NARDS ARGENTÉS, RENARDS NOIRS, RENARDS PLATINE, beiges, gris et autres; TOURS de COU de MOUTON, PUTOIS, ECREUIL gris ou brun, etc.



1473 RUE AMHERST



THOS. H. CANNON
Haut Chef Régional

THOS. R. HEANEY
Haut Secrétaire

CHAS. LUSSIER
Secrétaire Provincial

ORDRE des FORESTIERS CATHOLIQUES

1883 - 1944
1015 ST-DENIS, MONTREAL, QUE.

Assurance émise jusqu'à concurrence de \$25,000.00

Une organisation de première force dans le domaine de l'Assurance-Vie.

Fondé par et pour les Catholiques

Hommes de profession, Chefs d'entreprises, marchands ou autres

cette société offre à ses membres 12 plans de protection sans égal.

En plus d'assurer la protection des vôtres, profitez de cet avantage exceptionnel que vous offre l'Ordre d'une rente assez substantielle pour votre vieillesse.

Voici un exemple entre plusieurs qui vous démontrera cet avantage:

Age 40 ans Certificat \$5,000.00, Dotation à 65 ans
Taux annuel \$224.25
Dividende payé après la 1ère année \$12.01

Plan 1. Si à l'âge de 65 ans ce certificat à maturité est laissé en dépôt à l'Ordre, il vous sera payé pas moins de 3.5% d'intérêt, lequel vous sera versé annuellement ou mensuellement.
Plan 2. A maturité, ce certificat peut vous être payé par tranches, soit

\$ 580.90 par année, pendant 10 ans. Total \$ 5809.00
ou 339.90 " " " 20 " " 6798.00
ou autres modes selon le désir du détenteur du certificat.

Protégez vos fils dès leur jeune âge et, à l'âge de 16 ans, préparez-leur un système de rentes des plus avantageux.

Demandez un de nos représentants en appelant M. HARBOR 8500 ou écrivez à M. Chas. Lussier, 1015, rue St-Denis, Montréal.

N.B. — Prenez connaissance du rapport financier de l'Ordre des Forestiers Catholiques, pour l'année 1943, dans les colonnes de ce journal.

SURVEILLEZ NOS ANNONCES A L'AVENIR

M. CHAS LUSSIER,
Ordre des Forestiers Catholiques
1015 St-Denis, Montréal.

J'aimerais connaître les avantages de l'Ordre.

Nom Age

Adresse Marié

Occupation "LE DEVOIR"

Ainsi va le monde...

En France

Patrice de la Tour du Pin

Poète captif — Par Armand Guibert

La ligne de certaines destinées semble tracée par une implacable Providence. Les ruptures apparentes témoignent d'une volonté supérieure aux misérables desseins de l'homme et le jour vient où toute une époque prend conscience d'elle-même à travers une figure singulière qui peut faire sa honte ou bien sa rédemption. Patrice de la Tour du Pin est de ceux qui ont été choisis *hic et nunc* pour illustrer de façon exemplaire le génie français dans ce qu'il a de plus pur.

Il lui aura fallu, pour se manifester dans une lumière totale, la triple épreuve de la guerre, de la blesure et de la captivité. Lorsqu'il tomba, le 17 octobre 1939, dans la forêt de Warndt où son petit détachement avait tenu tête à l'attaquant jusqu'à la dernière cartouche, sa renommée n'avait pas franchi le cercle — à vrai dire chaque jour grandissant — des amis de la poésie, et d'une poésie haute, difficile, peu faite pour attirer la foule. Une sorte de dévotion passionnée accompagnait depuis quelques années la publication de ses recueils successifs; une légende se formait autour de sa personne.

Une épreuve macabre devait confirmer sa jeune gloire, et l'exalter au-dessus de sa génération: sur la foi d'une information de presse non vérifiée, le bruit de sa mort fut répandu par une agence. Il n'y eut pas un poète de France qui ne se sentit meurtri par cette mort, et appauvri par elle. On put vérifier que certaines paroles spirituelles sont plus fortes que celles du sang. Ceux qui avaient eu la faveur d'entrer dans l'intimité du poète reçurent un flot de télégrammes et de lettres où se manifestait l'angoisse, la sympathie, le deuil et, dans certains cas, le refus de croire. Les services de la Croix Rouge, à Genève, furent pressés de questions sans nombre. Les articles nécrologiques se multiplièrent, tous émus, tous émouvants, et restant peut-être en deca de l'émotion réelle, tant le coup était soudain.

Depuis que l'Orphée de ce temps est remonté des Enfers, il semble que s'ouvre pour lui une nouvelle éternité, et qu'aucun péril ne puisse plus menacer ses jours. C'est là une illusoire assurance, mais le miracle est désormais entré dans cette vie qui faillit être brisée à l'âge où Keats et Novalis avaient quitté la terre. En attendant le jour caché où il nous sera rendu, il n'en est pas un qui n'adresses à sa personne vivante et à sa poésie une muette élévation. Si celle-ci emprunte la forme du langage, elle n'est pas plus fervente, ni plus vraie, que toutes celles de nos intimes pensées auxquelles la parole n'est pas nécessaire.

C'est dans une revue parisienne, en juillet 1932, que son nom parut pour la première fois (je sais bien que ses biographes à venir retrouveront des vestiges d'une activité littéraire antérieure que je n'ignore pas, mais dont l'intérêt partiel avec un sourire à peine indulgent). Beaucoup se souviennent encore du saisissement avec lequel ils lurent ces "Enfants de Septembre" qui ont gardé en eux la résonance affective de toute grande révélation. C'était un poème chargé d'une gravité magistrale, ensemble pénétré de cette grâce inimitable que seule confère la jeunesse. On y baignait dans une atmosphère étrangère à la poésie française du siècle: brumeuse, humide, paludéenne, sentant la feuille pourrie, la vie animale des forêts, la spongieuse maturité de la terre:

Les bois étaient tout reconverts
de brumes basses,
Deserts, gonflés de pluie et silencieux,
Longtemps avait soufflé le Vent
du Nord où passent
Les Enfants Sauvages, fuyant vers
d'autres lieux,
Par grands voliers, le soir, et
très haut dans l'espace.

C'était un autre ton que celui des maigres vocalises poétiques de l'entre-deux guerres; une autre allure; une autre exigence. Le grand

alexandrin classique, affadi par mille rimailleurs, délaissé par les quelques esprits créateurs qui demeuraient, reprenait soudain sa place sur la voie royale de la poésie française. Librement assoupli, parfois même brisé, il retrouvait l'oreille des lecteurs, et par elle le chemin d'une sensibilité qui se croyait morte.

Le rythme ressuscité, la dimension remise en honneur, étaient les deux conquêtes révolutionnaires en un temps où les poètes de France s'égarèrent dans les jeux gratuits, les improvisations cocasses et les versuclés invertébrés auxquels le surréalisme, cette grande force déviée, donnait de donner l'estampille de l'authenticité. L'ère de la verroterie était close: on allait voir se dresser un fier monument. Il est banal de le dire aujourd'hui, où l'édifice repose sur une magnificence assise, mais il y avait sans doute quelque mérite à le proclamer alors, en engageant tout son honneur intellectuel et toute sa puissance de foi. C'est en 1933, en effet, que parut "La Quête de Joie", terme symbolique du premier tiers du siècle, posé au seuil d'une ère vouée à l'affirmation et non plus au doute des années folles.

Ce livre, bellement imprimé sur les presses d'un artisan hollandais, mais qui, publié à compte d'auteur, parut dans le discret demi-jour de ces sortes de publications, ne suscita pas des larmes des commentateurs pressés dont bénéficie tout ouvrage promis au succès d'un saison. Il pouvait attendre. C'était le livre d'un bâtisseur, d'entre les pages duquel s'élevait une voix de prophète. Les textes qui le formaient paraissaient discontinus, sans autre lien manifeste que la splendeur des images, mais ceux qui ne tiennent pas la lecture pour un simple divertissement surent trouver le fil conducteur qui menait à la chambre secrète. Le titre, d'accent médiéval, était une indication première. Autour d'un thème renouvelé des romans de chevalerie étaient groupés des personnages fabuleux, des rois, des martyrs, des intercesseurs, des esprits bons ou maléfiques, des bêtes sylvestres perpétuellement traquées. Au-dessus des scènes de chasse, de meurtre et de dégel, la haute figure du Christ dominait ce peuple de vivants et de morts dont le grouillement évoquait l'ampleur des "mystères" du temps passé. Aucune concession n'était faite à la mode ou à la facilité: on éprouvait, par contre, jusqu'à un vertige une impression de croyance et un appétit d'absolu dont on croyait notre langue impuissante à exprimer la plénitude:

Tous les pays qui n'ont plus de légende
Seront condamnés à mourir de froid.

Ainsi allait ce poème écrit par un adolescent aussi pur que le jeune Racine, après comme Vigny dans ses plus fiers dédains, tumultueux autant que le visionnaire de "Maldoror", et cadencés avec cette musicalité volontaire qui marque les grandes œuvres d'Edgar Poe. Par une de ces rencontres de l'âme dont la vie poétique offre seule quelques rares et précieux exemples, la voix du poète nouveau-né fut captée, reprise et amplifiée, non par ses proches, non par les censeurs parisiens, mais par quelques poètes d'Afrique ignorants de tout ce que le texte imprimé de ce poème qui avait jeté en eux le trouble, l'angoisse et l'émerveillement, lui exprimèrent selon leurs lumières propres, non point dans le style rassis des critiques de profession, mais avec toute la fougue et le lyrisme d'un âge pour lequel le doute est le crime le moins pardonnable. Leurs plumes, faisaient jaillir les noms les plus écusants, Ezéchiel, Virgile, Dante, Claudel. Leur ferveur exagérée interrogeait l'ésotisme du livre et cherchait en lui une règle de vie profonde et de sagesse. Celui d'entre eux qui porta le plus loin son étude, Jean Amrouche, résumait en ces mots leurs pensées convergentes: "Un tel poème est plus qu'une œuvre d'art. Il ne suffit pas de se délecter de sa beauté souveraine. Nous avons tenté de l'interroger dans la fièvre parce qu'il répond à notre secrète angoisse. Il porte en nous le tumulte, la joie, la lumière et la désolation. Il porte aussi la délivrance du monde".

Lorsque parut en un volume, préparé à l'insu de celui qu'il honorait, ce témoignage collectif sur Patrice de la Tour du Pin, une rumeur s'éleva dans le monde des poètes français. Les uns répétaient les paroles d'admiration et d'espoir, les autres hochaient la tête et criaient au scandale: "Nous sommes deux cents en France", disait l'un d'eux, "qui méritons semblable honneur". Et l'autre d'écrire: "Ces affirmations nous viennent de l'Afrique, terre bête des belles hérésies". On apprit alors, et les quatre enthousiastes après tout le monde, qu'ils étaient de la même génération que le poète — et que celui-ci avait vingt-trois ans. Quelle était belle, la lumière de Tunisie, et comme le printemps chantait en eux, le jour où ils reçurent d'un delà de la mer un cantique de reconnaissance: "Je pense à ce qui serait arrivé si vous n'aviez pas existé, si vous n'aviez pas pénétré jusqu'au fond de la "Quête" pour montrer aux autres le chemin", et cette promesse d'une Epître de Lorenquain aux Québécois de Joie Africains dont l'auteur est une de leurs plus chères raisons de vivre.

En fait, la Régence n'eut jamais d'autre honneur que de produire au jour, dans les années qui suivirent, certains des livres du poète: "L'Enfer", "Le Lucernaire", et, quelques mois seulement avant la guerre, "Les Anges". Plusieurs années s'écoulèrent avant qu'une rencontre — redoutée de chacun — fût possible entre le poète et ceux qu'il appelait ses "mystérieux amis". Ce fut dans ce Gâtinais semé de boqueteaux et d'étangs qui désormais demeure inséparable d'une œuvre gorgée d'eau, feutrée de rousures automnales, et déchirée de tant de cris de sauvagine.

Peu curieux de contrées lointaines, fortement raciné à sa terre natale, Patrice de la Tour du Pin pétrissait de ses mains, dans ce cercle d'enchantement, l'œuvre de Création la plus forte du siècle. Il mettait au monde, par un effort passionné de toute sa personne, une humanité douloureuse et rayonnante: des rois, des pauvres, des prophètes, des solitaires et des créateurs de plaisir.

Dès l'âge de douze ans, Patrice avait tracé sur le sable d'une allée des figures que le vent de la nuit effaçait — toute une prolifération de personnages empruntés à la Bible, à l'histoire, et à la vision pure. Sur le sable elles s'effaçaient, mais en lui elles prenaient forme et volume, leur foule s'ordonnait en une hiérarchie plus expressive, plus mouvante, qu'un peuple de pierre au fronton d'une cathédrale.

Une épopée spirituelle nous est désormais promise, dont nous avons des fragments éclatants: celle "Somme" qui devait être "prophétique" dans l'intention première de l'auteur. Elle comporte des inscriptions, des cantiques, des drames, des traités, des pièces lyriques, des livres de méditation. L'orgueil, qui se faisait jour dans la "Quête de Joie", a été tué dans la suite de l'œuvre. Le flot de la charité a pris sa source dans le cœur du poète, multipliant son amour du monde et son intelligence métaphysique. La grâce est venue, qu'il ne cessait d'implorer. Elle lui a donné de peser dans ses mains la souffrance des autres, et la toute-puissance de soi devant cette montagne de douleur qui se dresse devant l'homme depuis la chute. Pour donner à ses créatures la vie et le relief, il avait obéi à la voix qui lui enjoignait de les faire parler, jouer, se mouvoir à l'intérieur d'une comédie ou d'une tragédie. Sur un palier plus haut, le voici maintenant qui incline au ton de l'oraison et de la liturgie. L'admirable séquence que forment les "Psaumes" et "La Vie reclusse en poésie" rend un son inattendu depuis les textes primitifs de la religion chrétienne. Les silences... Sans doute le plan de vie où il est le plus difficile de se maintenir et de respirer. Au terme de cette "chasse spirituelle" dont Rimbaud ne nous a laissé que le titre, et que Patrice de la Tour du Pin a vécue, des silences s'étendent qui ne paraîtront terribles qu'aux pusillanimes. Le silence de la parole, le silence de l'exil, le silence de la captivité. Une grande âme traverse intempestivement l'épreuve la plus amère. Il n'est pas de jour où l'absence de notre prisonnier ne force

notre pensée, ne traverse jusqu'aux

minuties les plus futiles de notre vie, et d'emblée ne nous ramène à la part profonde de nous-mêmes. Un verset des "Psaumes" répercuté en nous depuis certain jour funeste de septembre sa fièvre vibration. "Pourquoi m'appelle-t-on un captif — si je projette l'emprise de ma chair aussi loin?"

La-bas, dans ce camp de Silésie

où tout recueille lui est interdit,

il a vécu de rigoureux hivers.

Jamais il n'a perdu cœur: ses compagnons

rendent hommage à sa simplicité,

à sa bonne grâce, en un mot à cette gentillesse qui est bien

de toutes les vertus françaises la

plus aristocratique et la plus traditionnelle.

Aux uns il donne des conseils, aux autres il en demande. Un

de ses portraits de la captivité nous

le montre revêtu du ceinturon et du

baudrier, emblèmes de la servitude

et du commandement. Une autre

image n'est pas d'un moindre prix:

sous une galerie de bois, dans une

pièce nue, un autel sommaire est dressé.

Les mains jointes en oraison, un

prêtre prisonnier se recueille devant

le crucifix. Très droit, svelte sous l'uniforme

de cavalier, le poète-soldat sert la messe.

Il convient de s'arrêter sur cette scène d'humilité: un des fils de France les plus comblés par la naissance et par le génie expie durement des fautes qu'il n'a pas commises. Héroïque au combat, il le demeure dans la "routine" peut-être plus insupportable de tous les jours. Il sait qu'il n'est pas de souffrances perdues, lui qui a proféré un jour cette parole si profondément chrétienne: "... Car beaucoup m'ont donné que je ne saurais pas leur rendre, et je leur laisse moi-même de plaisir que je n'ai reçu d'eux..." Si nous sommes plus nombreux tous les jours à saluer en lui un maître autant qu'un incomparable ami, c'est qu'il a su créer par l'exemple de sa vie et de son œuvre une "étroite communion de chanteurs". Sans vouloir faire école, il a su cristalliser autour de lui des forces pures qui cherchaient à s'ordonner. Je trouve hautement significatif qu'il ait été choisi, au cœur de son exil, pour présider le groupe Jeune-France.

Il est en effet le précurseur que nous attendions. Dès qu'il parut, chanteur de l'automne à l'acide saut de printemps, nous sûmes qu'une renaissance française était à son aube: les poètes toujours précédant l'événement, il a tiré notre poésie de son ornière de facilité, lui donnant ces vertus oubliées: la dimension, le souffle, l'architecture. Ce jeune Celine nous a rappelé qu'elle n'est pas un divertissement, mais bien plutôt un jeu mortel dans lequel le salut de l'homme est engagé. Par lui nous avons retrouvé les voies de la gravité et de la plus religieuse étude, mais aussi le plaisir pur de chanter, et le secret d'une enfance éternelle. Son plus beau titre à notre admiration est d'avoir relatu de la grandeur une zone respirable.

— (Patrie).

Un document historique

L'accord anglo-polonais d'assistance mutuelle

25 août 1939.

Le gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord et le gouvernement polonais désirent placer sur une base permanente la collaboration entre leurs pays respectifs, résultant des assurances d'assistance mutuelle de caractère défensif qu'ils ont déjà échangées, ont révisé de conclure un accord à cet effet et ont nommé comme leurs plénipotentiaires:

Le gouvernement du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord:

Le très honorable vicomte Halifax, K.G., G.C.J., G.C.I.S., principal secrétaire d'Etat des Affaires étrangères.

Le gouvernement polonais:

Son Excellence le comte Edouard Raczyński, ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la République de Pologne à Londres.

Qui, ayant échangé leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus des stipulations suivantes:

Article premier

Si l'une des parties contractantes se trouvait engagée dans des hostilités avec une puissance européenne à la suite d'une agression de cette puissance, l'autre partie contractante donnera sur-le-champ à celle engagée dans des hostilités tout l'appui et toute l'assistance en son pouvoir.

Article 2

1. Ces stipulations s'appliquent également au cas où une action quelconque d'une puissance européenne menacerait clairement, directement ou indirectement, l'indépendance d'une des parties contractantes, et serait de nature telle que la partie en question considérerait qu'il est vital d'y résister par les armes.

2. Si l'une des parties contractantes se trouvait engagée dans des hostilités avec une puissance européenne à la suite d'une action de cette puissance menaçant l'indépendance ou la neutralité d'un autre Etat européen, d'une manière telle qu'elle constitue une menace claire pour la sécurité de cette partie contractante, les stipulations de l'article premier s'appliqueront, sans préjudice cependant des droits de la puissance européenne en question.

Article 3

Si une puissance européenne cherchait à saper l'indépendance de l'une des parties contractantes

sistance contre l'agression qu'elles ont déjà donnée ou peuvent à l'avenir donner à d'autres Etats.

2. Si l'une des parties contractantes avait l'intention de contracter un tel engagement après l'entrée en vigueur du présent accord, l'autre partie contractante devra en être informée, afin d'assurer le bon fonctionnement de l'accord.

3. Aucun nouvel engagement que les parties contractantes pourraient contracter à l'avenir ne limitera leurs obligations découlant de l'accord présent et ne créera indirectement de nouvelles obligations entre la partie contractante non participante à cet engagement et l'Etat tiers en question.

Article 7

1. Le présent accord restera en vigueur pendant cinq ans.

2. A moins qu'il ne soit dénoncé six mois avant l'expiration de cette période, il restera en vigueur, chacune des parties contractantes ayant dès lors le droit de le dénoncer à tout moment sur un préavis de six mois.

3. Le présent accord entrera en vigueur dès le moment de sa signature.

En foi de quoi les plénipotentiaires susmentionnés ont signé le présent accord et y ont apposé leur sceau.

Fait en anglais, en double exemplaire, à Londres, le 25 août 1939.

Un texte polonais fera par suite l'objet d'un accord entre les parties contractantes, et les deux textes seront alors authentiques.

(L.S.) Edward RACZYNSKI.

(L.S.) HALIFAX.

RADIO-CAUSERIE DU PARTI PROGRESSISTE CONSERVATEUR



M. Rodolphe CORBEIL, échoué de la cité de Montréal, seul propriétaire de la maison Rodolphe Corbeil, 1105, Président de l'Association des Marchands de Charbon de Montréal, directeur de la Chambre de Commerce de Montréal, vice-président de la Coopérative de bois de chauffage, vice-président du Montreal War Time Fuel Committee, directeur de l'Est Central Commercial de Montréal, directeur de la Ligue des propriétaires de Montréal et membre du Club Canadien, parlant en faveur de

L'HONORABLE JOHN BRACKEN

Dimanche, midi et 45
CKAC — Montréal
LUNDI, CHNC New-Carlisle
7 h. 30 p.m.
MARDI, CHRC, Québec
7 h. 15 p.m.
MERCREDI, CHLN Trois-Rivières
8 h. p.m.
JEUDI, CHLT Sherbrooke
7 h. 15 p.m.
VENDREDI, CBJ, Chicoutimi
9 h. 45 p.m.
SAMEDI, CJBK Rimouski
8 h. 15 p.m.

L'Organisation du parti Progressiste-Conservateur
266, St-Jacques, O. 85, St-Pierre
Montréal Québec

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

...
L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à

La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

...
L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à

La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

...
L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à

La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

...
L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à

La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

...
L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à

La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

...
L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à

La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

Chic PARURES

PRINTANIERES

En effet rien de plus chic. Il faut voir les nouveaux modèles, de notre création, pour s'en convaincre.

VISON CANADIEN la paire \$24.
Renard la paire ARGENTE \$99.
la paire

ECUREUIL teint vison, série de 3 \$24
RENARD croisé, la paire \$129
FITCH (putois) naturel, série de 3 \$29
MARTRE de roche, la paire \$55
FITCH teint vison, série de 3 \$29

P.A. Asselin et ses fils

1439 rue Amherst - CH. 9644
près Sainte-Catherine



Le Carmel au Canada français

Mère Séraphine du divin Cœur de Jésus — 1816-1888 — Fondatrice et Priure du Carmel de Montréal — Nouvelle édition 1944

Ces pages sont l'illustration d'une belle mise en valeur des richesses encloses dans "le don de Dieu". Il y aura sûrement profit spirituel à prendre contact avec cette âme privilégiée, à contempler, ne fût-ce que de loin, cette imposante figure de moniale dont les plus hautes ca-

ractéristiques s'apparentent à celles de la sraphique Thérèse d'Avila. En un style qu'on a voulu simple, clair, rapide, sans recherche littéraire ni complaisance dans le pittoresque, mais par contre, cette histoire raconte brièvement, et dans une note d'action de grâces, un autre geste de Dieu par les Franciscains.

Un volume in-8 de 472 pages, illustré. Au comptoir \$1.75, par la poste \$1.90.

Service de librairie du Devoir.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Les îles Saint-Pierre et Miquelon

Conférence de M. Aubert de la Rüe

Sous les auspices de l'ACFAS et de la Société canadienne d'Histoire naturelle, M. Aubert de la Rüe, distingué géographe suisse, a prononcé ces jours derniers, au Jardin botanique de Montréal, une très vi-

vante conférence sur les îles Saint-Pierre et Miquelon. Le R. P. Léo-G. Morin, directeur de l'Institut de géologie, présenta le conférencier. Durant plusieurs séjours qu'il fit sur les îles Saint-Pierre et Miquelon, M. de la Rüe a pu observer à loisir ces insulaires aux particularités ethniques si frappantes. La pêche joue un grand rôle dans leur existence ainsi que la contrebande et la visite des épaves. Rien de plus curieux à ce sujet que visi-

ter une demeure miquelonnaise et de la trouver garnie d'objets les plus divers et de meubles de styles souvent contradictoires. Il vente continuellement aux îles Saint-Pierre et Miquelon. Ce qui oblige les habitants qui veulent s'adonner à la culture d'entourer leurs jardins de palissades. Aussi n'existe-t-il presque plus d'arbres sur ces îles, tant ils ont été mis à contribution avec une insouciance merveilleuse.

A cette absence d'arbres on ajoutera comme caractéristique la présence de nombreuses tourbières qui fournissent à la saison les fruits sauvages les plus variés.

La santé des dents

Réponses à de fréquentes questions

Q. — Mon dentiste dit que mon enfant souffre de malocclusion. Ses

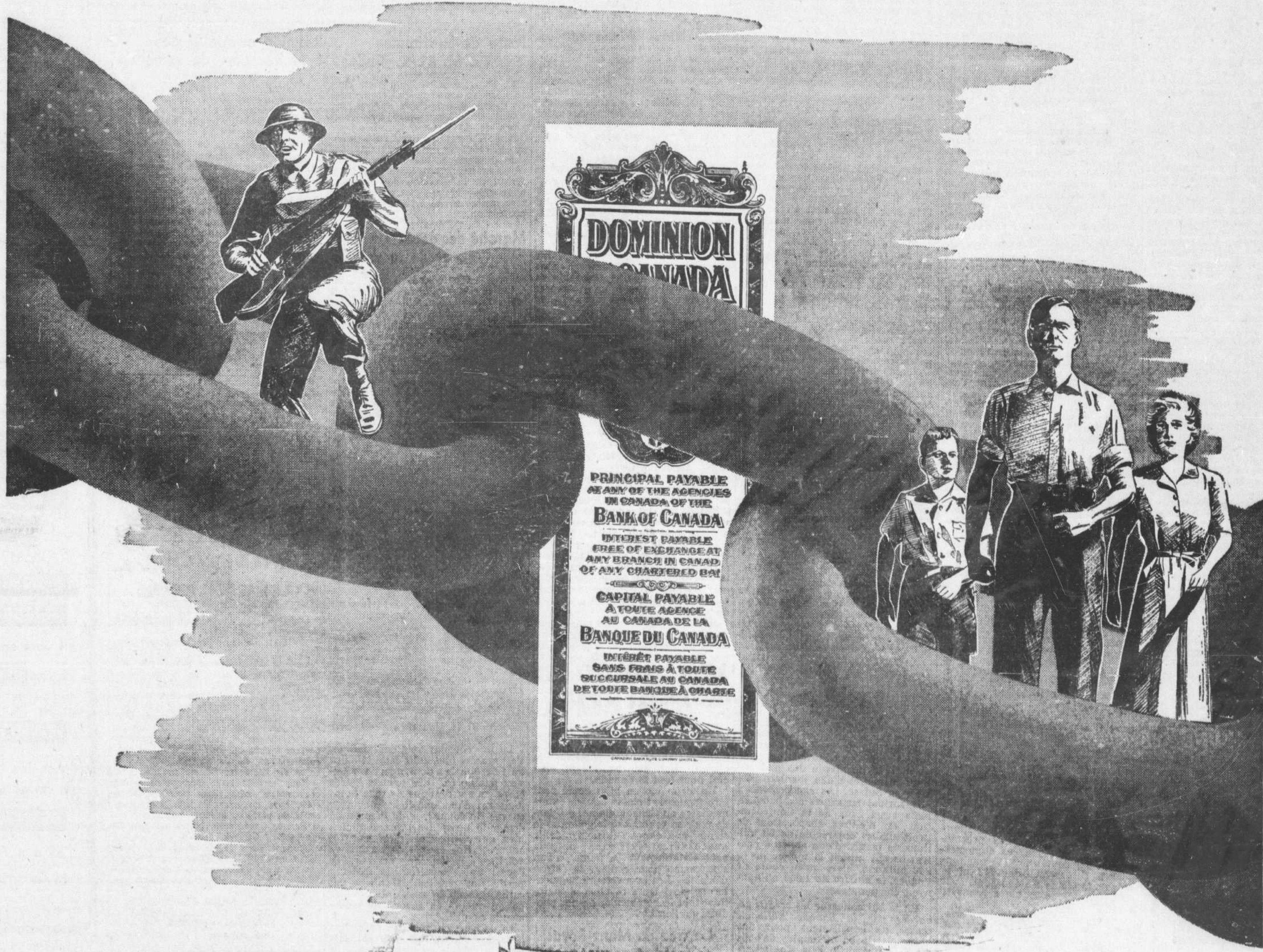
dents d'avant ne sortent pas et je ne comprends pas bien ce qu'il veut dire. Voudriez-vous, s'il-vous-plait, me l'expliquer et me faire savoir si cela peut être corrigé?

R. — La malocclusion ne s'accompagne pas nécessairement de l'éruption ou de la non-éruption des dents d'en haut, bien que cela en soit une forme fréquente. La malocclusion signifie simplement l'irrégularité des dents et les rela-

tions anormales entre la mâchoire supérieure et la mâchoire inférieure. Cet état a différentes causes, telles que la perte prématurée ou trop tardive des dents temporaires, l'habitude prolongée chez l'enfant de sucer son pouce, de respirer par la bouche, et d'autres encore qui peuvent contraindre les dents à de mauvaises positions. La maladie ou la malnutrition peuvent interrompre la croissance et contribuer alors à la malocclusion. Quelque-

fois, la malocclusion peut être prévenue par l'usage de petits appareils placés dans la bouche de l'enfant, quand ses dents temporaires sont extraites, qui réservent l'espace voulu aux dents permanentes, quand elles sont prêtes à sortir. La malocclusion peut généralement être corrigée par l'orthodontie, traitement appliqué par un dentiste qui se spécialise dans cette partie de la science dentaire.

Tant vaut le chaînon Tant vaut la chaîne*



La guerre totale engage toute la nation, et non pas seulement la partie de la nation qui est sous les drapeaux. L'ouvrier d'usine, le col-blanc, l'agriculteur, le fonctionnaire, la ménagère, la dactylo, le soldat, le marin, l'aviateur: chacun d'eux est un maillon dans une chaîne immense, tendue, pour le défendre, autour du sol de la patrie.

Mais si l'un des chaînons allait céder, la chaîne se romprait. Voilà pourquoi le civil constitue un facteur essentiel de la guerre totale. Sans son labour et son

épargne, sans son dévouement quotidien, le combattant se trouverait désarmé.

Nos achats d'Obligations de la Victoire constituent un autre chaînon, l'un des plus importants de la chaîne qui relie l'arrière aux champs de bataille. Cet anneau, nous aurons bientôt l'occasion de le forger. Comprendons-en bien toute la puissance. Que nul d'entre nous n'ait à se dire un jour: "Je suis le chaînon qui s'est rompu: si la chaîne est brisée, c'est moi qui en suis responsable, moi et tous ceux qui ont cédé en même temps que moi." Il faut que tous les chaînons tiennent—jusqu'à la victoire!

*** Que ferez-vous au VI^e Emprunt de la Victoire?**

COMMERCE ET FINANCE

Lettre suisse

La situation économique de la Suisse

Les contre-coups de la guerre dans les différents compartiments de la vie nationale — A travers les industries — Les chemins de fer — Le coût de la vie et l'évolution des prix — L'agriculture

LES OPERATIONS FINANCIERES ET BANCAIRES

Tous ceux qui s'intéressent à la vie économique liront avec une vive curiosité cet état de la situation économique de la Suisse, que nous communiquons, en date du 13 mars, l'Agence suisse pour le développement du commerce.

La quatrième année de guerre, qui a vu la guerre économique augmenter encore en intensité, n'a pas épargné la Suisse, petit pays neutre sis au milieu d'une Europe de plus en plus en proie aux dévastations. Le blocus et le contre-blocus ont resserré leurs mailles et ont aré, dans une large mesure, les échanges avec les pays d'outre-mer. Alors qu'en 1942, la flotte suisse était trop petite pour transporter à travers les océans toutes les marchandises destinées à la Suisse, en 1943, à certaines époques, cette même flotte était en partie inactive. D'autre part, les transactions de la Suisse avec ses grands voisins ont subi une notable compression. Dans ces circonstances, l'intensification des relations commerciales de la Suisse avec certains pays tels que la Suède, l'Égypte, le Portugal et les pays balkaniques fut d'autant plus heureuse.

Les chiffres du commerce extérieur pour l'année 1943 reflètent bien les difficultés de tous genres auxquelles la Suisse doit faire face dans le domaine de ses échanges avec les pays étrangers. Si l'on compare les résultats du commerce extérieur des mois de janvier à novembre 1943 avec ceux de la même période de 1942, on enregistre aux importations un réel quantitatif de 8,2 pour cent et un fléchissement de 15,1 pour cent de la valeur. Durant la même période de temps, les exportations accusent un déficit quantitatif de 12,6 pour cent en présence d'une plus-value de 1 pour cent. Le solde passif des échanges de la Suisse avec l'étranger pendant les 11 premiers mois de l'année 1943 a diminué d'environ 300 millions de francs en comparaison avec la période correspondante de l'année précédente. Il s'établit ainsi à 187 millions de francs, ce qui — au regard des dernières années — représente un niveau très bas.

L'économie indigène n'a pas trop souffert de cette situation jusqu'à maintenant, grâce à la prévision et à la bonne gestion des autorités, à l'esprit d'initiative des industriels et des commerçants.

Cependant, l'activité industrielle, si elle a continué d'être satisfaisante, n'en a pas moins diminué parallèlement à la baisse des importations et à la diminution de capacité du marché intérieur.

C'est l'industrie textile qui s'est ressentie le plus fortement du manque de matières premières. La capacité des filatures de coton n'a plus été utilisée qu'à raison de 15 à 30 pour cent, tandis que celle des usines de tissage, tout au moins au cours du premier semestre, a atteint au même moment 50 pour cent. Si ces entreprises travaillent encore, c'est grâce à la fibre.

La situation des filatures s'est aggravée au cours du second semestre, à cause de la cessation presque complète de l'importation des produits finis et de la diminution des ventes sur le marché indigène. Le même phénomène s'est fait sentir dans le tissage de la soie. Si la situation de la broderie et des pail-

les tressées était encore acceptable en 1943, les industries de la laine et du lin ont souffert très fortement de la pénurie de matières premières. Quant aux difficultés auxquelles se heurte l'industrie de la chaussure, elles ont moins résisté dans un manque de matières premières que dans la diminution de la capacité d'absorption du marché intérieur. L'intensification de la guerre économique et de la guerre en général a porté un coup sensible aux affaires de l'industrie des machines avec l'étranger.

Parallèlement, le marché suisse a atteint un certain degré de saturation, malgré les commandes d'industriels qui désirent moderniser leur matériel pour l'étranger et celles passées pour la défense nationale et la mécanisation de l'agriculture. La fabrication des articles de métal est restée satisfaisante. Néanmoins, la durée du travail a été réduite ici et là. Dans son ensemble, l'industrie des articles de ferblanterie a souffert de la pénurie de tôles de tous genres. En revanche, la production des articles d'aluminium a pris un essor assez remarquable. Le degré d'occupation a été satisfaisant et même bon dans les lamineries, les fonderies, les ateliers de construction, la tréfilerie, la fabrication des chaînes, des limes, des ressorts et des moules de métal. Il en a été de même dans l'horlogerie. Les difficultés qui sont apparues sont dues aux entraves opposées aux exportations et notamment au trafic des paiements. Dans la bijouterie, l'année même a été excellente. La situation de l'industrie électrotechnique n'est pas mauvaise. Bien qu'au début de 1943, les perspectives n'aient pas été pessimistes, les résultats finaux sont meilleurs qu'on s'attendait à les attendre. Cette branche est l'une des rares qui ait augmenté les exportations pendant l'année écoulée. Dans l'industrie chimique et celle du chocolat, des difficultés se sont fait sentir du fait de la disette des matières premières. Dans ces branches, la demande est forte.

Tandis que le degré d'occupation augmentait dans la branche alimentaire et qu'il se maintenait dans l'horlogerie et l'année, il tendait à diminuer plus ou moins sensiblement dans les autres branches. Le nombre des chômeurs a, en 1943, encore diminué sur le marché suisse du travail. Si le chômage n'a pas encore fait son apparition, c'est que de nombreux bras trouvent encore à se placer dans l'agriculture, les travaux pour la défense nationale et l'industrie. Cependant, l'incertitude grandit et, à l'importation, que le sommet de la conjoncture de guerre a déjà été dépassé. Les difficultés à venir ne prendront pas la Suisse au dépourvu. La Confédération a étudié un vaste programme de création d'occasions de travail, de même que les cantons. Des crédits ont déjà été votés.

Au cours de 1943, les prix se sont passablement stabilisés. C'est ainsi que, depuis février, les prix de gros des marchandises étrangères n'ont pratiquement pas bougé, l'augmentation pour l'année était de 4,1 pour cent contre 8,3 p. c. en 1942 et 25,5 p. c. en 1941. Les marchandises suisses ont continué à renchérir, mais plus lentement, soit de 3,6 contre 6,1 en 1942. L'indice du coût de la vie a aussi progressé. Ses variations retardent sur celles des prix de gros. Ainsi, les denrées alimentaires ont augmenté de 3,1 p. c. par rapport à fin novembre 1942 et le coût de la vie de 3,3. Depuis août 1939, le coût de la vie a renchéri de 49,5 p. c.

Cette hausse du prix de l'existence est dûment ressentie par toute la catégorie des personnes à revenu fixe, soit rentiers, pensionnés, etc. Les salaires ont reçu des indemnités de vie chère, de sorte que les salaires des ouvriers, par exemple, dépassaient au 3ème trimestre 1943 d'environ 32,5 p. c. leur niveau d'avant-guerre. La situation dans les autres branches est moins favorable, surtout pour les employés et les professions libérales. L'industrie a fait de gros efforts financiers dans l'intérêt social et cela en sacrifiant rapidement les impôts. Il est résulté de cette saine politique que toute part la paix du travail n'a été sérieusement troublée. Les grèves avaient d'ailleurs été très rares déjà durant la période qui a précédé l'ouverture des hostilités. Enfin, les caisses de salaire ou de gain des mobilisés ont grandement contribué aussi au maintien de la paix sociale.

Malgré les circonstances, le rationnement se maintient dans des limites très supportables, qu'il s'agisse de denrées alimentaires, de textiles ou de chaussures.

Les chemins de fer fédéraux ont dû faire face à un trafic intense. Comme les événements d'Italie les ont privés d'un énorme trafic de transit et que, d'autre part, l'accroissement des dépenses d'exploitation s'est beaucoup accentué en 1943, il est à prévoir que l'évolution des résultats financiers sera moins favorable dans les temps à venir. Les tarifs viennent d'être augmentés. La somme produite par cette augmentation sera mise dans un compte spécial consacré au développement des chemins de fer fédéraux.

D'une façon générale, l'année qui vient de prendre fin a été bonne pour l'agriculture suisse. Ce fut d'autant plus heureux qu'elle est appelée à jouer un rôle de plus en plus important comme base de l'alimentation de la Suisse. Si le rendement à l'hectare a été un peu

inférieur à celui de l'année précédente, cette diminution a été plus que compensée par une augmentation de 60,000 hectares des surfaces cultivées. La récolte des céréales a dépassé celle de 1942 et celle des pommes de terre a atteint un chiffre encore jamais obtenu jusqu'à ce jour en Suisse, qui a assuré l'approvisionnement de la population sans qu'il soit nécessaire de prendre des mesures quelconques de rationnement ou de contingement. La production laitière, malgré l'extension des cultures, continue à tenir la première place dans l'économie agricole suisse. Elle lui permet d'obtenir des matières grasses. Les prix agricoles poursuivent leur ascension et le renchérissement s'établissait à 55,5 p. c. au mois d'octobre dernier.

Pendant les 5 premiers mois de l'année, le mouvement des bourses suisses se maintint normalement et dépassa même, dans certains cas, celui de l'année dernière. Mais, depuis le mois de juin, en raison de la situation et de l'incertitude du lendemain, la bourse fut atteinte de faiblesse surtout dans le compartiment des actions. Ainsi, l'indice général des titres a rondement variable, qui atteignait son point le plus haut le 29 janvier 1943 avec 195,62, s'est effrité tout au long de l'année pour tomber à 176,34 le 10 septembre, accusant ainsi une baisse de 9,85 p. c. Il s'est un peu redressé par la suite. En même temps, le volume des affaires de bourse tombait à un minimum depuis 1931. Ce sont les valeurs industrielles qui ont été les plus touchées (-32 p. c.), alors que les actions de banques (-6 p. c.), d'assurances (-9 p. c.) et de forces motrices (-8,4 p. c.) se maintenaient sans fluctuations profondes.

Vers la fin de l'année, l'encaisse de la Banque Nationale a continué d'augmenter; à la fin de décembre 1943, il s'élevait à 1,173 millions de francs, ce qui représentait un accroissement d'une année. La couverture des billets par l'or seul s'élevait, en fin d'année, à 137 contre 135 p. c. en 1942. L'image est cependant quelque peu faussée, car une part assez importante d'or est déposée aux États-Unis et ne peut être employée à l'égalisation des excédents de la balance du bloc-dollars que dans les pays du bloc-dollars. Or, les échanges commerciaux avec ces pays ont diminué, de sorte que les avoirs en dollars se trouvent virtuellement bloqués. Il en résulte momentanément une diminution sensible de la liquidité du bilan de notre Banque d'émission. Cette dernière cherche à y parer en demandant aux importateurs suisses de payer autant que possible leurs achats avec des dollars.

En parallèle avec l'accroissement de l'encaisse-or, le montant des billets en circulation a fortement augmenté, passant de 2,637 à 3,048 millions de francs. Il est probable que cela est dû, d'une part, à un effet tardif de la hausse des prix intervenue de deux années précédentes et, d'autre part, à une recrudescence de la thésaurisation, puisque en 1943, le niveau des prix n'a plus augmenté d'une manière sensible en Suisse. Les engagements à vue, surtout les avoirs des banques, mais aussi ceux de la Confédération et d'autres corporations de droit public, ont reculé de 50 millions de francs d'une année à l'autre; ils ont atteint la somme de 1,240 millions, alors qu'au cours de l'année, le chiffre de 1,600 millions avait été dépassé.

En ce qui concerne les crédits accordés par la Banque Nationale Suisse, ils consistent pour une bonne partie en escomptes de bons du Trésor émis par la Confédération en attendant l'émission sur le marché officiel d'emprunt; toutefois, le montant cumulé de ces bons du Trésor n'a sensiblement dépassé 200 millions de francs. Quant aux avances consenties par la Banque Nationale à l'économie privée, elles sont de nouveau de moindre importance, preuve en est qu'à fin décembre 1943, les effets suisses, les traites de la caisse de prêts et les avances sur nantissement ne représentaient au total que 111 millions de francs (162 millions une année auparavant).

Ainsi que le font ressortir les bilans des grandes banques et le relevé hebdomadaire de la Banque Nationale Suisse, la liquidité du marché des capitaux est demeurée grande au cours de 1943. La pléthore d'argent disponible a comprimé le taux de l'intérêt, qui s'est maintenu à 2,96 p. c. pour les bons de caisse de douze banques cantonales et à 2,93 p. c. pour ceux des grandes banques, mais a baissé de 2,50 p. c. à 2,48 p. c. pour les dépôts d'épargne. Il semble toutefois que le taux de l'intérêt ne peut plus guère baisser et que la demande de capitaux qui sera nécessaire dans l'après-guerre pour recouper les stocks et financer la reprise des exportations pourrait bien inverser la tendance observée depuis 1939.

L'Etat a grandement bénéficié de cette liquidité monétaire sans emploi dans l'économie privée et a ainsi pu placer aisément ses emprunts. C'est ainsi que la Confédération et autres corporations de droit public ont pu demander, en 1943, 1,050 millions de francs d'argent frais au marché, contre 622 millions en 1942, sans provoquer le moindre resserrement sur le marché des capitaux. Preuve en est que l'indice des obligations, à l'échelle, n'a pas varié et que le rendement à l'échéance des obligations

suisses s'est maintenu d'une façon tout à fait stable à 3,32 p. c. contre 3,28 p. c. au début de l'année 1943.

En 1942, le compte ordinaire de la Confédération s'est soldé par un déficit de 89 millions de francs; dépenses 463 millions, recettes 374 millions. Le budget de 1943 avait envisagé 385 millions de recettes et un excédent de dépenses de 97 millions; celui de 1944 prévoit un déficit de 123 millions, en regard de 389 millions de recettes.

De 1934 à fin 1943, les dépenses extraordinaires de la Confédération pour le renforcement de la défense nationale, le service actif, les organisations de l'économie de guerre et les autres mesures destinées à la protection du pays, représentent une somme de 6,643 millions; à ces 506 milliards viendront s'ajouter des 1944 de nouvelles dépenses extraordinaires nécessitées par la défense nationale et de devises à 1 milliard environ (n'y sont pas compris les frais du service actif éventuel et ceux découplant d'autres mesures intéressant la sécurité du pays). De cette somme totale de 6,650 millions en chiffre rond, 1,600 millions sont affectés jusqu'à fin 1943 par l'application de mesures extraordinaires. Quant à l'amortissement du solde de 5,050 millions, il exigera une annuité de 335 millions, si l'on admet un taux d'intérêt de 3 p. c. et une durée d'amortissement de 26 à 30 ans. Cette somme serait fournie actuellement par l'impôt de la défense nationale, le sacrifice pour la défense nationale, l'impôt sur le chiffre d'affaires, enfin par l'impôt anticipé nouvellement introduit.

Ces chiffres ne tiennent pas compte du déficit prévu par les chemins de fer fédéraux, qui doit s'élever en 1944 à 68 millions de francs, ni des charges nouvelles qui peuvent incomber à la Confédération par suite de l'assainissement des chemins de fer fédéraux ou des caisses de pensions fédérales dont le déficit atteignait près de 1 milliard de francs à fin 1943.

D'une manière générale, les comptes des cantons et des communes se sont présentés sous un jour relativement satisfaisant, grâce à la situation favorable du marché du travail et à l'augmentation des prestations de la Confédération.

Si l'année 1943 peut être qualifiée de satisfaisante dans son ensemble, il n'en demeure pas moins que des signes précurseurs d'un état de choses moins favorable se font sentir. Plus que jamais encore, le proche avenir est dominé par une grande incertitude. Il est certain que les difficultés vont croître encore au cours de cette année. Plus que jamais, l'union inébranlable du peuple suisse sera nécessaire pour y faire front.

Coulez votre sirop d'érable

Echelle établie par la Commission des prix

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre a établi des prix maximums pour le sirop d'érable. Les prix de détail du producteur de sirop d'érable sont de \$2,40 pour le sirop non classé, \$2,65 pour le sirop Canada foncé, \$2,90 pour le sirop Canada intermédiaire, \$3,15 pour le sirop Canada clair et \$3,40 pour le sirop Canada qualité de choix. Ces prix sont pour un gallon, mesure impériale.

Plusieurs producteurs négligent de classer leur sirop. C'est dire qu'ils ne pourront pas toucher plus que \$2,40 le gallon. Ils se plaindront peut-être que les prix ne sont pas assez élevés, que le plafond est trop bas. Pourtant, s'ils se donnaient seulement la peine de couler leur produit, ils pourraient bénéficier des prix fixes pour le sirop classé d'après les niveaux de classification du gouvernement provincial de Québec. Ce système de classification est maintenant officiel pour tout le Canada.

Un sirop moyen bien coulé peut être facilement classé Canada intermédiaire ou Canada clair. Le Canada clair se vend \$3,15 le gallon et le sirop non classé ne peut obtenir que \$2,40; la différence de prix vaut certainement la peine qu'on s'organise pour couler le sirop d'érable. Les producteurs augmentent ainsi leurs revenus et maintiendront le bon renom de nos produits de l'érable.

La ville de Mont-Royal a réduit sa dette

La ville de Mont-Royal a réduit sa dette par tête d'habitant de \$480, qu'elle était en 1935 à \$235 en 1943, ainsi que l'a rapporté hier le maire Mayrand A. Metcalf après que le bilan de la ville eut été soumis au Conseil.

Les impôts percevables pour l'année s'élevaient à \$291,895 dont plus de 90 p. c. soit \$264,596 ont été payés à l'échéance.

Les recettes brutes en 1943 ont atteint le nouveau record de \$376,380. Après prélèvement de \$118,003 pour le service de la dette, \$11,193 pour versements au fonds d'amortissement, \$5,000 de paiement de capital, \$135,966 de frais d'exploitation, \$9,299 pour autres frais et \$92,243 de subventions aux commissions scolaires, il reste un surplus de caisse pour l'année de \$4,696.

Aucun nouvel emprunt ne fut complété durant l'année; les dépenses de capital qui s'élevaient à \$19,342 ont été rencontrées temporairement à même les recettes. Au 31 décembre 1943, la dette fondée de la municipalité avait été réduite à \$1,400,716, le plus bas depuis 1935. La population de la ville durant cette période a augmenté de 2,900 à 5,900. Au cours de l'année a été acheté à même les revenus, du matériel neuf pour les routes, le service des incendies et de la sûreté ainsi que pour l'administration, le tout au coût de \$4,659.

L'évaluation municipale pour 1944 s'élève à \$10,141,082. Les propriétés non imposables des écoles, des églises et des édifices publics représentent \$553,956. L'émission de \$830,000 d'obligation à 5 p. c. échéant le 1er mai 1944 sera retirée à cette date, à la suite d'une entente avec la Commission métropolitaine, à même le fonds d'amortissement.

LES EXPERTS EN SAUVETAGE DU C.A.R.C.



Postés le long des côtes de l'île du Prince-Édouard, de petits détachements du Service de sauvetage hivernal du C.A.R.C. ont pour mission de secourir les aviateurs forcés d'atterrir sur les glaciers flottants du golfe Saint-Laurent. Rompus à toutes les manœuvres du sauvetage et connaissant la T.S.F., le scaphandre et le socourisme, les hommes qui font partie de ces équipes sont prêts à se mettre en route sur-le-champ à travers les glaces mouvantes, emportant avec eux des vêtements chauds, des trousses de pansement, des instruments de signalisation et un poste de radio portatif afin de pouvoir se tenir en contact avec les naufragés et tout autre avion dans un rayon de 30 milles. Ces sauveteurs portent des habits très chauds, mais ne transportent pas de vivres pour voyager plus à l'aise. Un avion est chargé de leur jeter des vivres par parachute et de les guider dans leurs recherches. Cette photo montre comment on peut haler les canots de sauvetage, dont le fond est revêtu de métal et muni de patins d'acier, sur les bancs de glace qui jonchent les eaux du golfe, et atteindre ainsi des endroits inaccessibles aux grandes embarcations. (Photo C.A.R.C.)

Poste de confiance à M. M.-L. Nadeau

M. Maurice-L. Nadeau, bien connu dans le domaine de l'assurance-vie depuis dix-sept ans, ancien président de l'Association des Assureurs-vie du Canada (division du Québec), vient d'entrer au service des Prévoyants du Canada (compagnie d'assurance-vie et de rentes viagères importante), en qualité de gérant de la division de Montréal, pour succéder au notaire André Lesage qui retourne à l'exercice de sa profession.

Marché des oeufs et de la volaille

Montréal le 5 avril 1944. Les arrivages d'oeufs augmentent toujours graduellement et le volume reçu cette semaine a été considérable. Il y a eu un regain d'activité dans le trafic local en raison d'un mouvement accru dans les voies de détail pour faire face aux besoins de la fête de Pâques. Le marché a conservé une position fort soutenue accompagnée d'un ton légèrement plus ferme en ce qui a trait aux oeufs de la catégorie A de poulettes qui deviennent de plus en plus rares. Les oeufs de la catégorie A Gros sont encore les plus recherchés par les détaillants tandis que les A Moyens trouvent un bon débouché dans les dépôts militaires et dans les restaurants. Ceux qui expédient à l'office des produits spéciaux sont très occupés à rassembler les expéditions et quatre wagons ont été livrés à cet organisme au cours de la semaine; l'on est à en rassembler d'autres actuellement. Un wagon de A Gros et A Moyens est aussi en préparation, destiné à Terre-Neuve.

On cite les expéditions triées sur place aujourd'hui aux cours suivants: catégorie A Gros 35½, Moyens 33-33½, Poulettes, 28½, catégorie B 31, catégorie C 27½-28. Prix du gros aux détaillants: catégorie A Gros 38-40, Moyens 36-38, Poulettes, 32-35, catégorie B 33-37, catégorie C 30-35. Prix du détail aux consommateurs: catégorie A Gros 39-46, Moyens 37-44, Poulettes 33-40, catégorie B 35-41, catégorie C 32-37. Le marché des volailles abattues s'est montré plus actif cette semaine du fait que la demande de détail s'est améliorée. Les poulets lourds et les jeunes dindons de tous poids jouissent d'une excellente demande en vue du commerce de Pâques. La demande pour les grosses poules, bien que meilleure, n'est pas très animée. Une couple de wagons de volailles mélangées arrivés de l'ouest ont constitué la majeure partie des recettes. Il n'y a pas suffisamment de gros poulets de bonne qualité en regard de la demande actuelle.

On offre les volailles emballées dans des caisses aux prix suivants pour la revende en gros: poulets de 5 livres et au-dessus, catégorie A nourris au lait, 37½, catégorie B, 33; poules 5 livres et au-dessus catégorie A 30½, catégorie B 28½; poulets de gril 2-2½ livres, catégorie A de lait, 37, dindons de lait 35, catégorie B 33; dindons catégorie A 40½, catégorie B 38½, catégorie C 35½.

Les livraisons de volailles vivantes ont été plus nombreuses que la semaine dernière et le volume en a été passablement abondant. La demande est bonne et elle absorbe la plupart des poules lourdes de bonne qualité; cependant certains commerçants sont contrainsts d'abaisser les poids légers et les oiseaux de qualité inférieure pour en disposer plus facilement. On note une augmentation des envois de poulets de gril en petits lots, et ceux-ci se vendent très bien. Les volailles vivantes sont cotées aux prix suivants pour la vente en gros: poulets de 5 livres et plus 30½, moins de 5 livres, 28-30; coqs, 25-28; poules 5 livres et plus 25½, 4-5 livres, 24; poids légers 22; poulets de gril 1½-2 livres en moyenne 28; vieux coqs 18. Les prix payés sont d'un à deux cents plus bas.

Hôpital Notre-Dame Avis légal

L'assemblée générale annuelle des membres de la Corporation de l'Hôpital Notre-Dame aura lieu à la résidence des gardes-malades, 2203 rue Saint-Jacques, le mercredi, 12 avril 1944, à 8 h. 30 du soir. Il y aura procès-verbal de l'assemblée précédente et à la transaction ordinaire des affaires de l'assemblée générale annuelle. Tous les membres de la Corporation: Gouverneurs à vie, dames patronesses et bienfaitrices, sont cordialement invités à y assister. Par ordre LE SURINTENDANT, René Ladorie

Réunion annuelle des producteurs de semence

L'Association canadienne des producteurs de semence a l'intention de tenir sa réunion annuelle à l'hôtel Bessborough, Saskatoon, Saskatchewan, les 20 et 21 juin.

Cette année sera la 40e du fonctionnement de l'association. La première réunion annuelle a été tenue le 15 juin 1904; à cette époque, l'association, qui s'appelait jusque-là l'Association des producteurs de semences Macdonald-Robertson, changea de nom pour devenir l'Association canadienne des producteurs de semence. Ses fondateurs étaient le Dr J.-W. Robertson, L.L.D., C.M.G., et sir William-C. Macdonald.

Les administrateurs de l'association sont les suivants: MM. E.-L. Eaton, Upper Canada, N.-E., président; Alex.-M. Stewart, Ailsa Craig, Ontario, vice-président; W.-T.G. Wiener, Ottawa, Ontario, secrétaire-trésorier.

Cour supérieure

Provincer de Québec, District de Montréal, No 226793

WILLY WERY, marchand, de la cité de Montréal, district de Montréal, Demandeur VS WINIFRED ALICE BRADLEY, épouse commune en biens du Willy Wery, de lieux inconnus, Défendesse. Il est ordonné à la défendesse de comparaître dans le mois.

Montréal, 4 avril 1944.

T. DEPATTE, Député-Procureur.

AVIS DE RACHAT

Les Syndics de la paroisse de Ste-Philomène de Rosemont

AVIS est par les présentes donné que, conformément aux clauses de l'acte de fiducie et d'hypothèque passé par les Syndics de la Paroisse de Sainte-Philomène de Rosemont, en faveur de Le Sun Trust, Limitée en date du onze décembre mil neuf cent trente-sept, Les Syndics rachèteront le premier juin mil neuf cent quarante-quatre, au prix de 100 p. c. et intérêts courus, toutes les obligations portant intérêt au taux de 4 p. c. en circulation, de l'émission de \$550,000, créée par l'acte de fiducie précité.

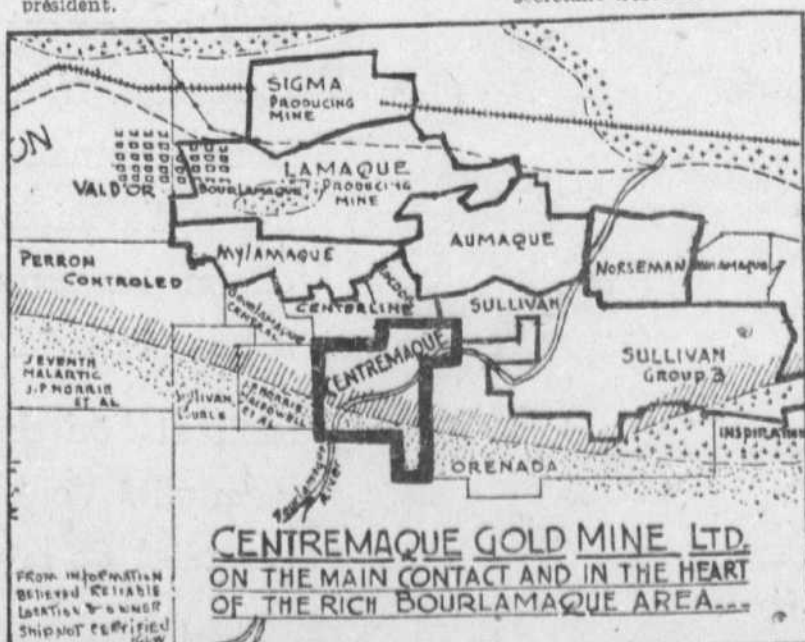
Tous les détenteurs devront présenter et remettre leurs titres pour rachat à cette date du premier juin 1944, au choix du porteur, à toute succursale de la Banque Canadienne Nationale dans la province de Québec, avec y attachés les coupons échéant le ou après le premier décembre 1944. Les obligations non-présentées pour paiement au premier juin 1944 cesseront de porter intérêt à compter de cette date.

LES SYNDICS DE LA PAROISSE DE STE-PHILOMENE DE ROSEMONT Le Président: PAUL GUILLET Le Secrétaire: J.-N. DRAPEAU

CENTREMAQUE GOLD MINES LIMITED

(Sans responsabilité personnelle) Bureau principal: suite 606 — 407, rue McGill, Montréal MArquette 4804

A. SIMPSON, président. LT.-COL. J. DARLEY LEMOYNE, E.D., secrétaire-trésorier.



Il semble y avoir d'extraordinaires perspectives de profits dans l'achat des actions de cette compagnie qui se prépare à reprendre sur une vaste échelle les opérations minières sur ses terrains, auparavant situés au cœur même de la riche région de Bourlamaque, P.Q. L'existence d'une structure géologique favorable et les résultats obtenus d'opérations minières antérieures font de la présente offre à 20 cents l'action une très attrayante occasion de placement. Achetez directement de la Compagnie ou par l'intermédiaire de votre courtier. PROSPECTUS SUR DEMANDE

Notre police à double protection comporte: une rente garantie, payable votre vie durant, une annuité garantie, payable, dès votre décès, à vos ayants droit, de plus la valeur d'emprunt, la valeur de rachat, la participation aux bénéfices. Donnez-nous votre âge. Nous vous ferons connaître votre rente. A titre gracieux. CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE

41 ouest, rue St-Jacques Montréal-HARBOUR 3291

LA VIE SPORTIVE

Maurice Richard se distingue pour le Bleu Blanc Rouge dans la joute de jeudi soir dernier, à Chicago

Le vaillant ailier du Bleu Blanc Rouge a causé l'échec des Eperviers en enregistrant les trois buts du Tricolore alors que les champions de la Ligue Nationale ont vaincu les protégés de Paul Thompson par le compte de 3 à 1 dans la deuxième joute de la série finale de la coupe Stanley — L'unique point du Chicago a été compté une seconde avant la fin des hostilités

LA TROISIEME JOUTE DIMANCHE SOIR

Chicago, 8. — Les Habitants de Dick Irvin, qui ont établi plusieurs records au cours de la saison régulière de la Ligue Nationale de Hockey et qui ont réussi à éliminer les Leafs de Toronto dans la semi-finale de la Coupe Stanley, viennent de mettre une autre éclatante victoire à leur crédit et ils mènent maintenant par deux victoires contre aucune défaite contre les Eperviers de Chicago dans la grande classique du hockey professionnel.

Jeudi soir dernier, en cette ville, le Bleu Blanc Rouge a de nouveau vaincu les protégés de Paul Thompson par le compte de 3 à 1 et cela grâce à la superbe tenue de Maurice Richard, le brillant ailier du Tricolore, qui a compté les trois buts des vainqueurs tout comme il l'avait fait lors de la série contre les Torontois.

Le Canadien avait adopté un nouveau style jeudi soir, car au lieu de se lancer à l'attaque comme il l'avait fait dans les joutes précédentes contre les Leafs et le Chicago, il s'est contenté de jouer sur la défensive pour attendre les ouvertures et cette tactique a pris les locaux par surprise et a réussi à merveille.

Pour la deuxième fois depuis le début des éliminatoires, Maurice Richard a de nouveau été la grande vedette d'une victoire des Canadiens. Il compta les cinq points des locaux lorsqu'ils battirent les Leafs par 5 à 1 et jeudi soir à Chicago Maurice compta de nouveau les trois points de son club qui allait l'emporter par 3 à 0 lorsque les Eperviers complèrent leur seul point une seconde avant la fin.

Bill Durnan a sûrement été fort malchanceux de perdre un si beau blanchissage, car il avait affiché une tenue sensationnelle durant toute la joute, mais les Eperviers logèrent la rondelle dans les buts au cours d'une mêlée.

Bien que les Eperviers aient eu un gros avantage dans le jeu durant la première période ils ne purent réussir à déjouer Durnan. Ils allaient de nouveau à la deuxième période, mais Maurice Richard compta finalement pour les Canadiens sur des passes de Lach et

Blake après 13 minutes de jeu.

Ce ne fut qu'environ 20 minutes plus tard, soit un peu moins de 8 minutes avant la fin que les Canadiens parvinrent à augmenter leur avance et ici encore Richard compta sur un magnifique effort après avoir pris une passe de Léo Lamoureux.

Trois minutes plus tard au cours d'une mêlée devant les buts des Eperviers, qui amena une manifestation de la part des spectateurs qui retardait la partie de 20 minutes, Elmer Lach passa la rondelle à Richard qui compta une troisième fois.

La joute allait prendre fin lorsque les Eperviers, dans un effort désespéré, se lancèrent en force à l'assaut des buts de Durnan et au cours d'une mêlée furieuse alors que plusieurs joueurs, dont Durnan gisaient sur la glace, la rondelle pénétra dans les buts des Canadiens. Il ne restait qu'une seconde à jouer.

Alignement des équipes:
CANADIEN. Buts: Durnan; défenses: Lamoureux et Bouchard; centre: Lach; ailes: Richard et Blake. Subs: Harmon, McMahon, O'Connor, Heffernan, Gelliffe, Watson, Chamberlain.

CHICAGO. — Buts: Karakas; défenses: Cooper et Seibert; centre: Dahlstrom; ailes: Allen et Purpur. Subs: Bentley, Wiebe, Smith, Toupin, Gottselig, Johnson et Grigor.

Arbitre: Bill Chadwick; juges des lignes: Jim Primeau et Eddie Mephum.

Première période
Aucun but.
Punitions: McMahon 2, Allen.
Deuxième période
1. Canadien, Richard..... 13.00 (Lach, Blake)
Punitions: Wiebe, Allen.
Troisième période
2. Canadien, Richard..... 12.16 (Lamoureux)
3. Canadien, Richard..... 15.33 (Lach)
4. Chicago, Harms..... 19.59 (Allen, Smith)
Punition: O'Connor.

Les Généraux jouent ce soir contre le Royal

Les amateurs de hockey de la métropole canadienne auront l'avantage de voir les Généraux d'Oshawa à l'oeuvre ce soir alors que ceux-ci viendront faire la lutte au Royal de Lorne White dans la série finale de l'Est du Canada pour le championnat junior et le droit de participer à la série finale de la Coupe Memorial, et nul doute que les sportsmen locaux se feront nombreux au Forum où aura lieu cette fameuse rencontre. Au cours de la soirée les trophées seront remis aux joueurs qui ont brillé au cours des séries régulières de la Ligue Junior de la Q.A.H.A.

Le Royal junior espère que le fait qu'il jouera sur sa propre glace, ici, au Forum, lui portera chance, et c'est avec grande confiance que les joueurs de White feront face aux Généraux d'Oshawa, dans la 3ème joute d'une série de 5. Comme on le sait, les Généraux ont gagné les deux premières parties de la série, à Toronto, mais ce n'est qu'après avoir bataillé avec une grande ardeur que nos jeunes joueurs locaux ont baissé pavillon devant un club réputé très puissant.

White lui-même espère que ses joueurs changeront la face des choses, ce soir, et il dit que non seulement ses joueurs l'emporteront pour nécessiter une autre joute ici au Forum, lundi soir, mais il croit que son équipe l'emportera également lundi, pour nécessiter alors une 5e et dernière joute qui sera disputée à Toronto, mercredi prochain.

Le Royal fut défait par 6 à 3 à la 1ère joute contre les Généraux, et il fut également défait par 2 à 1 la seconde, quand il domina pourtant le jeu par une bonne marge. Ce soir, le Royal alignera Ronnie Howe qui n'a pu faire le voyage à Toronto à cause de ses occupations dans la marine canadienne, à Montréal. White s'est dit bien satisfait de la tenue de ses gars et les Naddon, Denis, Plamondon, Kazarian, Harvey et Hamel ont tout particulièrement brillé d'un vif éclat.

Les Québécois sont favoris contre Sudbury

Toronto, 8. — Les As de Québec, qui ont eu raison du club Sudbury dans la première joute de la série finale pour le championnat senior de l'Est du Canada et pour le droit de participer à la série finale de la coupe Allan, sont arrivés en cette ville hier et ils se préparent en vue de la deuxième joute de la série de trois dans 5, rencontre qui aura lieu ce soir au Garden de cette ville et tous les connaisseurs s'accordent à dire que les représentants du Québec sont de taille à l'emporter sur leurs rivaux de l'Ontario et que les protégés de Billy Reay participeront à la série contre les champions de l'ouest canadien. Mercredi soir dernier les champions de la Ligue Senior de Québec ont vaincu le Sudbury par 5 à 1.

L'instructeur des Miners, Frank Graham, a déclaré que ses joueurs avaient joué une mauvaise partie à Québec et que les choses seraient différentes ce soir quand les Miners l'emporteraient sûrement. Le gérant des As, Billy Reay, n'a fait aucun commentaire mais les amateurs qui ont vu son club à la pratique durant une heure, au Garden, hier, sont d'avis que les As sont le club à battre pour la coupe Allan.

POUR AIDER LES AS
Québec, 8. — On a annoncé hier soir que des souscriptions au montant total de \$1,080 avaient déjà été reçues pour aider les As de Billy Reay à défrayer les dépenses encourues par les voyages et autres déplacements nécessaires dans la dispute pour la coupe Allan.

Les compteurs

	B.	A.	P.	M.
Richard, Canadien	10	4	14	8
Lach, Canadien	5	7	12	0
Smith, Chicago	4	6	10	0
Smith, Chicago	7	3	10	3
Chamberlain, Canadien	3	5	8	0
Gelliffe, Canadien	5	3	8	10
Watson, Canadien	2	5	7	10
O'Connor, Canadien	1	3	3	0
Howe, Detroit	1	3	3	0
Mosienko, Chicago	2	2	4	2
O'Connor, Canadien	1	3	3	0
Morris, Toronto	1	3	3	0
Boothman, Toronto	2	1	3	2

Les étoiles de la ligue Nationale

Toronto, 8. — Le gardien-recrue des Canadiens, Bill Durnan, a été dignement honoré quand il a été choisi unanimement comme le meilleur gardien du circuit par les 28 rédacteurs de hockey dans six villes représentant la ligue Nationale et qui ont droit de vote dans un poll conduit annuellement par la Presse Canadienne.

Le record et la tenue de Durnan durant la saison régulière ont été si excellents que les 28 rédacteurs l'ont tous choisi sur leur première équipe et c'est ainsi qu'il a décroché 756 points sur un total possible de 756, soit une moyenne parfaite, chose qui n'a jamais été pour les 11 autres joueurs et les deux instructeurs choisis sur la première ou la seconde équipe.

Quatre membres du club d'étoiles de 1943 ont de nouveau été choisis sur le premier club de cette saison. Ce sont Earl Siebert, Bill Copley, Lorne Carr et Doug Bentley. Deux autres joueurs ont déjà fait partie d'équipes d'étoiles avant cette année tandis que pour huit joueurs il s'agit d'une première nomination sur la première ou une seconde équipe de la Presse Canadienne.

Dick Irvin a facilement hérité du premier choix comme instructeur avec Happy Day comme l'élu pour la seconde équipe. Les Canadiens ont eu tant de beaux succès cette saison qu'il fallait s'attendre à la nomination de Dick Irvin qui a déjà été choisi une fois sur le premier club, dans le passé, et cinq fois sur la seconde équipe.

Pratt, des Leafs, et Earl Siebert, des Eperviers, sont les deux joueurs qui ont reçu le plus de votes après Durnan avec respectivement 674 et 612. Bill Copley, Lorne Carr et Doug Bentley ont été choisis sur le premier club tout comme l'an dernier.

Il est intéressant de noter que Emile Bouchard, Maurice Richard et Elmer Lach, trois Canadiens, ont été choisis sur la deuxième équipe. Richard et Lach l'ont emporté sur leurs adversaires tandis que Bouchard n'en eut que trois points de plus que Bill Mosienko. Si le vote de la Presse Canadienne avait été pris après la saison, nul doute que Maurice aurait été choisi sur la première équipe.

Un ex-Canadien, Paul Bibeault, maintenant gardien des Leafs, a facilement été élu gardien du second club tandis que Dit Clapper, des Bruins, et Herbie Cain, du même club, et l'instructeur Happy Day, des Leafs, complètent cette seconde équipe.

Les Canadiens sont plus à l'honneur que tout autre club car deux de leurs joueurs ont été placés sur le premier club et trois sur le second en plus de l'instructeur Irvin choisi sur la première équipe. Toronto suit de près avec deux membres sur chaque équipe. Les Eperviers ont placé deux joueurs sur le premier club et les Bruins un sur le premier club et deux sur le second. Detroit et Rangers n'ont vu aucun de leurs joueurs être choisis sur une ou l'autre équipe.

Les deux équipes:
1ère équipe
Durnan, M. but
Siebert, C. déf. d. Bouchard, M.
Pratt, T. déf. g. Clapper, B.
Copley, B. centre
Carr, T. aile d. Richard, M.
Bentley, C. aile g. Cain, B.
Irvin, M. coach
Day, T.

2e équipe
Bibeault, T. but
Lach, M. déf. d. Bouchard, M.
Clapper, B. déf. g.
Lach, M. centre
Richard, M. aile d.
Cain, B. aile g.
Day, T. coach

Joutes d'exhibition

PARTIES DE JEUDI:
A Lakehurst, N.J.:
Jersey City, I. 0002001-3 3 2
New York, N. 1212330-12 12 0
Tremell, Henry et Demma; Pelli, Brondelli et Mancuso.
Au cap Girardeau, Mo.:
Toledo, A.A. 100000000-1 4 2
St-Louis, A. 0100001-5 7 3
Kimberlin, Franklin; Speer et Serich.
Cagwell, Sunda, Kramer, Jakucki et Hayworth.
A Wilmington, Del.:
Boston, A. 210010400-8 8 3
Philadelphia, N. 1012100-6 11 3
Woods, Hausmann et Lazor; Raffensberger, Frank et Pinelli.
A Port-Meade, Md.:
Baltimore, I. 000000000-0 2 2
Washington, A. 00000100-1 4 2
Bearden et Luke; Wynn et Ferrell, Guernsey.
A French Lick, Ind.:
Chicago, A. 00011010-4 11 1
Chicago, N. 0001000-1 4 2
Lee, Dietrich, Grove et Turner; Hanynewski, Wye, Burrows et Holm.
A Muncie, Ind.:
Cleveland, A. 001013100-4 11 1
Pittsburgh, N. 1010000-3 8 1
Nawicki, Kleinman, Kidine et McDonnell; Stronovich, Butcher et Opea.
A Bloomington, Ind.:
Indianapolis, A.A. 000000010-3 9 3
Cincinnati, N. 00001003-4 6 1
Walters, Riddle et Poland; Schluter; Peterson, Heuser, Malloy et Rice, Lakeman.
JOUTES D'HIER:
A Atlantic City:
Philadelphia, A. 11101010-6 11 2
New York, A. 01302070-13 17 3
Hartlin, Kuykendall, Berry et Wagner; Mills; Borowy, Johnson et Oarbark.
A George Field, Ill.:
Chicago, N. 240008-12 13 2
Chicago, A. 200010-3 7 9
Derringer, Erickson et Eastwood; Lopat, Maltberger et Fresh.
A Bear Mountain, N.Y.:
Montreal, I. 0000000-0 5 1
Brooklyn, I. 0300100-10 12 2
Terminée à la 7e.
Roxburg, Gabbard, Cummings et Andrews; Warren, Webber, Gilman et Jarvis et Owen.
A Evansville, Ind.:
Brockenridge 00010000-2 6 2
Detroit, A. 13130000-8 9 2
Metro, McCormick et Mayberry; Eaton, Gorsica et Richards, Minnis.
A Lakewood, N.J.:
Jersey City, I. 00100100-2 7 0
New York, N. 00000012-2 9 0
Dyche, Hansen et Demma; Melton, Adams, Miller, Mancuso et Stephenson.

Une victoire facile pour le Buffalo

Buffalo, 8. — Les Bisons de Buffalo ont eu facilement raison des Barons de Cleveland jeudi soir dernier lorsque les hommes du gérant Eddie Shore triomphèrent de leurs adversaires par le compte de 12 à 2 dans la deuxième partie de la série finale pour le championnat de la ligue Américaine de hockey et les locaux mènent par deux victoires et aucune défaite et ils sont maintenant gros favoris pour l'emporter les honneurs de cette série et le titre tant convoité.

Les Barons, qui tiraient de l'arrière par 2 à 1, au début de la 1ère période, réussirent bien à égaliser les chances après deux minutes de jeu dans cette seconde reprise, mais les Bisons ajoutèrent trois points à leur total dans ce même engagement et sept autres dans la période finale pour l'emporter très facilement.

Tous les joueurs des Bisons ou presque, ont participé à l'orgie de points, mais c'est encore le trio Thurrier-Hunt-Thibeault qui fut le plus en évidence pour les vainqueurs. Thurrier compta deux points et décrocha quatre assistances, Thibeault eut deux points et autant d'assistances et Hunt compta une fois et fournit trois assistances.

La troisième joute de la série Buffalo-Cleveland sera disputée à leveland samedi soir tandis que la quatrième partie se jouera, ici, à Buffalo, dimanche soir.

CLEVELAND. — Buts: Gauthier; défenses: Sprout et Adolph; centre: Cunningham; ailes: Locking et Trudel. Subs: Bessone, Foster, Lavell, Bartholome, Burlington, Horeen, Prokop, Speaker, Shabaga.

BUFFALO. — Buts: Bessette; défenses: Léger et Davidson; centre: Thurrier; ailes: Hunt et Thibeault. Subs: Aldridge, Dye, Kaminsky, Klein, Bennett, Rimstad, Koboussan, Atanas, Walton.

Arbitre: McVeigh et Hayes.

Première période
1-Cleveland, Prokop (Bessone) 7.10
2-Buffalo, Atanas (Rimstad, Koboussan) .. 14.36
3-Buffalo, Thibeault (Thurrier, Hunt) 16.12
Aucune punition.

Deuxième période
4-Cleveland, Cunningham (Trudel, Locking) 2.52
5-Buffalo, Kaminsky (Bennett, Klein) 6.33
6-Buffalo, Kaminsky (Bennett, Klein) 13.46
7-Buffalo, Thurrier (Hunt, Thibeault) 17.54
Punitions: Davidson, Bessone.

Troisième période
8-Buffalo, Koboussan (Atanas, Rimstad) 3.45
9-Buffalo, Rimstad (Koboussan, Atanas) 4.36
10-Buffalo, Léger (Thurrier) 6.36
11-Buffalo, Thurrier (Hunt, Thibeault) 7.42
12-Buffalo, Thibeault (Bennett, Thurrier) 11.57
13-Buffalo, Atanas (Rimstad, Léger) 16.25
14-Buffalo, Hunt (Thurrier, Waldriff) 19.17
Punitions: Foster (majeure) et

Les champions sont banquetés

Le corps de la Prévoyé a été son club champion de hockey lors d'un banquet qui eut lieu aux casernes de Westmount. Le club de hockey des Prévoyés a remporté le championnat de la Westmount Services League, triomphant de l'équipe de l'école de T.S.F. du C.A.R.C., dans la finale.

Une importante nouvelle fut annoncée au cours du banquet alors qu'il fut révélé que le soldat Jack Portland partirait sous peu pour l'outre-mer.

On fit des présentations aux sergents Eddie Butler, gérant de l'équipe qui était à l'emploi du Stadium de la rue Delorimier avant son enrôlement, Allan Gordan, considéré le joueur le plus utile de l'équipe, et Roméo Maher, qui décrocha le championnat du circuit pour le plus grand nombre de punitions. Le sergent Kenny Loghran, instructeur du club, reçut sa part de compliments.

L'orateur principal du banquet fut le major J.F. Hamel, officier commandant. Parmi les autres orateurs, mentionnons le capitaine A. Hamel, le capitaine R.W. Pouliot et le capitaine J.B. Martineau.

P.R. Minto, président de la ligue, présenta la trophée Minto au sergent Butler au cours de la soirée.

Tournoi provincial de petites quilles

Tout marche rondement dans l'organisation du quatrième tournoi provincial de petites quilles, enregistré, qui aura lieu à Québec, dans la paroisse de Saint-Malo, du 16 avril prochain au 4 juin inclusivement. Plusieurs villes de la province sont déjà enregistrées et seront représentées par des groupes imposants de quilleurs.

On compte présentement des groupes de joueurs de Montréal, Trois-Rivières, Pléssville, La Tuque, Arvida, Beauharnois, Montmagny, Thérford-Les-Mines, Rivière-du-Loup, Rimouski, Matane, etc. On attend des nouvelles incessamment des villes de Granby, Joliette, St-Hyacinthe, Victoriaville, etc. On croit pouvoir atteindre le chiffre de 1,000 quilleurs. Chaque ville y délègue ses meilleurs atouts et on dit partout que cette année Montréal a le matériel nécessaire pour décrocher le championnat de la province de Québec aux petites quilles.

Les nombreux quilleurs de Montréal devront s'adresser à M. Alphonse Bourdeau, 2e vice-président du tournoi provincial, 1463, rue Nicolet, tél.: Cherrier 6022. Il se fera un plaisir de donner les meilleurs renseignements. Les amateurs des autres villes des environs de Montréal sont invités à communiquer avec le secrétaire général, Paul-Emile Bélanger, 56, rue Lafayette, Québec, Qué. Tél.: 2-3163.

Léo Durocher jouera assez régulièrement

Bear Mountain, 8 (Spécial au Devoir). — La présence de Gene Mauch, qui appartient au Royal, sur l'alignement des Dodgers a donné à Branch Rickey l'opportunité de faire pression auprès de Léo Durocher pour que ce dernier joue assez régulièrement durant la saison prochaine et de fait, Léo a annoncé hier qu'il allait jouer souvent au deuxième but durant la saison qu'il s'ouvrira dans un peu plus d'une semaine. Evidemment, Durocher a pris cette décision seulement pour aider Mauch de ses conseils et tous savent que Mauch ne pourra jamais trouver mieux que Durocher comme professeur.

Mauch, à qui on prédit un bel avenir à l'arrêt-court, a rejoint le Montréal à la fin de la saison 1943 après avoir quitté le club Durham et il faut admettre qu'il ne fit pas fureur avec le Montréal, montrant des signes de nervosité.

Il ne devait pas jouer pour les Dodgers avant assez longtemps et il faut croire que Rickey a une grande confiance en lui car le président des Dodgers vient de prier Durocher de retourner au jeu pour pouvoir jouer aux côtés du jeune arrêt-court pour lui enseigner tout ce qu'il sait. Quand les Yankees jouèrent contre les Dodgers, à Trenton, dimanche dernier, Mauch ne devait pas jouer et c'est un jeune du nom de Hart qui devait évoluer à l'arrêt-court.

Vendredi dernier, dans une exhibition à West Point, Mauch cogna un circuit et c'est ce qui décida Durocher et Rickey à l'aligner contre les Yankees deux jours plus tard. Durocher lui-même est fort impressionné par la tenue de Mauch. Ainsi, il déclarait hier: "Vous savez combien j'estime hautement Pee Wee Reese. Et bien, ce jeune Mauch est tout aussi brillant que l'était Reese à sa première année au camp. Reese avait peut-être un peu plus de fini mais je suis sûr que Mauch peut faire tout ce qu'il faisait. J'aimerais bien avoir un joueur du calibre de Vaughan ou de Herman pour l'envoyer à ses côtés". Quelqu'un demanda alors pourquoi Durocher ne jouerait-il lui-même aux côtés de Mauch et c'est alors que Rickey réussit à persuader Léo de jouer quelques parties cette saison.

Pour ce qui a trait à Hart, qui pourrait bien porter régulièrement les couleurs du Royal en 1944, il est très rapide, possède un très bon bras et frappe régulièrement, même s'il ne peut afficher cette puissance qu'à Mauch au bâton.

Ne lancez rien sur la glace

Chicago, 8. — Mervyn Dutton, directeur-gérant de la ligue de hockey nationale, a annoncé hier soir qu'il avait reçu le pouvoir du bureau des gouverneurs de la ligue d'accorder la victoire au club visiteur dans toutes les joutes futures de la coupe Stanley lorsque les spectateurs lanceraient des projectiles sur la glace.

La joute entre Canadien et Chicago, qui fut disputée à Chicago jeudi soir fut retardée de 20 minutes vers la fin de la troisième période pendant que les employés de la patinoire nettoyaient la glace de papiers, éclats de verre, pièces de bois, boutons, gants et autres articles aussi disparates.

Cette manifestation fut déclenchée par les spectateurs en protestation du fait que d'après leur jugement l'arbitre commit une erreur en n'imposant pas une punition à un joueur des Canadiens.

"En réponse à une vote télégraphique que j'ai demandé aux gouverneurs de la ligue Nationale de hockey, j'ai reçu le pouvoir d'accorder la victoire à l'avenir à tout club visiteur si une répétition de cette manifestation se produisait au cours des joutes à venir", a dit Dutton. Je suis bien déterminé à me servir de cette autorité".

Deux Montréalais sont vainqueurs

Highland Park, N.Y., 10. — Lulu O'Connor, jeune boxeur de 122 livres de Montréal, a facilement triomphé de Manny Matthews, de Porto-Rico, ici jeudi soir, quand il l'a mis hors de combat en 1.33 minutes du 2e assaut d'un combat qui devait en durer quatre à la salle Masonic. Un autre Montréalais, Gus Mell, a remporté une victoire identique quand il a knocké Joe Gilmore de New-York en 1.55 minutes du 2e assaut d'un combat de 4 rondes.

COMPTABLE

Bureau: H.A. 6205 Résidence: T.A. 3137
J.-B. Bélanger, L.C.M.I.

Comptable Licencié en Prix de Revient
Comptable Public
266 ouest, rue St-Jacques, Montréal

REPARATIONS MECANIQUES

LEFEBVRE
FRÈRES Limitée
REPARATIONS MECANIQUES
ET SOUDURE
Téléphone: PL. 9011
968-988 de Bullion - Montréal

REPARATIONS ELECTRIQUES

Tél.: PL. 5565 973 St-Georges
MONTREAL

LAURENTIDE AUTO
ELECTRIC REG'D

Réparations électriques
et mécaniques
PAUL BROSEAU, prop.

Cartes Professionnelles

ASSURANCES
HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se révéler par nos services particuliers
441, St-François-Xavier - Montréal
Tél. Marquette 2383-2384

AVOCATS
Alfred Tourigny, C.R.
AVOCAT
266 ouest, rue Saint-Jacques
H.A. 6205 Montréal
Bureau à Magog.

AVOCATS
ANATOLE VANIER, C.R. GUY VANIER, C.R.
VANIER & VANIER
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. Harbour 2841

BREVETS D'INVENTIONS
Le Manuel de l'Inventeur
et formule de preuve
10% d'invention
écrite à
ALBERT FOURNIER
PROFESSEUR DE BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandes de brevets traitées des
Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
Tél. St-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES
Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie
Comptables agréés - Chartered Accountants
Maurice Chartré C.A. Maurice Samson C.A.
A.-E. Beauvais C.A. J.-P. Gauthier C.A.
H. Harry Knight C.A. Léon Orlé C.A.
Gérard Marceau C.A. Paul-H. Trudel C.A.
Lucien-P. Bélair C.A. Lionel Rousin C.A.
Jacques Anvers C.A. G.-P. Gauthier C.A.
Dollard Riout C.A. Albert Garneau C.A.
Raymond Fortier C.A. Jean Lacroix C.A.
Guy Bernard C.A. Percy Assier C.A.
R. Bourquin C.A. J.-Paul Talbot C.A.
Marc Ankers C.A. Roger Roy C.A.
Montréal Québec Rouyn

COMPTABLES
P.-A. GAGNON & CIE
P.-A. GAGNON C.A. René GAGNON C.A.
Comptables agréés Chartered Accountants
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
159 ouest, rue CRAIG
Tél. Harbour 5990

OPTOMETRISTES OPTICIENS
Spécialistes: H.A. 6514
EXAMEN DE LA VUE
AJUSTEMENT DE VERRES
A. PHANEUF-A. MESSIER
OPTOMETRISTES OPTICIENS
1767 St-Denis - Montréal

EXAMEN DES YEUX
Réparation de lunetterie
service postal.
Léo-Paul TROTTIER, o.d.
OP. OPTOMETRISTE ET OPTICIEN
MANUFACTURIER
1658 est. av. Mont-Royal - FR. 1663

ASSURANCES
Compagnie d'Assurance sur la Vie
Saubegarde
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

Cartes d'Affaires
DACTYLOGRAPHES
MEUBLES
44 DU NOUVEAU 44
Assortiment complet
Underwood, Remington,
Royal, Portatif et Standard
Machines à Additionner,
Calculatrices, etc.
Canada Dactylographs, Inc.
Nouvelle adresse: 44 St-Jacques O.
H.A. 6968 R.-T. Armand, prop.

REMBOURSEURS-MATELASSIERS
BOYER LIMITEE
Spécialité: meubles et matelas sur
commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande
3886 Henri-Julien - PL. 1112

REPARATIONS ELECTRIQUES
Réparations électriques
sur automobiles
Service vente et réparations de
moteurs, générateurs,
transformateurs,
radios
4350, PAVINEAU
AM 2141
Geo. DAIGNEAULT, Ltée

HÔTEL PLAZA
Cuisine recherchée
Vin et Bière
Alex. JULIEN
propriétaire
446 Place Jacques-Cartier
MA. 9331

Essayez El Pietto Londres GRANDEUR NATURE



11c

FRAIS ET DOUX A FUMER

Manufacturé, ainsi que le cigare populaire DODGE, par
J.-E. PIETTE & FRERE, 4355 Duroit, Montréal - HA. 6718

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle
et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec
Adresse : Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

672

Samedi 8 avril 1944

La coulée de l'érable

(Par Marcel Cailloux)

L'hiver vient de finir et le dégel est à peine commencé que l'eau d'érable tombe déjà goutte à goutte du bec de la goudrelle pour s'accumuler dans la chaudière de métal. En voyant tomber les perles cristallines de sève sucrée, ne vous êtes-vous jamais arrêtés à penser tout ce que la coulée de l'érable implique de mystérieux et d'incompréhensible ?

Vous n'êtes pas sans ignorer que la vie devient de moins en moins intense à mesure que la température s'abaisse. Le plus souvent, à la température de la glace fondante, elle ne montre plus de signes d'activité lorsqu'elle n'a pas déjà cessé d'exister. Parce que l'érable est un être vivant, le froid ne peut avoir sur lui les mêmes effets que sur les autres. Mais il n'en est pas ainsi, et il est difficile de concevoir que cet arbre, qui semble violer d'une façon aussi flagrante les lois de la nature, réussisse à garder son extraordinaire vitalité en dépit de la neige et de la glace.

Comment se fait-il que les racines, ancrées dans un sol encore à demi gelé, réussissent à tirer du sol l'eau sous forme liquide ? Comment peuvent-elles injecter dans le tronc cette sève à laquelle elles ont réussi à incorporer des principes nutritifs ? Voilà autant de mystères difficiles à résoudre. Les érabes ne sont pas de ceux qui livrent facilement leurs secrets. Ils ont un langage à eux qui est trop différent de celui des hommes pour être compris sans difficulté.

Mais toujours en quête des secrets de la nature, l'homme de science s'est lié d'amitié avec le magnifique érable. Il a tout fait pour le comprendre. Sans relâche, il est allé le voir, que ce fût en été par des chaleurs torrides ou en hiver, alors que le vent hurle dans les branches. Il l'auscultait, le questionnait, évaluait ses réactions. Petit à petit, bribes par bribes, l'érable lui livrait une parcelle de sa grandiose histoire qui est une épopée de lutte et de labeur.

C'est cette histoire, recueillie au pied du noble érable, que je viens vous raconter. Elle ne commence pas au printemps, comme on pourrait le croire, alors que jaillit du tronc la première goutte de sève givrée. Elle débute beaucoup plus tôt. Il faut, croyez-vous, se reporter à l'été qui précède. C'est en effet pendant la saison chaude que l'érable travaille activement à la fabrication de substances nutritives. Il semble déjà qu'un certain pressentiment l'avertit qu'il lui faudra plus de nourriture que pour ses nécessités immédiates. En conséquence il se garde d'utiliser ses substances nutritives dans l'unique but de se parer d'un surcroît de beau feuillage, de « monter en orgueil », comme diraient nos gens.

La nourriture telle qu'elle est fabriquée dans les feuilles est soluble et peut circuler vers toutes les parties vivantes de l'arbre. Mais, comme il faut aussi conserver des réserves, une partie des substances nutritives est transformée par de merveilleuses réactions biochimiques en amidon qui est insoluble et peut se conserver facilement. Ces réactions se font dans des zones très spéciales de l'arbre. Elles sont constituées par des tissus formés d'étroites bandes de cellules qui partent du pourtour du tronc, c'est-à-dire de l'écorce, pour se diriger vers le centre du tronc. Au centre du tronc, ces tissus ne sont pas fonctionnels : ils sont morts. Cependant, la partie des rayons médullaires qui se trouve dans la zone de bois plus pâle (aubier) située près de l'écorce reste vivante et est fonctionnelle.

La partie encore jeune des rayons médullaires rend donc à l'arbre l'immense service d'accumuler les substances nutritives sous forme d'amidon. Cette zone se gorge de précieuses réserves nourissantes et constitue le grand réservoir d'énergie dont l'érable ne pourra se servir qu'à son réveil printanier. C'est en effet seulement au début du printemps que les substances chimiques capables de dissoudre et rendre l'amidon utilisable font leur apparition.

Nous allons maintenant suivre étape par étape la suite des phénomènes qui se passent dans l'érable à partir de l'été jusqu'à la coulée printanière. Tout d'abord, le sucre, qui est la nourriture de base de l'érable, est fabriqué dans les feuilles au cours de l'été. Il est ensuite distribué dans toutes les parties de l'arbre en passant par un tissu spécial situé juste au-dessous de l'écorce que l'on appelle liber. C'est donc autour des branches, du tronc et des racines que s'effectue le transport. Ensuite, le sucre qui n'a pas été dépensé pour entretenir la vie de l'arbre, pénètre dans les rayons médullaires où il se transforme en amidon. L'automne venu, l'érable n'a plus besoin de nourriture et en conséquence ferme graduellement les vaisseaux qui relient les feuilles aux branches. Les feuilles, ne trouvant alors aucun débouché pour y déverser le produit de leur travail, commencent par s'encombrer de substances nutritives. Cela provoque un ralentissement graduel de leur activité. Les substances qui s'y trouvent emprisonnées s'altèrent peu à peu et se transforment sous l'influence des premières gelées en magnifiques pigments jaunes ou rouges. Lorsque l'érable a revêtu sa flamboyante parure, c'est sa façon à lui de montrer que la tâche de la saison est terminée et qu'il est prêt à subir les intempéries et les rigueurs de l'hiver. C'est alors, qu'une à une, les feuilles détachent leurs secrets. Ils ont un langage à eux qui est trop différent de celui des hommes pour être compris sans difficulté.

mènes qui se passent dans l'érable à partir de l'été jusqu'à la coulée printanière. Tout d'abord, le sucre, qui est la nourriture de base de l'érable, est fabriqué dans les feuilles au cours de l'été. Il est ensuite distribué dans toutes les parties de l'arbre en passant par un tissu spécial situé juste au-dessous de l'écorce que l'on appelle liber. C'est donc autour des branches, du tronc et des racines que s'effectue le transport. Ensuite, le sucre qui n'a pas été dépensé pour entretenir la vie de l'arbre, pénètre dans les rayons médullaires où il se transforme en amidon. L'automne venu, l'érable n'a plus besoin de nourriture et en conséquence ferme graduellement les vaisseaux qui relient les feuilles aux branches. Les feuilles, ne trouvant alors aucun débouché pour y déverser le produit de leur travail, commencent par s'encombrer de substances nutritives. Cela provoque un ralentissement graduel de leur activité. Les substances qui s'y trouvent emprisonnées s'altèrent peu à peu et se transforment sous l'influence des premières gelées en magnifiques pigments jaunes ou rouges. Lorsque l'érable a revêtu sa flamboyante parure, c'est sa façon à lui de montrer que la tâche de la saison est terminée et qu'il est prêt à subir les intempéries et les rigueurs de l'hiver. C'est alors, qu'une à une, les feuilles détachent leurs secrets. Ils ont un langage à eux qui est trop différent de celui des hommes pour être compris sans difficulté.

Après les tempêtes, les brises glacées et les nuits trop longues, apparaît, comme une délivrance, le soleil d'avril. Cependant, malgré la chaleur pénétrante qu'il dispense, la neige granuleuse reste encore, réfléchissant par mille feux la lumière qui l'inonde. A cause de cela, l'érable a toujours ses racines prêtes dans une terre à demi gelée.

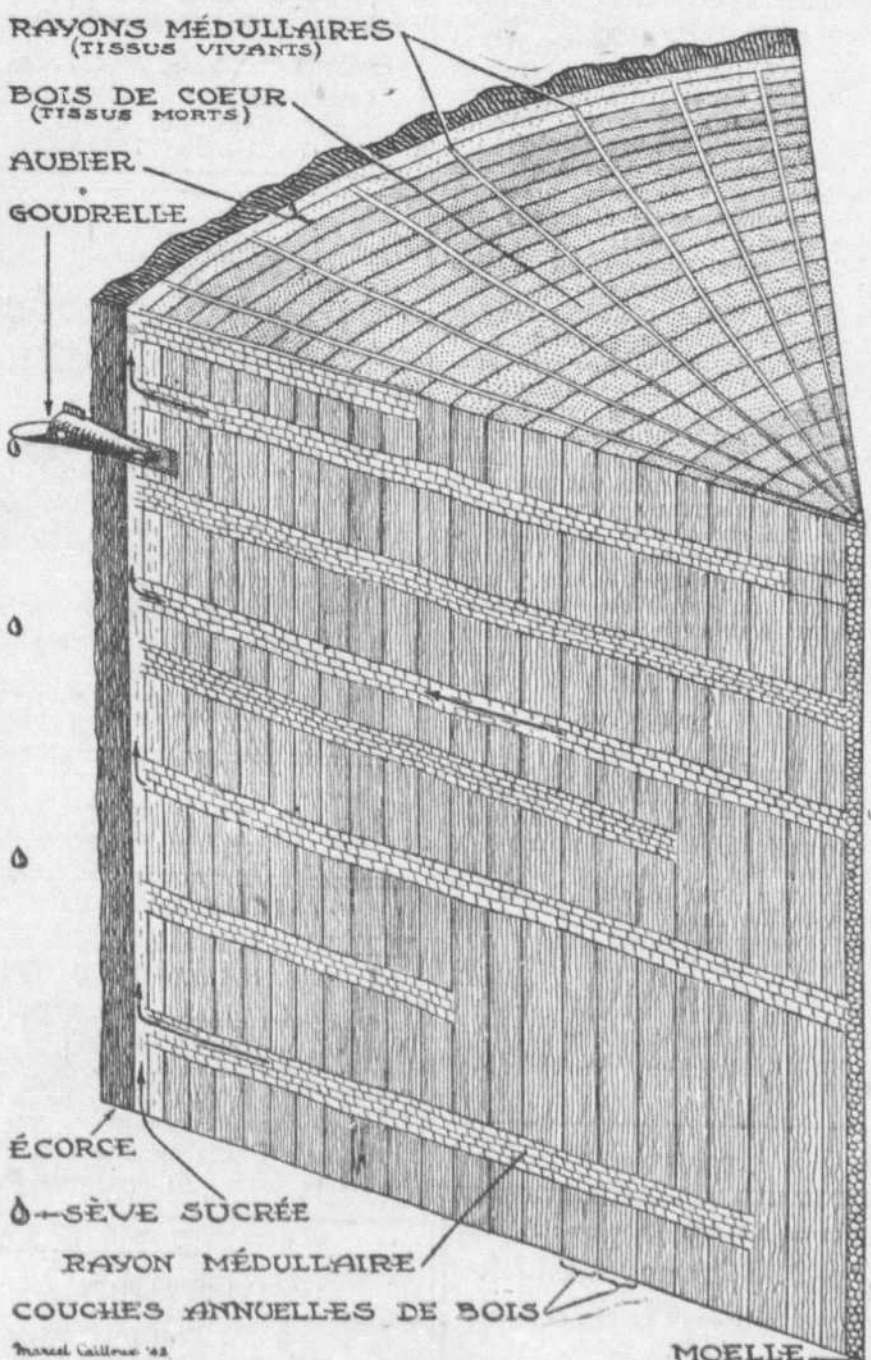
Malgré tout, il ne reste pas insensible à la discrète chaleur, légèrement humide, d'une belle journée qui s'accomplit au ralenti. Le tronc graduellement réchauffé est tiré de sa torpeur. De leur côté les racines respirent faiblement, et le peu de chaleur qui résulte de cette respiration fait fondre une infime parcelle de glace, du

sel. Pour les racines, un peu plus d'eau veut dire un peu plus de vie, et la respiration devient plus intense. A ce moment la température des racines est juste à point pour qu'un ferment spécial qui se plait à travailler à la température de la glace fondante s'attaque aux réserves insolubles d'amidon et les transforme en sucre. C'est à partir de ce moment que le sucre que nous connaissons dans l'eau d'érable commence à se former. Une activité débordante se manifeste alors dans les racines maintenant saturées de sève sucrée. En effet, le sucre présent en concentration relativement élevée dans les cellules vivantes agit de telle sorte qu'il emprisonne toutes les molécules d'eau qui ont pu pénétrer du sol jusque dans les racines. On appelle cela de l'osmose. Vous pouvez d'ailleurs, avec un peu d'adresse et de patience, réaliser une imitation du phénomène qui se passe dans les racines de l'érable. Il suffit de prendre une carotte, de la creuser profondément en enlevant la partie extérieure. Ensuite il faut remplir partiellement la cavité d'une solution concentrée de sucre après quoi on fait tremper la carotte jusque près du col dans un verre d'eau. Au bout d'une heure ou deux, vous allez remarquer que le volume de la solution sucrée a augmenté. Si vous possédez ce qu'il faut pour rajouter hermétiquement un tube de verre à la cavité de la carotte, vous pourrez faire monter l'eau sucrée dans ce tube tout comme la sève printanière monte dans l'érable.

Il vous est facile maintenant de concevoir comment l'absorption lente, mais graduelle, de l'eau qui était retenue dans le sol congelé finit par créer une pression considérable dans les racines, et que la sève sucrée est injectée dans le tronc. Elle est poussée avec une telle force dans l'aubier qu'elle tend à s'échapper par la moindre blessure. C'est pourquoi dans la pratique il suffit de percer l'écorce pour que la sève commence aussitôt à couler.

Lorsqu'on veut faire la récolte de la sève sucrée, il n'est pas nécessaire de faire dans l'arbre un trou très profond. Il suffit que les tissus formés au cours des dernières années soient atteints pour obtenir le résultat désiré.

Si vous avez déjà fait la récolte de l'eau d'érable, vous avez sans doute remarqué que vers la fin de l'après-midi, la sève ne coule presque plus et que durant la nuit le débit cesse complètement pour reprendre avec vigueur lorsqu'apparaît le soleil. Ceci est dû à la réaction particulière vis-à-vis du froid et de la chaleur de ce ferment spécial qui dissout l'amidon en sucre.



Voici ce qui se passe au cours de l'après-midi, le tronc de l'érable s'est réchauffé sous l'influence des rayons du soleil. Le ferment qui dissout l'amidon contenu dans le tronc devient alors inactif, car il ne peut travailler qu'à la température de la glace fondante. Il ne se forme alors aucun sucre, et, en conséquence, la coulée de l'érable cesse. Au cours de la nuit, le tronc se

refroidit graduellement, et le même ferment peut reprendre son activité. Le sucre nouvellement formé au-dessus de l'amidon quitte les rayons médullaires, circule dans le liber situé sous l'écorce, et se rend dans les racines. Au début de la matinée, la concentration en sucre dans les racines devient assez forte pour permettre le phénomène de l'osmose. La sève remonte alors

dans le tronc par le chemin de l'aubier qui est formé de jeunes couches de bois situées près de l'écorce. La coulée de l'érable recommence pour durer jusqu'à ce que le tronc se soit réchauffé et ait cessé de fournir du sucre aux racines. Voilà que je vous ai donné en détail la suite merveilleuse des étapes nécessaires à la formation de la sève sucrée et de sa coulée subséquente. Cependant, si à la suite d'un élan d'enthousiasme, vous entailliez des érabes sans en avoir l'expérience, je voudrais vous donner un mot d'avertissement.

L'érable a grand besoin de la nourriture contenue dans cette sève pour ouvrir ses bourgeons floraux et développer ses jeunes feuilles. Il ne faut donc pas le saigner à mort en faisant un trop grand nombre de blessures dans son écorce. On doit récolter seulement le surplus qu'il avait accumulé dans sa prévoyance. En essayant de tirer la plus grande partie de la sève qui circule dans le tronc, on empêche l'éclosion des bourgeons floraux, ou bien l'on en retarde tellement le développement que le pauvre érable n'a pas assez de l'été pour se remettre du choc. Si au contraire, la récolte a été faite avec discernement il ne souffrira pas de la saignée car on ne lui aura enlevé que le surplus de son travail.

Ei voilà, chers amis, les secrets qui, au cours des années, nous ont été révélés par notre ami l'érable. J'espère que cette noble histoire de prévoyance et de lutte contre les emprises du froid n'aura fait qu'augmenter votre admiration envers le plus aimable de nos arbres.

(Publié avec l'autorisation de Radio-Canada)

Concours de la Société zoologique

SERIE I — No 8

Trouvez dans Nos Animaux Chez eux (par Claude Melançon) les réponses aux questions suivantes :

71. En quelle partie du Canada trouve-t-on habituellement le chamois d'Amérique ou Coyote ?
 72. Que fait le renard pour exercer l'odorat de ses petits ?
 73. Quelle est la demeure habituelle de la Coyote ?
 74. Que fait le renard pour attirer l'écureuil ?
 75. Pourquoi fait-on l'élevage du renard ?
 76. Où trouve-t-on le renard blanc ?
 77. Quel est le nom vulgaire de la marmotte du Canada ?
 78. Quelle est la nourriture ordinaire de la marmotte ?
 79. Où la marmotte habite-t-elle ?
 80. La marmotte ne dort pas durant l'hiver : vrai ou faux ?
- N.B. — Répétez la question. Écrivez lisiblement. N'oubliez pas votre adresse. Affranchissez suffisamment vos lettres. Toutes les réponses devront être adressées avant le 23 avril à Louis-Philippe Audet, Concours de la Société Zoologique, 88, Grande Allée, Québec.

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Je voudrais savoir s'il y a longtemps que l'on s'occupe de la science de l'hérédité au Canada. (A. B., Rosemont).

R. — Le premier travail de Génétique pure publié au Canada est celui de Charles Saunders (1904). Frère MARIE-VICTORIN

Une Chambre de commerce à Cabano

Cabano. — Une Chambre de commerce a été fondée à Cabano, ces jours derniers. Le premier instigateur de ce mouvement a été M. Lucien Deschênes, surintendant de la Compagnie de pouvoir du bas Saint-Laurent. Quarante-cinq personnes étaient présentes à la première assemblée tenue en la salle du collège. M. Deschênes, dans un court exposé, a expliqué la raison, le but, les avantages de cette corporation. Le nouvel organisme apportera sa collaboration à la solution des problèmes dans les domaines forestiers, agricoles, industriels et commerciaux.

On a aussi procédé à l'élection d'un bureau de direction. Les officiers suivants ont été élus : M. Lucien Deschênes, Dr Edme Latulippe, Fernand Sirois, Jos.-E. Nadeau, Emilien-L. Morin, G.-E. Pelletier, Pierre-A. Gagné, Ovide Bilgué, J.-H. Bédard, J.-C. Leclerc. Le bureau de direction a pris le vote secret pour élire les officiers de la Chambre. Les nouveaux élus sont : M. Lucien Deschênes, président, Jos.-E. Nadeau, vice-président, Dr E. Latulippe, 2e vice-président, Fernand Sirois, secrétaire-trésorier, H.

Corps et âme

par JEAN BRIENNE

Poèmes de tous genres par un jeune poète français, aviateur en Angleterre.

Brochure de 96 pages.

Au comptoir .60s, par la poste .65s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

J. Bédard, ass.-sec.-trésorier. Quarante et un membres présents ont payé leurs contributions.

Les Caisses populaires au Nouveau-Brunswick

Fredericton, 6. — L'assemblée Fredericton, 7. — L'assemblée des populaires du Nouveau-Brunswick s'est tenue à Chatham, N.-B., les 23 et 24 mars derniers, et il fut alors décidé que la convention annuelle des Caisses serait tenue à Fredericton le 3 juillet prochain. Le rapport du directeur-gérant indique que les principaux faits suivants : 145 Caisses populaires établies dans la province : 400 de ces membres sont âgés de moins de 16 ans et 350 membres dans les forces armées. Les directeurs recommanderont à la prochaine convention annuelle des Caisses, de demander à la Législature provinciale d'amender la loi des Caisses populaires à l'effet d'autoriser la Ligue à prêter des fonds aux sociétés coopératives. Le registraire provincial, M. S. W. Keohan, dans ses remarques, annonça que les Caisses de la province avaient investi à date \$400,000 dans les obligations de la victoire.

Le nouvel hôpital de Granby

Granby. — Les travaux de construction du nouvel hôpital Saint-Joseph de Granby avancent rapidement et on annonce que la pose de la pierre angulaire aura lieu le dimanche 4 juin prochain, en présence d'un grand nombre de dignitaires de l'Eglise, de représentants de l'Etat et d'officiels de la cité. Le comité d'organisation élaboré déjà le programme des cérémonies. On compte sur la présence de S. E. Mar Douville, du premier ministre de la province, des ministres du Transport et de la Santé, qui seront invités par le maire P. Hovacek Boivin. Le nouvel hôpital sera dirigé par les Soeurs Grises.

Progrès constant de la Caisse populaire Desjardins

Après quelques semaines d'activités seulement, la Caisse populaire Desjardins de la paroisse Sainte-Elisabeth du Portugal possède déjà un actif de \$18,000. "Les paroissiens", déclare M. Adolphe Chénier, président de la Caisse, membre de la Chambre de commerce de Montréal et de la Ligue de l'achat chez nous, semblent avoir compris l'importance de canaliser leurs épargnes dans des entreprises qui sont nôtres afin de promouvoir l'expansion de notre vie économique et sociale au point de vue national. La nouvelle caisse qui a été inaugurée officiellement le 10 février dernier sous le patronage de M. l'abbé Etienne Pépin, curé de la paroisse, compte 109 adhésions. M. Ovide Poirier, c.e.s., comptable, a été nommé gérant.

Une lutte ouverte à la polygamie

Salt Lake City, 8 (C.P.). — Les gouvernements de quelques Etats des Etats-Unis et le gouvernement central ont entrepris une nouvelle lutte contre la polygamie. Dans l'Utah 48 personnes ont été arrêtées. Elles sont accusées d'avoir violé la loi Mann et la loi Lindbergh contre les enlèvements. Elles sont également accusées d'avoir conspiré pour expédier de la littérature obscène par la poste. On remarque aussi des accusations de cohabitation illégale et de propagande en faveur de la polygamie. Les défenseurs répondent : La polygamie permet à des maris riches de se procurer de bonnes femmes, dont il y aura toujours un surplus. Ils ajoutent que la polygamie fournit un abri à des femmes qui seraient peut-être accusées à la prostitution autrement. Les accusés sont prêts à conduire leur cause jusqu'en Cour suprême.

DUPUIS

Ouverts de 10 à 6.30 samedi compris.

Sous les averses d'avril
... Sous les pluies de mai
... et de l'été il faut au garçon,
à celui qui travaille un de ces

impermeables

en coton huilé



pour garçons, écoliers
de 6 à 16 ans

4.95

Coiffure surfit pour convenir .79
Tissu de coton huilé pour que la pluie glisse sans pénétrer... En noir seulement. Devant droit attachant au cou. Collet en velours côtelé.



Complets 3 pièces

(7 à 10 ans)

9.75

Tweed de laine gris bleu, brun, gris. Fantaisies dans la texture. Veston droit avec culotte droite et culotte Breeches.

DUPUIS — rez-de-chaussée (De Montigny)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Romans canadiens

Nouvelles éditions de : LES OPINIATRES — NORD SUD — SOURCES, de Léo-Paul Desrosiers.

Chaque volume \$1.00 au comptoir ; \$1.10 par la poste.

Procurez-vous à notre service de librairie : LA PLUS BELLE CHOSE DU MONDE — LA MAISON AUX PHLOX — AUTOUR DE LA MAISON, de Michelle Le Normand.

Chaque volume \$1.00 au comptoir ; \$1.10 par la poste.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Vol dans une église

Le R. F. Bernard, des Servites de Marie, a averti la police qu'au cours de la nuit de mercredi à jeudi des voleurs se sont introduits dans l'église située au no 915 ouest, rue Dorchester, et qu'ils ont volé une somme d'environ \$3 dans six troncs de fer. Les voleurs sont montés par l'escalier de sauvetage jusqu'au troisième étage et ils sont ensuite entrés dans l'église par une fenêtre.

La Patrie Fleuriste

168 est. S.-CATHERINE Livraison partout directement de notre serre-chaude. PL 1786-1787

LES CADEAUX DE PREMIERE COMMUNION

SERONT PLUS TARD, POUR VOTRE ENFANT, SES PLUS CHERS SOUVENIRS

Venez les choisir dans un magasin qui se spécialise dans les articles religieux. Nous avons un très grand assortiment d'articles de piété

CHAPELETS — CRUCIFIX — MEDAILLES — MISSELS — BENITIERS — IMAGES — STATUETTES — BIJOUX RELIGIEUX

DESMARAIS & ROBITAILLE, Limitée

70 ouest, rue NOTRE-DAME

HA. 3194